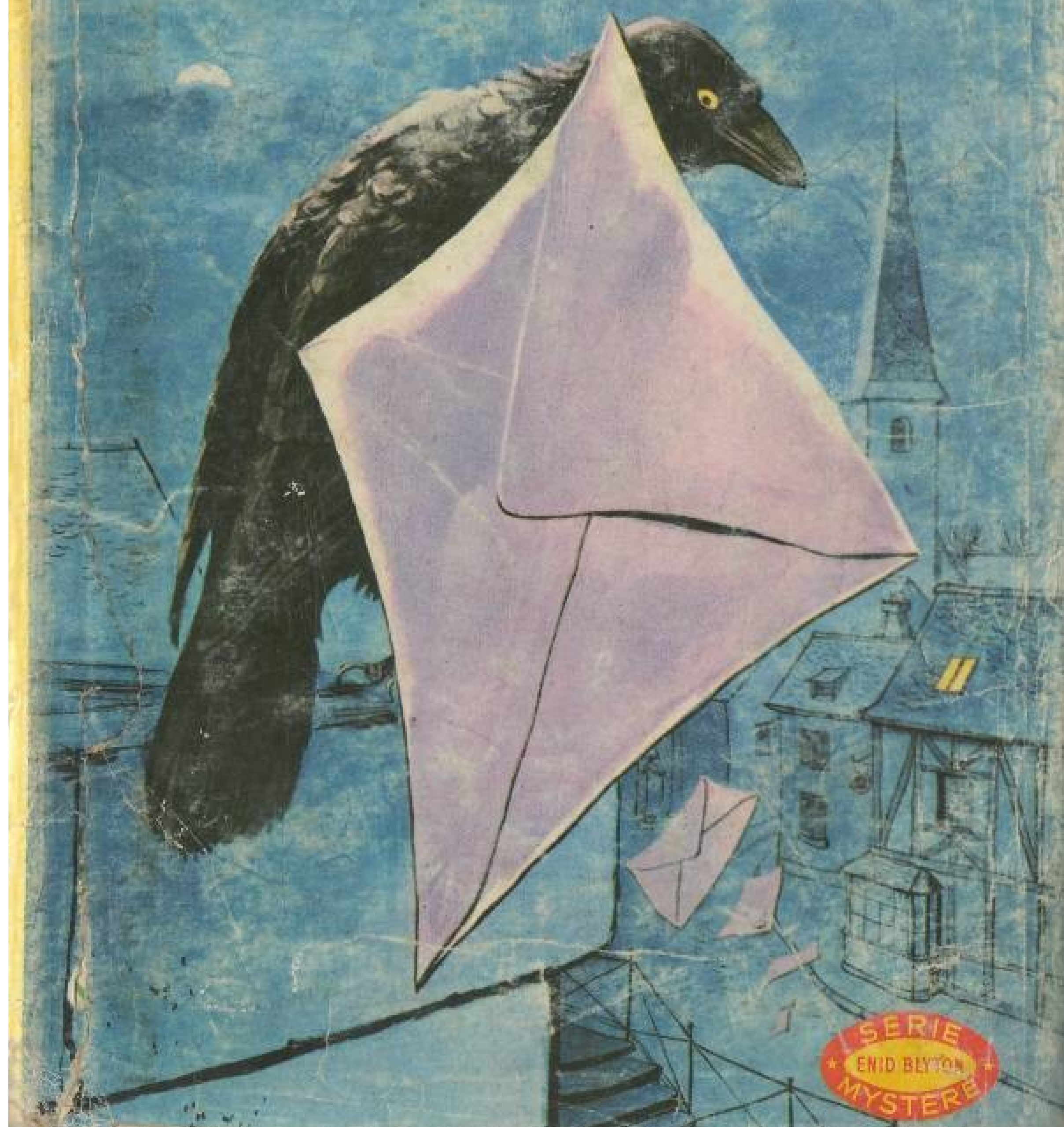

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DES ENVELOPPES MAUVES
SÉRIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DES ENVELOPPES MAUVES

Roux, le petit télégraphiste ! Roux aussi, le jeune livreur en blouse ! Roux également, le commis du boucher ! Roux, roux, roux... les garçons de Peterswood sont-ils tous poil-de-carotte ?

« Ah ! ah ! J'en tiens un ! » s'écrie triomphalement M. Groddy, le coléreux policeman.

Mais pendant qu'il court après d'insaisissables rouquins, le mystère de Peterswood s'épaissit, et Edith, la gentille petite bonne, pleure à cause des inquiétantes enveloppes mauves...

Heureusement, les cinq détectives sont là, en vacances, après une année scolaire bien remplie ! Quel mystère pourrait longtemps résister au gros Fatty, à ses quatre camarades et à son chien Foxy ?

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en Vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en Randonnée
Le Club des Cinq au bord de la Mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en Roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Île
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux Sports d'Hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux Puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la Rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au Cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept !
Le Clan des Sept et les Bonshommes de Neige
La Médaille du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux
La Famille Tant-Mieux en Péniche
La Famille Tant-Mieux en Croisière
La Famille Tant-Mieux à la Campagne
La Famille Tant-Mieux prend des Vacances
La Famille Tant-Mieux en Amérique
Les Aventures de Jojo Lapin

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Île aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du Chien savant
Le Mystère du Chapeau pointu
Le Mystère des Singes verts
Le Mystère du Message secret
Le Mystère des Voisins terribles
Le Mystère du Flambeau d'Argent

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui Chauffeur de Taxi
Oui-Oui veut faire Fortune
Bravo, Oui-Oui !
Oui-Oui va à l'Ecole
Oui-Oui à la Plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le Cerf-Volant
Oui-Oui et le Vélo-Car
Oui-Oui et le Chien qui saute
Oui-Oui part en Voyage
Oui-Oui et le Magicien
Une Astuce de Oui-Oui

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis !
Histoires des quatre Saisons
Histoires de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille Horloge
Histoires du bout du banc
Fido, Chien de Berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Six Cousins »

Les Six Cousins
Les Six Cousins en Famille

Série « Deux Jumelles »

Deux Jumelles en Pension
Deux Jumelles et trois Camarades
Deux Jumelles et une Ecuyère
Hourra pour les Jumelles !
Claudine et les deux Jumelles
Deux Jumelles et deux Somnambules

Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire
Le Mystère du Camp de Vacances
Le Mystère du Chat siamois
Le Mystère de la Maison vide
Le Mystère du Sac magique
Le Mystère du Voleur invisible
Le Mystère de la Maison des Bois
Le Mystère du Chat Botté
Le Mystère du Camion fantôme
Le Mystère du Collier de Perles
Le Mystère de la Fête foraine
Le Mystère du Caniche blanc

dans les Grands Livres Hachette

Volumes Trois en Un

Le Club des Cinq et le Trésor de l'Île, Le Clan des Sept à la Rescousse, Le Mystère de la Roche percée
Le Club des Cinq va camper, Le Mystèrl du Nid d'Aigle, Fido Chien de Berger

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DES
ENVELOPPES MAUVES

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE
356

TABLE



CHAPITRE PREMIER

UN CURIEUX TÉLÉGRAMME

BETSY ET PIP ATTENDAIENT impatiemment la visite de leurs amis Daisy, Larry et Fatty. Tous les cinq formaient un groupe d'inséparables... du moins quand les vacances les réunissaient dans le village de Peterswood où habitaient leurs familles.

Pip et Betsy — de leur véritable nom Philip et Elizabeth Hilton

— avaient respectivement douze ans et huit ans. Lawrence et Margaret Daykin, dits Larry et Daisy, en avaient treize et douze.

, Fatty était du même âge que Larry. Il s'appelait en réalité Frederick Algernon Trotteville, mais les autres lui avaient forgé son pseudonyme à partir du nom de Fatty,

le gros acteur comique américain que l'on voit dans les vieux films muets. Frederick était aussi grassouillet que l'acteur, affirmaient ses amis. De plus, ses initiales donnaient déjà les trois premières lettres du surnom : FAT !

Penchés à la fenêtre de la pièce réservée à leurs jeux, Pip et Betsy surveillaient la grille du jardin.

« J'ai hâte qu'ils arrivent, déclara Betsy. Les vacances de Pâques ont commencé hier, les lycées ont fermé leurs portes. Daisy, Larry et Fatty sont de retour. Ils devraient déjà être là. Il me tarde de savoir si Fatty a acheté de nouveaux déguisements.

— Fatty et ses déguisements ! Il se prend pour un véritable détective. C'est vrai qu'il a l'art de débrouiller les mystères ! Te rappelles-tu celui que nous avons éclairci aux vacances de Noël, Betsy ?

— Je pense bien. Je souhaite que Fatty en déniche un autre pour nous occuper ces vacances-ci.

— Tu fais toi-même un fameux petit détective, tu sais ! » souligna Pip gentiment.

Betsy rougit de plaisir! Elle n'était pas habituée à des compliments de la part de son frère.

« En tout cas, répondit-elle, je suis fière de faire partie des « Cinq Détectives et leur chien » ! »

C'est ainsi que Fatty avait décidé de nommer leur petit groupe de détectives en herbe. Lui-même se proposait de devenir plus tard un nouveau Sherlock Holmes. En attendant, il savait fort bien mener une enquête quand il s'agissait de résoudre un problème policier d'intérêt local.

« Je suis la plus jeune de vous tous, reprit Betsy, mais je fais de mon mieux pour vous aider.

— Ton aide nous est aussi précieuse que celle de Foxy ! » dit Pip, taquin.

Foxy était le chien de Fatty : un intelligent fox-terrier dont les enfants raffolaient... Pip allait ajouter quelque chose quand sa petite sœur poussa un cri de joie :

« Les voilà, Pip ! Les voilà... ! Du moins Larry et Daisy. Courons à leur rencontre ! »

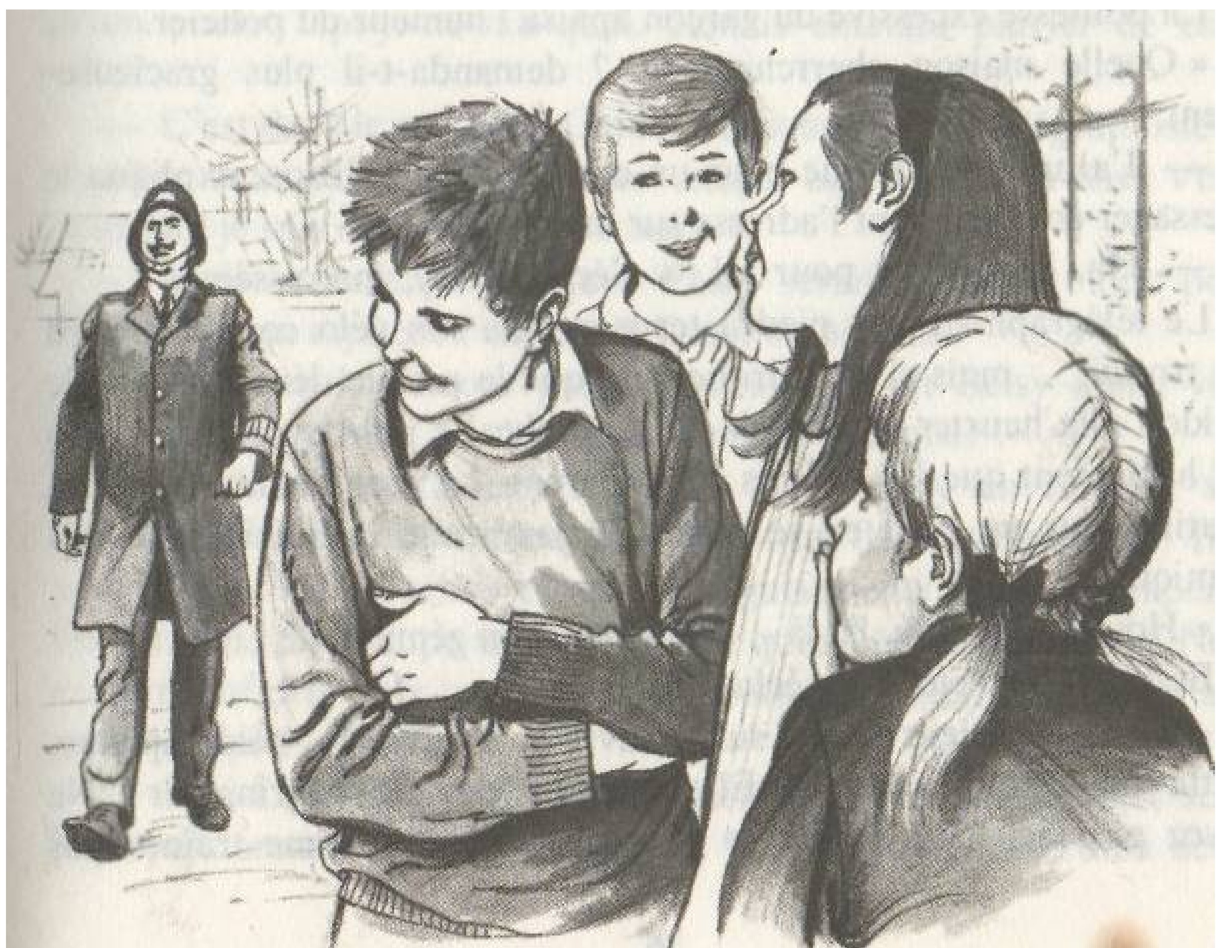
Tous deux se précipitèrent au rez-de-chaussée et sortirent en trombe. Betsy se jeta au cou des arrivants. Pip leur sourit avec cordialité :

« Salut, Larry ! Bonjour, Daisy ! Vous n'avez pas vu Fatty ?

— Ma foi non, répondit Larry. Nous pensions le trouver ici. Allons l'attendre près du portail. »

Les quatre amis franchirent la grille et s'arrêtèrent devant pour guetter le retardataire. Ils aperçurent la voiture du boulanger. Puis une femme passa à bicyclette. Sitôt après, une silhouette familière se profila au bout du chemin. Mais ce n'était pas Fatty !... C'était M. Groddy, le policeman du village. Les enfants l'avaient baptisé « Cirrculez », car c'était là son expression favorite et qu'il roulait les « r » en parlant.

Cirrculez faisait sa ronde. Il lui déplut de voir Pip et les autres massés près du portail, à le regarder. M. Groddy n'aimait pas les enfants qui le lui rendaient bien. Au cours de l'année précédente, Peterswood avait servi de cadre à trois mystères policiers que « Les Cinq Détectives et leur chien » avaient éclaircis avant Cirrculez.



« Bonjour, monsieur Groddy ! » dirent les enfants en chœur quand le policeman arriva à leur hauteur.

Cirrculez soufflait un peu car il était gros. Ses yeux globuleux jetèrent un éclair menaçant.

« Alorrs, vous voilà de retourr, mauvaises pièces ! constata-t-il fort peu aimablement. Et vous vous apprrêtez à fourrrer votrre nez dans des affairres qui ne vous rregarrdent pas, sans doute ?

— Je ne demanderais pas mieux », riposta Pip avec malice.

Il fut interrompu par le timbre d'une bicyclette qui tournait le coin à toute allure.

« Un petit télégraphiste ! jeta Daisy. Attention, monsieur Groddy! »

Le petit télégraphiste se dirigeait droit sur le policeman. Celui-ci laissa échapper une exclamation de terreur et fit un bond de côté.

« Dites donc, mon garrçon ! explosa-t-il. Vous êtes un danger public. A-t-on idée de rrouler à cette vitesse ?

— Veuillez m'excuser, monsieur. J'espère que je ne vous ai pas blessé ? Le guidon m'a échappé une seconde. Quel malheur si je vous avais touché ! Je ne m'en consolerais pas ! »

La politesse excessive du garçon apaisa l'humeur du policier. « Quelle maison cherrchez-vous ? demanda-t-il plus gracieusement.

— J'ai un télégramme pour un certain Philip Hilton, expliqua le messager en consultant l'adresse sur la dépêche.

— Oh, Pip ! C'est pour toi ! » s'écria Betsy, intéressée.

Le télégraphiste mit pied à terre et cala son vélo contre le bord du trottoir... mais si maladroitement que la pédale dérapa et que le guidon alla heurter le tibia de M. Groddy. Le policeman poussa un tel hurlement que les enfants sursautèrent. Le gros homme se mit à sautiller sur un pied en se tenant la jambe de la manière la plus comique.

« Hou là, là ! Hou, là, là ! » répétait-il en gémissant.

Betsy ne put retenir un éclat de rire.

« Oh ! monsieur ! Je suis navré ! s'écria le télégraphiste. Cette maudite bicyclette ! Elle n'arrête pas de dégringoler ! Ne soyez pas fâché, monsieur, je vous en supplie. Ne me traînez pas en prison.

Ce n'est pas ma faute. »

La figure déjà rougeaude de M. Groddy avait viré à l'écarlate. Il se frotta le tibia avec plus de vigueur.

« Dépêchez-vous de rremettrre votrre télégrramme et disparraissez ! ordonna-t-il. Cirrculez ! Cirrculez !

— Oui, monsieur ! » dit le télégraphiste en tendant le message à Pip qui s'était avancé.

C'était la première fois que Pip recevait un télégramme. Il l'ouvrit et lut tout haut :

« Regrette ne pouvoir vous rencontrer ces vacances. Prends avion pour Tipi-Lo-Lu pour éclaircir mystère. Amitiés. Fatty. »

Les enfants ne pouvaient pas en croire leurs oreilles. Quel extraordinaire télégramme ! M. Groddy lui-même en resta bouche bée.

« Voyons ! Montrez-moi cela ! » dit-il enfin en prenant le message des mains de Pip.

Il le relut à haute voix et s'enquit :

« C'est de Frrederrick Trrotteville, n'est-ce pas ? Fatty comme vous l'appelez ? Qu'est-ce que cette histoirre signifie ? Il parrt en avion pourr Tipi-je-ne-sais-quoi. Jamais entendu parrler de cette ville !

— C'est dans le sud de la Chine, expliqua le petit télégraphiste de manière inattendue. Un de mes oncles est installé là-bas. Voilà pourquoi je sais où l'endroit se trouve.

— Mais... mais... pourquoi Fatty serait-il allé si loin pour débrouiller un mystère ? demanda Daisy stupéfaite.

— Nous ne le verrons pas ces vacances ! dit Betsy d'une voix triste. Je l'aime tant, Fatty ! Il va bien me manquer !

— Eh bien, pas à moi ! affirma M. Groddy en rendant son télégramme à Pip. Bon débarrras ! C'est un fléau, ce garrçon ! Il se prrend pour un détective et use de déguisements pourr trromper la loi. Et puis, il s'occupe toujourrs de ce qui ne le rregarrde pas. Nous aurrons enfin la paix ces vacances. Je souhaite bien du plaisirr aux gens de Pipi-Lo-Lo !

— Tipi-Lo-Lu ! rectifia le petit télégraphiste que le sujet semblait passionner. Dites, monsieur, ce télégramme émane bien de ce

garçon si intelligent. . Frederick Trotteville ? J'ai beaucoup entendu parler de lui.

— En mal, je suppose ? émit Cirrculez en ricanant d'un air féroce. Ce n'est qu'un gosse détestable. Un vérritable poison, parrole ! »

M. Groddy, en s'échauffant, avait pris une belle couleur de langouste cuite. Betsy éclata de rire pour la seconde fois. Le teint langouste se transforma en teint aubergine.

« Je suis navré, monsieur, bredouilla le télégraphiste d'un air confus. Je ne voulais pas vous mettre en colère. Je vois que vous connaissez aussi de réputation Frederick Trotteville. Je regrette que vous le trouviez... empoisonnant. On m'avait dit qu'il était si intelligent. Une véritable lumière ! Et si habile ! Il paraît qu'il a démêlé des histoires très embrouillées bien avant la police ! »

M. Groddy était furieux qu'on lui vantât ainsi Fatty. Etait-il possible que la renommée du détective en herbe fût allée si loin ? Il poussa un grognement de dépit.

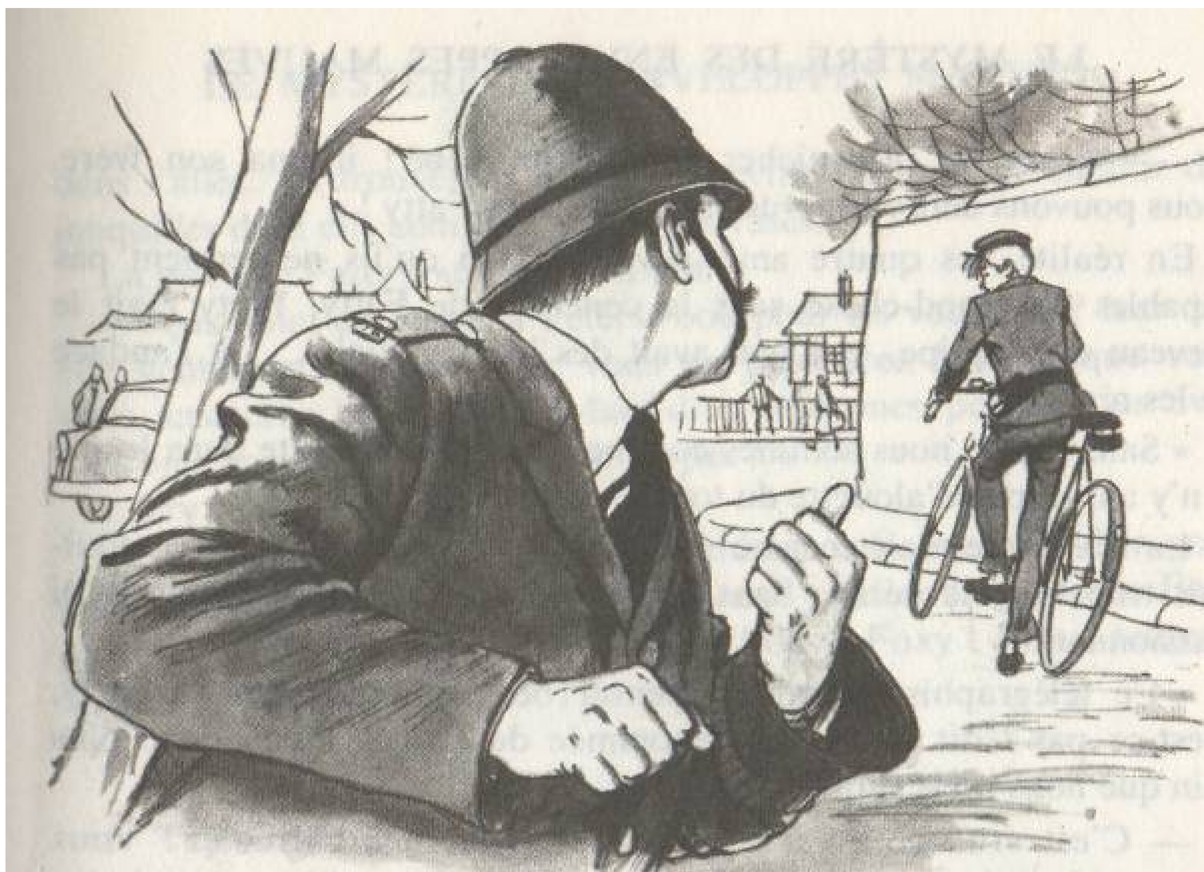
« Vous ferriez mieux de distrribuer vos télégrrammes que de prrêter Torreille à ces contes à dorrmirr debout ! s'écria-t-il. Le jeune Trrotteville est une vérritable peste qui entrraîne ses amis à fairre des sottises. Je parrie que les parrents des enfants que vous voyez ici vont êtrre trrès contents d'apprrendrre que ce Fatty est parrti pourr Tipi-Trruc-Muche...

— Tipi-Lo-Lu, rectifia une fois de plus le télégraphiste plein d'obligeance. Vous vous rendez compte, monsieur ! On l'a réclamé si loin pour débrouiller un problème policier. C'est ça, la gloire ! Quel garçon remarquable ! »

Pip, Betsy, Larry et Daisy étaient enchantés d'entendre ainsi louer leur ami. Cirrculez, en revanche, était de plus en plus furieux.

« Filez d'ici, mon garrçon ! ordonna-t-il au petit télégraphiste. Allez ! Cirrculez ! Vous n'avez déjà perrdu que trrop de temps.

— Oui, monsieur. Certainement, monsieur. C'est égal, imaginer Frederick Trotteville partant ainsi pour un pays lointain... et en avion encore ! Sapristi ! Je vais écrire à mon oncle pour lui demander comment la ville aura reçu un hôte aussi célèbre. Il va être fier de le rencontrer !



— J'ai dit « Cirr-cu-lez ! » s'écria le policeman dans un rugissement.

Le télégraphiste adressa un clin d'œil amical aux enfants et empoigna sa bicyclette. Comme il était sympathique avec ses cheveux roux, les taches de son qui piquetaient sa figure, ses sourcils pâles et son sourire malicieux !

Il enfourcha sa machine et disparut en faisant résonner le timbre. Soulagé, M. Groddy s'adressa aux enfants :

« Voilà un garrçon courrtois et rrespectueux de la loi, leur dit-il. Un exemple à suivrre ! »

Mais Pip et les autres ne se souciaient déjà plus de lui. Ils relisaient le télégramme. Ainsi, Fatty était parti pour la Chine ! Quelle chose extraordinaire !

« Maman ne m'aurait jamais laissé partir seul aussi loin, dit Pip. Après tout, Fatty n'a que treize ans. Je n'arrive pas à y croire.

— J'aurais tant voulu qu'il vienne ! soupira Betsy en essuyant ses yeux pleins de larmes. Nous aurions bien trouvé sur place un gentil mystère à débrouiller tous ensemble !

— Cesse de pleurnicher comme un bébé ! intima son frère. Nous pouvons débrouiller des mystères sans Fatty ! »

En réalité, les quatre amis savaient bien qu'ils ne seraient pas capables de grand-chose sans le concours de Fatty. Fatty était le cerveau de l'équipe. Lui seul avait des idées géniales... et l'audace de les réaliser.

« Sans Fatty, nous sommes comme du pâté d'alouette dans lequel il n'y aurait pas d'alouette du tout ! » déclara Daisy.

La remarque était cocasse mais ne fit rire personne. Elle traduisait trop bien la vérité. Sans Fatty, rien n'était vraiment drôle ni passionnant.

« Ce télégraphiste semblait penser beaucoup de bien de Fatty, n'est-ce pas ? dit Betsy. La renommée de Fatty s'étend donc plus loin que nous ne le supposions.

— C'est vrai. Et ça n'a pas l'air de plaire à Cirrculez ! Vous avez vu la crise qu'il a piquée quand le télégraphiste vantait les qualités de notre ami ? Il est bien sympathique, ce télégraphiste !... Il me rappelle quelqu'un mais je ne saurais dire qui..., acheva Larry en se grattant la tête.

— Dites donc, commença Betsy en s'arrêtant soudain au milieu de l'allée que les enfants remontaient à pas lents. Que va devenir Foxy dans tout ça ? Fatty n'a certainement pas été autorisé à l'emmener avec lui... Foxy va mourir de chagrin d'être séparé de son maître. A votre avis... ne pourrions-nous demander à le prendre jusqu'au retour de Fatty ?

— Je suis sûr que Fatty serait content que nous le gardions, assura Pip. Allons jusqu'à sa villa et prions Mme Trotteville de nous confier son chien. Venez vite ! »

Les quatre enfants firent demi-tour et redescendirent l'allée en courant.

Betsy se sentait un peu réconfortée. Avoir avec elle le fox de Fatty serait une compensation à sa peine. Cher Foxy ! Il était si mignon ! Et puis, il avait partagé toutes les aventures déjà vécues par les jeunes détectives !

Arrivés à la villa de Fatty, Pip, Betsy, Larry et Daisy s'engagèrent

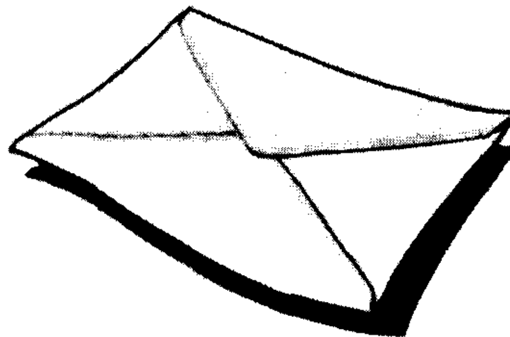
dans l'allée. Ils trouvèrent Mme Trotteville en train de cueillir des jonquilles dont elle comptait garnir ses vases.

La mère de Fatty sourit aux enfants :

« Vous voici de retour à Peterswood pour les vacances ? leur dit-elle gentiment. J'espère que vous en profiterez bien et que vous vous amuserez beaucoup... Mais dites-moi, mes petits, vous avez l'air bien grave. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Larry se racla la gorge.

«Eh bien, commença-t-il, nous venions voir... c'est-à-dire vous demander... si vous ne pourriez pas nous confier la garde de Foxy jusqu'à la rentrée... Ah ! le voilà!... Foxy ! Foxy ! Brave toutou ! Viens vite nous dire bonjour ! »





CHAPITRE II

QUEL NUMÉRO, CE FATTY !

FOXY SE PRÉCIPITA vers les enfants en frétillant de joie. Il essaya de les lécher et d'aboyer tout à la fois. Il était si heureux de les voir !

« Brave vieux Foxy ! dit Pip. Je parie que Fatty te manque terriblement. »

Daisy se tourna vers Mme Trotteville.

« Nous avons été très surpris d'apprendre que Fatty s'était envolé pour la Chine..., commença-t-elle.

— Que voulez-vous dire ? coupa Mme Trotteville d'un air intrigué. Je ne comprends pas...

— Seigneur ! Fatty ne vous a pas prévenue ? s'exclama Betsy qui avait peine à le croire.

— Prévenue ? répéta Mme Trotteville. Prévenue de quoi ? Que signifie ce mystère ?

— Mais... mais... vous ne savez donc pas ? bégaya Larry à son tour. Fatty est parti pour Tipi-Lo-Lu et...

— Tipi-Lo-Lu ! Quelle sottise me racontez-vous là?»... Elle éleva la voix... « Frederick ! Veux-tu venir, s'il te plaît ! »

Stupéfaits, les enfants virent alors surgir de la maison... Fatty en personne. Un large sourire sur sa bonne figure ronde, il s'avança vers eux d'un pas nonchalant. Betsy s'élança à sa rencontre et lui sauta au cou en s'écriant :

«Oh! Nous qui pensions que tu étais parti pour la Chine..., à Tipi-Lo-Lu ! Tu es donc resté ! Comme je suis contente ! »

Pip, Larry et Daisy ouvraient des yeux ronds.

« Pourquoi nous as-tu envoyé ce télégramme ? demanda Daisy. C'était une plaisanterie ?

— Quel télégramme ? répliqua Fatty. Je n'ai rien envoyé du tout. Je m'apprêtais à vous rejoindre chez Pip.

— Tiens, regarde ! » dit celui-ci en tirant le message de sa poche et en le tendant à Fatty.

Fatty lut la dépêche et se mit à rire.

« Quelqu'un vous a fait une farce, déclara-t-il. Une farce idiote.

— Bien sûr, approuva Mme Trotteville. Comme si j'aurais autorisé mon fils à partir seul pour la Chine ! Allons, mes enfants, si vous voulez bavarder, allez un peu plus loin. »

Les cinq amis entrèrent dans la maison. Ils étaient perplexes. Foxy continuait à manifester sa joie de se retrouver en compagnie des Cinq Détectives.

« Qui vous a remis ce télégramme ? s'enquit Fatty.

— Un petit télégraphiste, répondit Pip. Un garçon roux, plein de taches de rousseur mais très sympathique. Il a heurté la jambe de Cirrculez avec sa bicyclette. Si tu l'avais entendu fulminer !

— Hum ! murmura Fatty. Ce télégraphiste me semble suspect. Remettre une dépêche que je n'ai pas envoyée ! Mettons-nous à sa recherche et posons-lui quelques questions... »

Les enfants sortirent, Foxy sur leurs talons. Fatty, en tant que chef du petit groupe, donna ses ordres :

« Larry et Daisy ! Passez par-là... Toi, Pip, file dans la direction opposée. Betsy t'accompagnera. Moi, je prends un troisième chemin. Nous allons ainsi écumer tout Peterswood. Ce sera bien étonnant si nous ne rencontrons pas notre rouquin. Rendez-vous derrière l'église dans une demi-heure.

- J'aimerais bien aller avec toi, Fatty ! dit Betsy.

- Non, je préfère être seul ! »

Betsy se résigna, le cœur un peu gros. D'habitude, Fatty l'associait volontiers à ses démarches.

Larry et Daisy passèrent en vain au peigne fin le quartier qui leur avait été assigné : nulle part ils n'aperçurent le télégraphiste. Ils attendaient derrière l'église depuis quelques minutes quand Pip et Betsy les rejoignirent. Eux aussi revenaient bredouilles. Seuls manquaient encore au rendez-vous Fatty et son chien.

Soudain, tandis que les quatre amis attendaient, ils virent déboucher de la rue voisine, bien en selle sur son vélo, le petit télégraphiste roux. Il sifflait d'un air joyeux. Larry poussa un cri :

« Hep ! Là-bas ! Ecoutez... »

Le télégraphiste bifurqua dans leur direction et s'arrêta à leur hauteur. Une mèche flamboyante lui pendillait sur le front. Sa casquette d'uniforme était enfoncée de côté sur sa tête.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— C'est au sujet de ce télégramme, expliqua Pip. C'était une farce. Notre ami Frederick Trotteville n'est jamais parti pour la Chine. Il est ici, à Peterswood. Il va du reste arriver d'une minute à l'autre.

- Chic, alors ! dit le garçon. Je serai content de faire sa connaissance. Un as pareil ! Je me demande pourquoi la police ne le prend pas dans ses services. Il débrouillerait toutes leurs affaires.

— Vous savez, coupa Larry un peu agacé, nous aussi nous savons débrouiller les cas difficiles. Nous aidons souvent Fatty.

- Vraiment ? dit le télégraphiste. N'empêche que c'est Trotteville qui est le cerveau de votre groupe. J'ai hâte de le rencontrer ! Croyez-vous qu'il consentira à me donner un autographe ? »



« Croyez-vous qu'il consentira à me donner un autographe ? »

Les enfants furent un peu surpris. Décidément, Fatty était encore plus célèbre qu'ils ne l'auraient supposé. Larry revint au sujet qui les préoccupait :

« Ce télégramme que vous nous avez remis, dit-il, c'est une farce, une mauvaise farce... En êtes-vous l'auteur ?

-— Moi ! s'écria le garçon en sursautant. Vous plaisantez ! Je n'ai pas envie de perdre ma place... Dites donc ? Est-ce que votre ami va bientôt arriver ? Je voudrais bien le voir mais j'ai mon travail... Il faut que je retourne à la poste.

— La poste attendra une minute ou deux », décida Pip qui se rendait compte qu'ils n'avaient guère obtenu d'éclaircissements au sujet du télégramme. Sans doute Fatty serait-il plus apte à faire parler le rouquin.

Tout à coup, un petit chien tourna le coin à vive allure. Betsy appela :

« Foxy ! Viens vite ! Où est Fatty ? Il te suit, j'espère ? »

Mais personne ne semblait accompagner le toutou qui se précipita vers le petit groupe. A la vue du jeune télégraphiste, Foxy ne grogna pas ainsi qu'il avait coutume de le faire quand il voyait un uniforme. Au contraire, il lui lécha la main puis s'assit sagement au bord du trottoir, fixant sur le garçon un regard chargé d'adoration.

L'attitude du petit chien étonna beaucoup Betsy. Elle n'avait jamais vu Foxy regarder quelqu'un avec autant d'amour... sinon son maître. Qu'est-ce qui pouvait bien le pousser à manifester tant de sympathie à un inconnu ?

Soudain, elle comprit. Poussant un cri, elle sauta sur le télégraphiste si brusquement qu'il sursauta :

« Fatty ! s'écria-t-elle. Oh ! *Fatty !* Que nous sommes bêtes de n'avoir pas compris plus tôt ! »

La bouche de Pip s'ouvrit démesurément. Daisy contemplait la scène comme si elle ne pouvait en croire ses yeux. Larry éclata de rire et administra une claque amicale sur l'épaule du rouquin.

« Espèce de démon ! Tu t'es moqué de nous ! Et tu t'es bien payé la tête de Cirrculez. Quel numéro tu fais ! »

Fatty leur sourit à tous. D'un geste sec, il arracha ses sourcils dorés. Puis il fit disparaître ses taches de son avec un coin mouillé

de son mouchoir. Enfin il ôta sa perruque flamboyante : dessous, ses cheveux étaient lisses et bien peignés.

« Fatty ! Tu as le génie du déguisement ! s'écria Pip, admiratif et un rien envieux. Ce que je ne comprends pas, c'est comment tu réussis à faire paraître tes yeux plus petits et à tordre ta bouche pour en changer la forme.

— Cela, mon vieux, c'est de l'art pur, assura Fatty. Je t'ai déjà expliqué que j'étais excellent comédien. Ainsi, au lycée, quand nous jouons une pièce, je suis toujours... »

Mais ses amis ne lui permirent pas de faire sa propre apologie. Fatty avait la vantardise pour péché mignon ! Larry lui coupa la parole.

« Maintenant, je comprends pourquoi le petit télégraphiste disait tant de bien de toi ! Et tu réclamais ton propre autographe ! Vrai, Fatty, tu y vas un peu fort ! »

Fatty expliqua à ses amis qu'il était très fier de son nouveau déguisement, acquis depuis peu. La perruque rousse, à elle seule, lui avait coûté fort cher. Une chance qu'il eût autant d'argent de poche ! Puis il félicita Betsy de l'avoir identifié à la fin.

« C'est en voyant l'air d'adoration dont Foxy te regardait. Je n'ai pas eu grand mal, tu sais ! affirma modestement la petite fille.

— N'empêche que tu m'as deviné sous mon déguisement... toi seule et pas les autres. Tu sais, Betsy, je pense parfois que tu es encore meilleur détective que Pip, Larry et Daisy. Tu es très observatrice. Je suis fier de toi ! »

Betsy rougit de plaisir. Pip n'était pas très content. Betsy était la benjamine du groupe, et il avait trop tendance à la considérer comme un bébé.

« Ne lui fais pas tant de compliments, Fatty ! dit-il en grognant. Elle va éclater de vanité.

— Avoue plutôt que tu es jaloux, Pip !... Dites donc ! Avez-vous pensé que Cirrculez me croit loin d'ici ? C'est une chance qu'il ait été là quand mon télégramme est arrivé. Il a tout gobé, le pauvre gros ! Et comme il a sautillé quand je l'ai cogné avec mon vélo ?

— Tu ne manques pas d'audace, tout de même ! soupira

Daisy. Cirrculez va être surpris en te voyant. Il te croira revenu de Tipi-Lo-Lu... un nom que tu as inventé, je parie ?

— Bien sûr ! Ce n'est pas pour rien que j'ai de l'imagination... » Betsy s'enquit avec intérêt :

« Tu comptes utiliser ce déguisement quand nous débrouillerons notre prochain mystère, Fatty ?

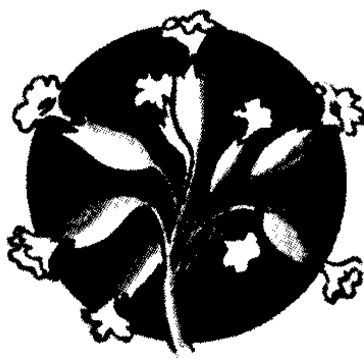
— Quel prochain mystère ? grommela Pip. Nous n'avons rien en vue ces vacances.

— Qui sait ! répliqua Fatty. Elles débutent à peine. Gardons les yeux et les oreilles bien ouverts.

— J'aimerais qu'un nouveau problème policier se présente, soupira Larry. Ce serait tellement agréable de le résoudre avant Cirrculez ! Il en aurait une attaque, c'est sûr !

— Eh bien, espérons, conclut Fatty. Maintenant, il faut que je File. Laissez-moi remettre ma perruque en place... pour le cas où je rencontrerais M. Groddy sur mon chemin. Je vais quitter ma livrée de télégraphiste et reprendre mon aspect habituel. A bientôt, vous autres!»

Sur quoi Fatty s'éloigna comme il était venu, en sifflant un petit air joyeux.





CHAPITRE III

UN MYSTÈRE À ÉCLAIRCIR

UNE SEMAINE ENTIÈRE s'écoula. Le temps, gris et pluvieux, finissait par déprimer les enfants. Ce n'était pas très gai de partir en promenade pour rentrer, trempé jusqu'aux os. Cependant, on ne pouvait rester enfermé à longueur de journée. Oui, triste début de vacances en vérité !

Chaque jour, les Cinq Détectives et leur chien se réunissaient chez Pip dont la salle de jeux était vaste et claire. Mais la petite troupe faisait parfois tant de bruit que Mme Hilton, contrariée, devait les rappeler à l'ordre. Certain après-midi, elle surgit, plus mécontente encore qu'à l'ordinaire :

« Vous êtes décidément infernaux ! s'écria-t-elle. A vous cinq on dirait un cyclone et un tremblement de terre réunis... Voyons, Pip, que fais-tu là ?

— Heu, maman..., dit Pip qui s'était entortillé dans une étoffe pourpre... Je jouais à l'empereur romain... Je dictais mes ordres à mes esclaves.

— Et où as-tu pris ce tissu ? s'enquit sa mère en y regardant de plus près... Oh, Pip! Tu as emprunté le dessus de lit de Mme Grant!

— Elle ne doit venir le prendre que ce soir, pour le repasser,

expliqua Pip, penaud. Je ne l'abîme pas, maman. »

Mme Grant était une voisine, installée depuis quelques mois seulement dans le voisinage des Hilton, mais qui avait su se rendre rapidement très utile. Elle vendait les œufs frais de ses poules à la maman de Pip. Elle lui apportait aussi les produits d'une ferme que possédaient ses parents dans les environs. A l'occasion, elle donnait volontiers un coup de main à Ida, la bonne, faisant ainsi fonction de femme de ménage épisodique. Souvent aussi elle venait chez les Hilton pour le simple plaisir de tailler une bavette avec Ida qu'elle semblait avoir prise en amitié. N'ayant pas de machine à laver, elle demandait parfois la permission d'utiliser celle de ses employeurs occasionnels. Mme Hilton ne pouvait pas lui refuser ce service, encore qu'elle n'appréciât pas exagérément la présence de Mme Grant qui était médisante et d'humeur généralement grincheuse.

La veille, Mme Grant avait lavé son dessus de lit de satin chez les Hilton. Il achevait de sécher sur un fil d'étendage quand Pip l'avait aperçu et s'en était emparé pour se draper dans la pourpre romaine.

« Pip ! Rapporte immédiatement ce dessus de lit où tu l'as trouvé! intima Mme Hilton, fâchée. Si Mme Grant s'aperçoit que tu y as touché, elle se plaindra encore de vous ! Et n'oubliez pas, les uns et les autres, de bien essuyer vos pieds quand vous rentrez avec vos souliers boueux. Mme Grant m'a fait remarquer hier qu'elle avait dû laver le vestibule à deux reprises à cause de vous !

— Elle rouspète pour tout ! grommela Pip entre haut et bas. La vérité, c'est qu'elle ne peut pas nous sentir ! Tu peux demander à Ida !

Ida est absente pour le moment, vous le savez bien. D'ailleurs, je n'ai pas besoin d'elle pour me faire une opinion. Il est exact que Mme Grant n'est pas toujours gracieuse, mais elle est complaisante, et vous ne devez pas lui compliquer la tâche quand elle vient... Daisy, accompagne Pip à la buanderie, s'il te plaît. A vous deux, étendez proprement ce dessus de lit sur un fil, sans faux pli. »

Daisy et Pip obéirent en silence. Il ne faisait pas bon discuter avec Mme Hilton. Elle et son mari étaient les meilleurs parents du monde, mais ils élevaient très strictement leurs enfants et ne toléraient aucune fantaisie de conduite de la part de leurs jeunes invités. Aussi les cinq amis les craignaient-ils un peu.

Quand Pip et Daisy revinrent dans la salle de jeux, Mme Hilton n'y était plus. Pip cligna de l'œil à la ronde.

« Nous avons remis le dessus de lit en place, bien tiré, bien lissé, magnifique, glorieux, sans un faux pli et tout et tout ! Mme Grant n'y verra que du feu !

- Quelle femme ! soupira Daisy. Je crois que la pauvre Edith a peur d'elle ! »

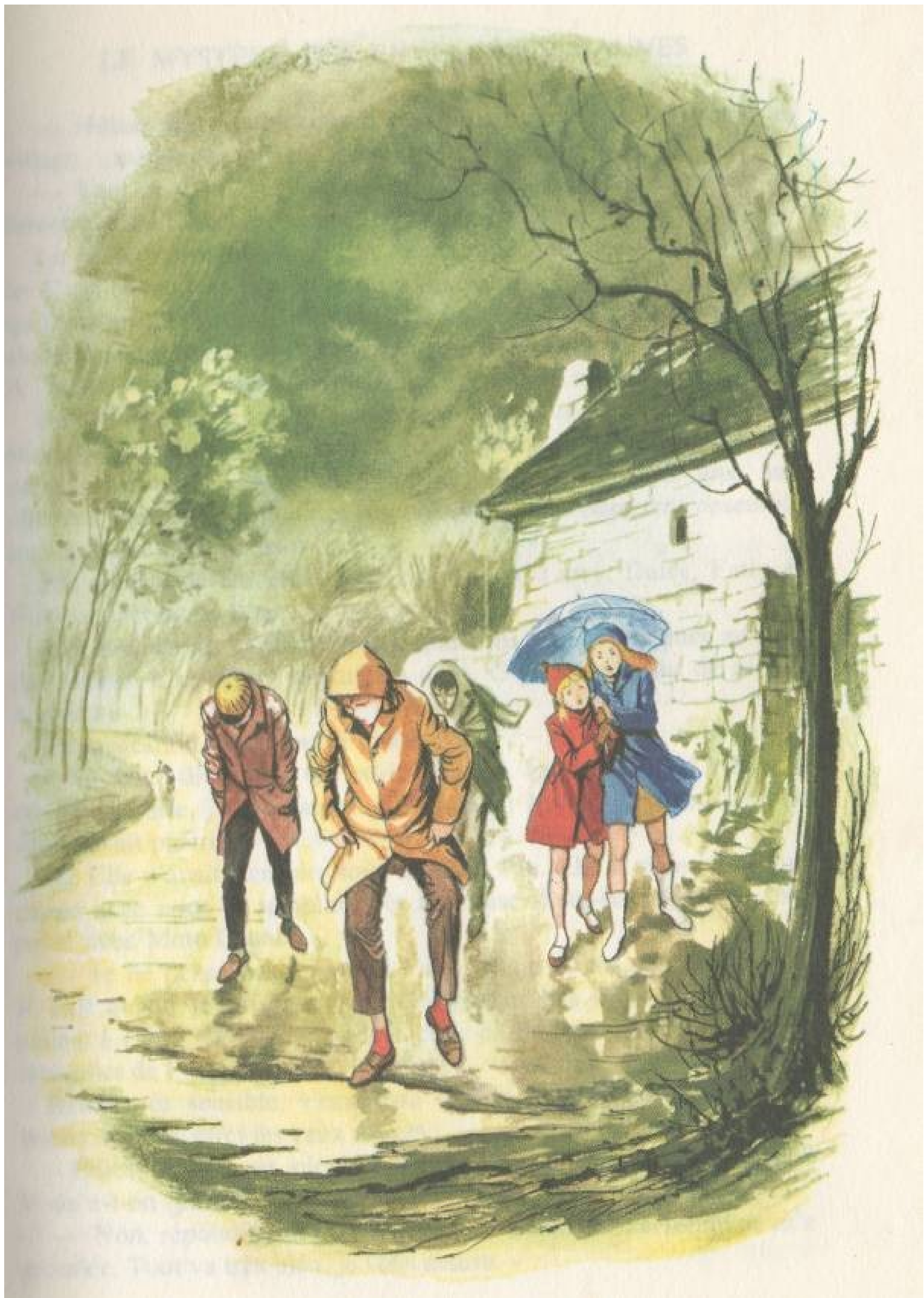
Edith était la remplaçante d'Ida. Celle-ci était — exceptionnellement — absente pour une année entière. La sœur d'Ida, de santé délicate, venait en effet d'avoir des jumeaux, et elle ne pouvait seule faire face à ses obligations de ménagère et de mère de famille. Ida l'aidait.

Mme Hilton avait donc engagé Edith par intérim. Les enfants avaient de la sympathie pour la nouvelle bonne qui était jeune, timide, toujours prête à sourire cependant, et très gentille pour ses petits maîtres.

« Mme Grant ne me plaît pas ! affirma tout net Betsy. Je préfère de beaucoup Mme Barney, qui vient pour les gros travaux. On ne la voit malheureusement qu'une fois par semaine, quand elle aide Edith et Mme Grant à nettoyer à fond la maison. Elle a toujours un mot aimable pour chacun. »

Larry étouffa un bâillement et jeta un coup d'œil par la fenêtre.

« Quel temps ! grommela-t-il. Il ne cesse pas de pleuvoir. Si encore nous avions un mystère à nous mettre sous la dent !



Oui, triste début de vacances en vente !

— Hélas, pas l'ombre d'un ! renchérit Daisy. Pas de drame au village... même pas un simple vélo volé. Rien de rien !

— Tant pis pour la pluie ! s'écria Pip. Sortons quand même. En furetant, nous dénicherons peut-être quelque chose. »

La proposition fut adoptée à l'unanimité mais c'est en vain que les Cinq Détectives explorèrent les maisons et les abris à l'abandon qu'ils trouvèrent sur leur route. Ils ne réussirent qu'à troubler la sieste d'un vagabond qui s'était réfugié dans une grange désaffectée. A l'heure du thé, bredouilles et déçus, les enfants se séparèrent.

De retour chez eux, Pip et Betsy ne trouvèrent qu'Edith qui leur servit un goûter copieux. Puis la jeune bonne accepta de jouer aux cartes avec eux. C'était une gentille fille de dix-neuf ans, aux cheveux noirs, à l'air doux et réservé. Tous trois passèrent ensemble une agréable fin d'après-midi.

Par chance, le lendemain, il faisait beau. Larry, Daisy, Fatty et Foxy arrivèrent de bonne heure chez Pip.

« Je suis d'avis, expliqua Fatty, que nous allions déjeuner au bois des Hêtres, à quelques kilomètres d'ici. C'est si amusant de pique-niquer ! »

La suggestion plut à tout le monde.

« Au fait ! dit Fatty. Qu'est-il arrivé à Edith ? Quand elle m'a ouvert la porte, j'ai remarqué qu'elle avait les yeux rouges, comme si elle avait pleuré.

— Elle n'avait rien hier soir, répliqua Pip. Elle a même joué aux cartes avec nous et semblait très heureuse. Peut-être s'est-elle disputée avec Mme Grant...

— Je ne pense pas, répondit Fatty. Mme Grant était aussi dans le hall quand je suis arrivé et elle parlait bas mais d'un air très amical à Edith. Je me demande si celle-ci n'a pas reçu de mauvaises nouvelles de l'extérieur ? »

Betsy, très sensible, s'empressa d'aller trouver Edith. La jeune bonne avait en effet les yeux rouges.

« Edith, vous avez pleuré ? s'enquit la petite fille. Pourquoi ? Vous a-t-on grondée ?

— Non, répondit Edith en s'obligeant à sourire. Personne ne m'a grondée. Tout va très bien, je vous assure. »



Mais Betsy en doutait beaucoup. Il était certainement arrivé quelque chose à Edith depuis la veille.

« Avez-vous reçu de mauvaises nouvelles de chez vous ? demanda encore Betsy avec gentillesse.

— Non, non ! Tout va bien, je vous dis. Allez vite rejoindre les autres ! »

Perplexe, Betsy obéit.

« Elle a pleuré, c'est sûr, expliqua-t-elle, mais elle ne veut rien dire.

— Après tout, conclut Larry qui avait le cœur moins tendre, nous n'avons pas à nous mêler de ses affaires. Songeons plutôt à notre pique-nique ! »

Mme Hilton ne fit aucune difficulté pour accorder à ses enfants la permission désirée. Au contraire, elle parut contente de se débarrasser d'eux.

« Emportez aussi votre goûter et ne rentrez pas avant la fin de l'après-midi, leur dit-elle. Le temps est splendide... et j'ai des choses importantes à faire aujourd'hui. Je ne veux à aucun prix être

dérangée. On va vous préparer vos provisions pendant que Fatty, Larry et Daisy iront chez eux chercher les leurs. »

Pip était un garçon plein de curiosité.

« Des choses importantes, maman ? répéta-t-il. De quoi s'agit-il ? Peut-on savoir ?

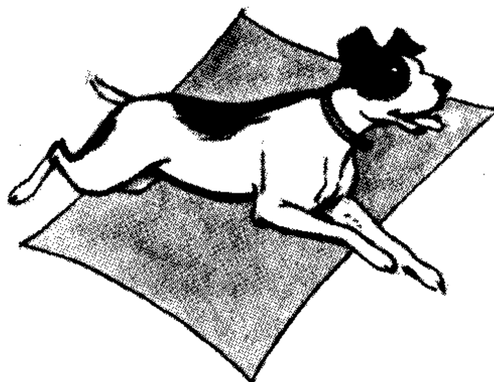
— Certainement pas, répondit sa mère. Cela ne te concerne en rien. Allons, filez tous les deux ! Je vous souhaite de bien vous amuser. »

Les cinq enfants partirent à bicyclette.

« Maman semblait bien pressée de nous expédier ! expliqua Pip à la ronde. Je me demande quelle anguille il y a sous roche à la maison.

— Bah ! s'exclama Betsy. Tu fais une montagne d'une taupinière. Je suppose qu'elle s'apprête à un grand rangement de placards, voilà tout ! C'est important pour une ménagère, tu sais ! »

Pip ne répondit rien. La route ensoleillée s'étirait devant les promeneurs. Foxy, béat, trônait dans un panier d'osier, sur le porte-bagages de Fatty. Il faisait bon vivre !





CHAPITRE IV

EDITH S'EN VA

FATTY ET SES AMIS passèrent une journée fort agréable. Il faisait beau et chaud. Les haies embaumaient. Des primevères multicolores mettaient une note joyeuse dans le paysage.

« Quelle chance ! soupira Daisy assise dans l'herbe. Le temps a enfin changé. »

Foxy folâtrait de son côté. Les enfants observèrent son manège. Il courait d'un terrier à l'autre.

« Le voilà parti pour résoudre le grand Mystère des Lapins,

constata plaisamment Fatty. Où se trouve un terrier assez vaste pour livrer passage à un chien de la taille de Foxy ? C'est le problème qu'il espère résoudre un jour. »

Pip et les autres se mirent à rire.

« S'il a un problème, fit remarquer Daisy, nous ne pouvons, hélas ! en dire autant. Ce n'est pas que je m'ennuie mais jusqu'ici, à chaque vacances, nous avons eu une énigme à éclaircir. J'aimerais bien qu'il en soit de même cette fois encore ! »

Quand il fut l'heure de reprendre le chemin du retour, on eut quelque mal à arracher Foxy à sa chasse obstinée. Fatty l'installa d'autorité dans son panier où il demeura, essoufflé et l'air boudeur. Le petit chien était persuadé qu'on l'avait arrêté à l'instant même où il allait enfin attraper un lapin. Quelle déveine !

« Foxy nous en veut ! fit remarquer Pip en riant. Regardez un peu la tête qu'il fait !... Hé, Foxy ! Remets-toi, mon vieux !

— Je me demande si maman a expédié toutes les choses importantes qu'elle projetait pour cet après-midi, murmura Betsy, songeuse. En tout cas, elle ne peut pas dire que nous l'avons beaucoup gênée ! »

Les enfants se séparèrent au coin de l'église.

« Rendez-vous demain chez Larry ! décida Fatty. Dans le jardin s'il fait beau. Salut ! »

Pip et Betsy pédalèrent à bonne vitesse jusque chez eux.

« J'ai terriblement soif, déclara Pip. Je vais demander à Edith de nous mettre quelques glaçons dans un pichet d'eau. »

Après avoir remisé leurs bicyclettes, ils passèrent devant la cuisine. Par la fenêtre, ils virent que seule Mme Grant était là.

« Ne nous adressons pas à elle ! souffla Betsy à l'oreille de son frère. Elle serait capable de nous refuser ! Edith doit être en haut. »

Mais ils ne trouvèrent la jeune bonne nulle part. Ils redescendirent pour se heurter à leur mère qui sortait du salon.

« Avez-vous passé une bonne journée, mes petits ? leur demanda-t-elle.

— Merveilleuse ! répondit Pip avec élan. Mais nous mourons de soif, maman. Pouvons-nous avoir de l'eau très fraîche ?

— Bien sûr ! Demandez à Mme Grant. »

Pip et Betsy, un peu à contrecœur, se rendirent a la cuisine. Chose extraordinaire, Mme Grant les accueillit presque aimablement.

« Que voulez-vous, mes enfants ?

- Seulement de l'eau glacée, expliqua Pip. Nous voulions en demander à Edith, sans vous déranger, mais elle n'est pas là.

- Vous ne me dérangez pas.

- Où est Edith ? s'enquit Betsy. Elle est sortie ?

- Oui, répondit Mme Grant d'un ton sec. Tenez, voici un pichet avec des glaçons. »

Pip exprima tout son étonnement.

« Edith est sortie ? Mais ce n'est pas son jour de congé ?

- Allons ! Tenez ce pichet droit ou vous allez renverser de l'eau sur le dallage ! »

Sans insister davantage, Pip remercia Mme Grant et monta à la salle de jeux, suivi de sa sœur.

« Mme Grant semble ne rien vouloir dire au sujet d'Edith ! L'as-tu remarqué, Betsy ? C'est bizarre.

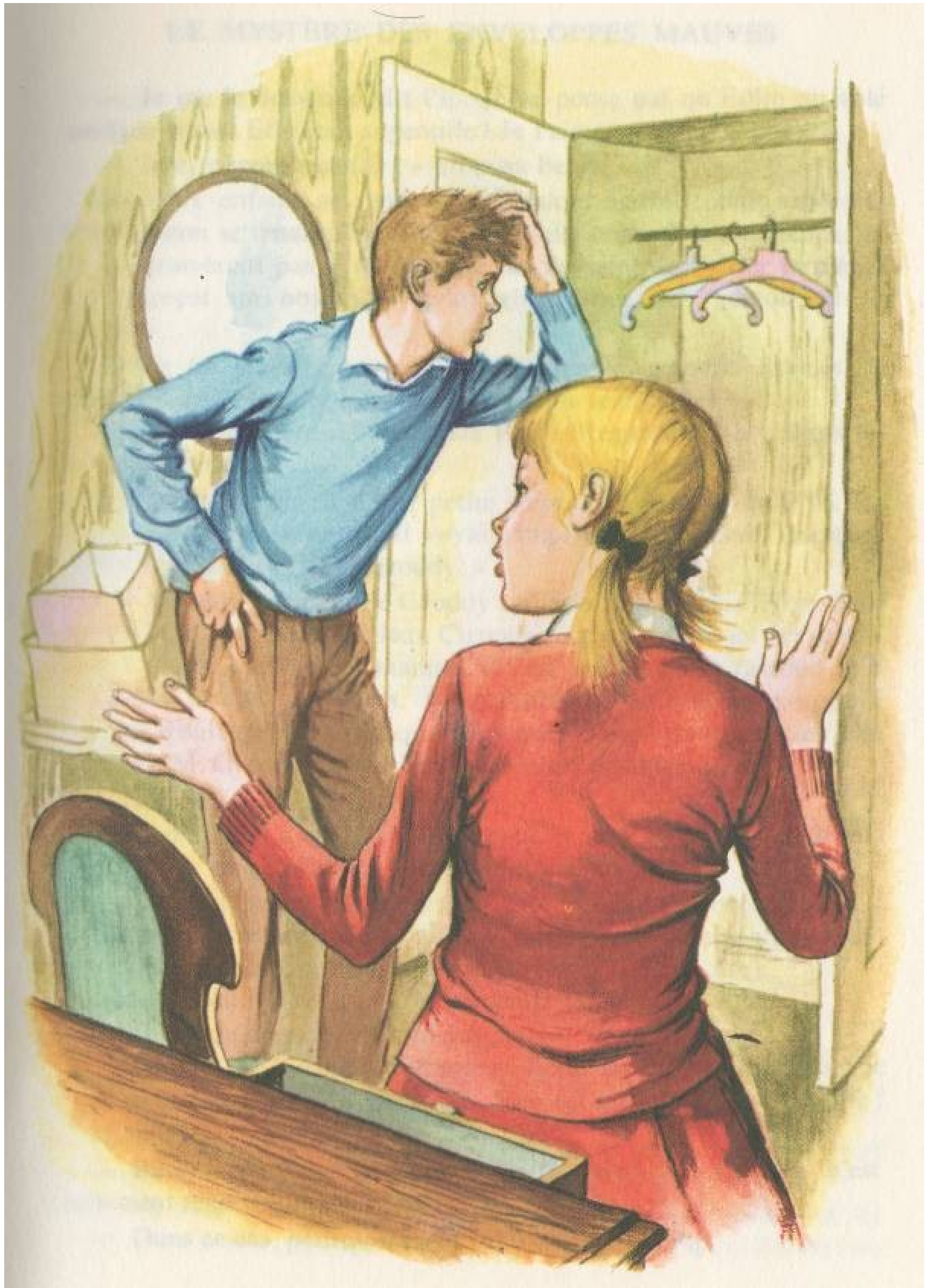
- Pip... tu ne penses pas qu'Edith a pu s'en aller pour de bon ? demanda brusquement Betsy. Cela me ferait de la peine. Je l'aime bien, tu sais.

- Ma foi, il y a un moyen d'en avoir le cœur net. Montons voir dans sa chambre. Si ses affaires sont toujours là, c'est qu'elle s'est juste absentée pour une course et qu'elle va rentrer. »

Les deux enfants montèrent au second étage où la jeune bonne occupait une chambre petite mais coquette. Après avoir frappé en vain, ils entrebâillèrent la porte et coulèrent un regard à l'intérieur. Ce qu'ils virent alors leur fit pousser une exclamation...

Tout ce qui appartenait à Edith avait disparu ! Son peigne, sa brosse à dents, le petit sac bleu ciel où elle rangeait son pyjama et qu'elle avait brodé elle-même à l'école, tout cela s'était envolé. Un examen de la penderie révéla qu'il ne restait plus une seule robe.

«Edith est partie... partie définitivement! murmura Betsy en gémissant. Pourquoi maman ne nous l'a-t-elle pas dit ? Ou Mme Grant? Que signifient ces cachoteries ?



« Edith est partie... partie définitivement !

- Je me le demande, dit Pip. Je ne pense pas qu'Edith ait volé quelque chose. Elle était si gentille ! Je l'aimais bien moi aussi !

- Interrogeons maman ! » proposa Betsy.

Les deux enfants se rendirent au salon, endroit confortable où Mme Hilton se tenait d'habitude, et où elle recevait ses visiteurs. Ils ne l'y trouvèrent pas. En revanche, au moment de quitter la pièce, Pip aperçut un objet qui avait glissé sous un fauteuil. Il le ramassa...

C'était un grand gant noir. Pip l'examina, sourcils froncés. 11 cherchait à se rappeler qui portait des gants semblables.

« A qui appartient-il ? demanda Betsy. Regarde s'il n'y a pas un nom à l'intérieur. »

Pip suivit le conseil de sa petite sœur... et le nom qu'il hu lui l'il ouvrir des yeux ronds. Il voyait, imprimées à l'encre, quelques lettres révélatrices : « T. Groddy. »

« T. Groddy ! Théophile Groddy ! s'écria Pip, surpris. Nom d'un pétard ! Qu'est-ce que le vieux Cirrculez est venu faire ici cet après-midi ? Il a rendu visite à maman, il s'est assis dans ce fauteuil et il a oublié un de ses gants. Je comprends maintenant pourquoi maman disait qu'elle avait quelque chose d'important en vue : elle attendait M. Groddy ! Mais pour quel motif est-il venu ? »

Betsy poussa un long gémissement.

« Oooohhh ! Il a emmené Edith pour la jeter en prison ! J'en suis sûre ! Edith est en prison... elle que j'aimais tant !

- Cesse de faire la sotte ! intima Pip. Maman va t'entendre. » Au même instant, Mme Hilton arriva précipitamment, pensant que Betsy venait de se blesser d'une manière ou d'une autre.

« Mon Dieu ! Qu'y a-t-il ? » demanda-t-elle.

Betsy se jeta dans ses bras en sanglotant.

« Maman ! M. Groddy a emmené Edith en prison. Mais moi je suis certaine qu'elle n'a rien volé. Elle est honnête. Et si gentille ! Oooohhh !

- Betsy ! Veux-tu te calmer, je te prie ! M. Groddy n'est nullement responsable du départ d'Edith.

- Dans ce cas, pourquoi est-il venu ? demanda Pip.

— D'abord, répliqua Mme Hilton, comment sais-tu qu'il était là cet après-midi ?

— Parce que j'ai trouvé ce gant qu'il a laissé tomber sous un fauteuil, expliqua Pip en montrant l'objet. Son nom est inscrit à l'intérieur. Comme Edith est partie, nous imaginions qu'il l'avait emmenée.

— Eh bien, vous vous trompiez, affirma calmement Mme Hilton. Edith a été bouleversée par quelque chose aujourd'hui et je lui ai permis de s'en aller. Elle se trouve chez sa tante.

— Oh ! dit Pip. Mais alors, pourquoi M. Groddy est-il venu te voir, maman ?

— En vérité, Pip, tu es trop curieux. Cette histoire ne te regarde pas. Et je te prie de ne pas y fourrer ton nez. Je sais que vous vous prenez, tes camarades et toi, pour de grands détectives, mais l'affaire en question n'est pas de votre ressort. Cesse de la considérer comme un de vos « mystères » habituels.

— Tiens ! Il s'agit donc bien d'un mystère, alors ? s'écria naïvement Betsy. Est-ce Cirrculez qui est chargé de le débrouiller ?... Je veux dire, M. Groddy ! Maman, maman, mets-nous au courant, s'il te plaît.

— Je vous répète que cette histoire ne vous regarde pas, déclara Mme Hilton d'un ton ferme. Votre père et moi, nous avons eu à discuter avec M. Groddy, voilà tout.

— S'est-il plaint de nous ? s'enquit Pip, un peu inquiet.

— Non ! Et c'est même assez étonnant, répondit sa mère. Cesse de pleurnicher, Betsy. Cela ne sert à rien. »

Betsy s'essuya les yeux.

« Pourquoi Edith est-elle partie ? demanda-t-elle encore. Je voudrais bien qu'elle revienne.

— Ma foi, peut-être reviendra-t-elle. Je ne peux pas vous expliquer pourquoi elle est partie. Sachez que quelque chose l'a bouleversée, sans chercher plus loin. Le reste est son affaire personnelle. »

Mme Hilton quitta la pièce, laissant les enfants se regarder d'un air perplexe. Machinalement, Pip glissa la main dans l'énorme gant noir du policeman.



« Sapristi ! Quelle patte gigantesque il a ! murmura-t-il. C'est égal, Betsy, j'aimerais bien savoir pourquoi il est venu ici aujourd'hui. Rien ne m'ôtera de l'idée que sa visite a un rapport quelconque avec Edith ! »

Betsy eut une inspiration.

« Allons trouver Fatty et mettons-le au courant, proposa-t- elle. Lui saura ce qu'il convient de faire. Pourquoi maman est-elle si désireuse de garder le secret sur cette mystérieuse affaire ? Je rage terme en imaginant Cirrculez assis bien à l'aise dans le salon, se réjouissant de nous savoir absents et en dehors de cette histoire.

— Moi aussi ! Courons chez Fatty ! »

Par malheur, Pip et Betsy ne purent mettre leur projet à exécution, car leur mère décida brusquement de leur laver la tête. Ils durent se résigner à attendre le lendemain.

Le jour suivant, comme convenu, Pip, Betsy et Fatty retrouvèrent Daisy et Larry. Pip entra tout de suite dans le vif du sujet:

« Dites donc, il se passe de drôles de choses à la maison ! Hier, Cirrculez est venu chez nous discuter avec mes parents, et personne

ne consent à nous dire à quel sujet. Par ailleurs, Edith, la bonne si gentille qui remplaçait provisoirement Ida, nous a quittés brusquement. Nous ignorons au juste la raison de son départ. Maman reste bouche cousue quand nous l'interrogeons. C'est louche ! Regarde, Fatty... voici un gant que Cirrculez a oublié derrière lui. »

Les Détectives examinèrent le gant en silence.

« Oui, c'est drôle ! murmura enfin Fatty. Crois-tu, Pip, que Cirrculez soit sur un mystère dont tes parents voudraient nous tenir à l'écart? Cela ne m'étonnerait pas. Ils n'aiment pas que nous fourrions notre nez dans des problèmes policiers. »

Les enfants se regardèrent d'un air consterné: Oui, Fatty devait avoir raison. Quel malheur qu'on ne les prît pas au sérieux ! Tous se sentaient humiliés d'être tenus à l'écart d'un alléchant mystère.

« Par ailleurs, reprit Fatty, je suis convaincu que le mystère en question tourne autour d'Edith. Oh, là, là ! Penser qu'une affaire mystérieuse à souhait s'élaborait sous notre nez et que nous ne nous en doutions pas !

- Nous explorions les maisons en ruine et les abris désaffectés, rappela Daisy, alors que pendant ce temps une énigme tissait sa toile sous le toit de Pip !

— Ce sont les araignées qui tissent leur toile... mais l'image n'est pas mauvaise, admit Fatty.

- Bon ! Eh bien, cette toile, à nous de la démêler ! s'écria Larry plein d'enthousiasme. Ne nous laissons pas distancer par Cirrculez. Puisqu'il est sur cette histoire, essayons d'aller au fond des choses avant lui ! Je parie qu'il rêve d'éclaircir un cas difficile et de nous couper l'herbe sous le pied, cette fois ! Ainsi, par exception, ce serait lui et pas nous que notre ami le superintendant Jenks féliciterait !

- Mais il nous faut commencer par le commencement ! objecta Daisy. Comment faire pour connaître seulement les éléments du problème ? Nous ne pouvons pas questionner Mme Hilton. Elle refuserait de nous renseigner.

- J'ai une idée ! annonça Fatty. Je vais essayer de tirer les vers du nez à Groddy lui-même. »

Les autres le dévisagèrent avec admiration.

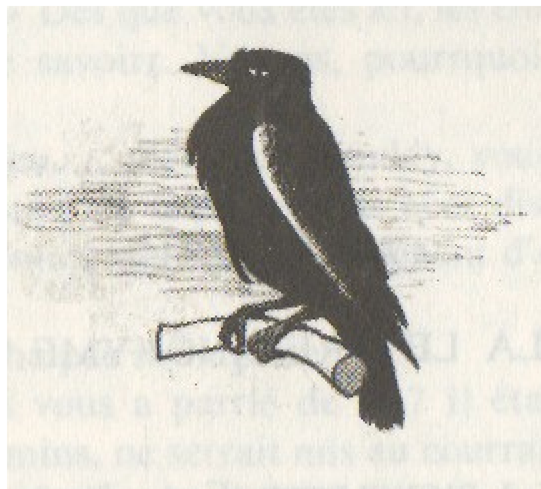
« Mais comment t'y prendras-tu ? demanda Larry.

- Je vais lui rapporter son gant et je ferai mine d'en savoir sur la question bien plus long que je n'en sais... Peut-être laissera-t-il échapper quelque chose...

- C'est ça... Vas-y ! s'écria Pip avec enthousiasme.

- Hé ! Attends un peu ! coupa Daisy. N'oublie pas, Fatty, que ce vieux Cirrculez te croit en Chine.

- A Tipi-Lo-Lu ? dit Fatty en s'esclaffant. Eh bien, j'en serai revenu après avoir éclairci un mystère... Revenu dans toute ma gloire !... Allons, passe-moi ce gant, Pip. Je fonce là-bas. Tu peux venir avec moi, Foxy. Nous ne serons pas trop de deux pour affronter l'ennemi dans sa tanière. Cirrculez perdra plus vite son sang-froid si tu m'accompagnes ! En route ! »





CHAPITRE V

LA LETTRE ANONYME

FATTY PARTIT A BICYCLETTE, Foxy dans son panier. Le chef des Détectives alla frapper au domicile de M. Groddy. Celui-ci se tenait tantôt chez lui, tantôt au bureau du poste de police. La disposition des lieux le lui permettait. En effet son appartement personnel communiquait avec les locaux de la police auxquels il était adossé.

Mme Barney ouvrit la porte au visiteur. Excellente femme de ménage, elle était très demandée à Peterswood et travaillait pour M. Groddy aussi bien que pour les parents de Pip.

« M. Groddy est-il là ? demanda Fatty poliment. Oui ?... Parfait! J'ai à lui remettre quelque chose qui lui appartient. »

Mme Barney l'introduisit dans un petit salon surchauffé et alla prévenir le policeman. Cirrculez était en train de réparer une crevaison à l'un des pneus de sa bicyclette, dans l'arrière-cour. 11 enfila vivement sa veste d'uniforme et se précipita pour voir qui le demandait.

Ses yeux s'exorbitèrent à la vue de Fatty.

« Pétarrd de sorrt ! s'exclama-t-il. Je vous crroyais à l'étrranger !

- Oh ! J'en suis revenu après avoir élucidé un petit mystère, répondit modestement Fatty. Cela ne m'a pas pris longtemps. 11 s'agissait de la disparition d'un collier d'émeraudes. Dommage que vous n'ayez pas été avec moi à Tipi-Lo-Lu, monsieur Groddy ! Cela vous aurait beaucoup amusé de manger du riz avec des baguettes. »

M. Groddy n'avait nulle envie de manger du riz de façon si malcommode. 11 riposta rudement :

« Je dis, moi : « Dommage que vous ne soyez pas rresté là-bas « plus longtemps ! » Dès que vous êtes ici, les ennuis commencent. Je suis payé pourr le savoirr. Voyons, pourrquoi êtes-vous venu me voirr?

- Eh bien... heu..., monsieur Groddy, vous vous rappelez sans cloute l'affaire au sujet de laquelle vous avez discuté hier avec M. et Mme Hilton ? » commença Fatty en feignant d'en savoir long sur le sujet.

Cirrculez ne cacha pas sa surprise.

« Saprristi ! Qui vous a parrlé de ça ? Il était entendu qu'aucun de vous autrres, gamins, ne serrait mis au courrant !

- Il n'est pas facile de dissimuler un pareil secret ! affirma Fatty d'un air entendu.

- Quel secret ? demanda Cirrculez, feignant de son côté ne pas comprendre ce que racontait Fatty.

- Vous savez très bien de quoi je parle, murmura Fatty. J'ai appris que vous travailliez à percer ce mystère, monsieur Groddy, et je vous souhaite bonne chance. J'espère pour cette pauvre Edith que vous irez au fond des choses. »

C'était là un coup tiré à l'aveuglette mais il porta ! Le gros

policeman parut plus surpris que jamais. Il regarda Fatty de ses yeux de grenouille :

« Qui vous a parrlé de cette lettrre ? » demanda-t-il d'un ton sec.

« Tiens, tiens ! se dit intérieurement Fatty. 11 s'agit donc d'une lettre... » Et tout haut: «J'ai le moyen de découvrir certaines choses que l'on veut me cacher, monsieur Groddy. Et nous pouvons vous aider si vous le désirez ! »

Le policeman perdit brusquement son sang-froid. Son visage devint rouge brique.

« Je n'ai pas besoin de votrre aide ! hurla-t-il. Et je vous interrdis d'interrvenirr dans une histoirre qui ne vous rregarrde pas ! Est-ce que je ne suis pas capable de débrrouiller un cas sans que tous les gosses du village me courrent aux trrousses ? Et je vous orrdonne de te-nirr votrre langue ! Mme Hilton m'avait cependant bien prromis de ne rrien vous dirre. Elle ne devait pas davantage vous montrrer la lettrre. La police n'a que fairre de petits fouineurrs dans votrre genrre quand il s'agit d'une affairre aussi délicate que celle-ci. Allez ! Cirrculez à prrésent ! Et que je ne vous trrouve plus surr mon chemin !

— J'ai pensé que vous aimeriez récupérer votre gant, monsieur Groddy, dit poliment Fatty en tendant l'objet. Vous *l'avez* oublié hier chez les Hilton. »

M. Groddy arracha presque le gant des mains de Fatty. Il était furieux. Foxy montra les dents.

« Vous et votrre chien ! grommela le policeman. J'en ai parr dessus la tête de vous voirr ! Cirrculez ! »

Fatty circula... Il était satisfait des résultats de son entrevue avec le policeman mais fort intrigué aussi. M. Groddy avait parlé d'une lettre. Mais quel genre de lettre ? Comment une simple lettre avait-elle pu déclencher une affaire grave ? Cette lettre semblait être en rapport avec Edith. La jeune bonne l'avait-elle écrite ?

Tout en ruminant le problème, Fatty pédalait ferme. Il eut bientôt rejoint les autres qu'il mit au courant...

« II est possible, dit-il en conclusion, que Mme Grant sache quelque chose. Betsy, ne pourrais-tu l'interroger ? Si tu bavardes

miroitement avec elle, elle peut laisser échapper un renseignement ou deux.

Je suis sûre qu'elle ne lâchera rien du tout, affirma Betsy. Elle aussi on doit avoir ordonné de tenir sa langue. Elle ne nous a même pas prévenus hier qu'Edith était partie.

- Ça ne fait rien. Essaie tout de même d'en tirer quelque chose, insista Fatty. Elle adore tricoter, je crois ? Eh bien, va la trouver avec l'écharpe que tu es en train de te faire. Demande-lui de rattraper quelques mailles, par exemple... Tu aiguilleras la conversation sur Edith, tu parleras de la visite de Cirrculez... enfin, fais île ton mieux.

— J'essaierai ! promit Betsy. Mme Grant travaille plus souvent à la maison depuis qu'Edith est partie. Maman ignore encore si Edith reviendra ou non et l'emploie presque à longueur de journée, comme remplaçante provisoire. Mme Grant est très occupée le matin et ne supporterait pas que je la dérange. Mais cet après-midi j'irai la trouver... »

Betsy tint parole. Au début de l'après-midi, elle se glissa dans la cuisine où Mme Grant prenait en général quelques minutes de dolente, sitôt sa vaisselle faite. La petite fille tenait à la main l'écharpe commencée dont elle avait volontairement sauté plusieurs mailles.

A sa grande surprise, elle trouva la pièce vide. En attendant le retour de Mme Grant, Betsy s'installa sur une chaise. Et voilà que soudain un bruit de voix lui parvint. Mme Grant et Mme Barney discutaient dans la cour. Betsy ne leur prêtait qu'une attention distraite quand soudain quelques mots la frappèrent. Elle tendit l'oreille...

« Voulez-vous mon opinion ? disait Mme Grant. Je ne serais pas étonnée qu'Edith tombe malade pour de bon. Songez au choc qu'elle a eu ! Recevoir une lettre, sans signature, qui lui rappelle des choses qu'elle désire oublier ! Il faut n'avoir pas de cœur pour agir ainsi ! Ecrire des horreurs et ne même pas signer !

— En effet, c'est un vilain tour à jouer à quelqu'un, approuva Mme Barney. C'est de la pure lâcheté. Et, rappelez-vous ce que je vous dis, cette histoire ne s'arrêtera pas là. Les gens qui écrivent des

lettres sans les signer ne s'attaquent pas, en général, à une seule personne. Il y aura d'autres victimes qu'Edith, vous verrez ! Prenez garde ! Vous pourriez bien recevoir un méchant billet vous aussi !

- La pauvre Edith était toute bouleversée, continua Mme Grant. Elle pleurait, que c'était pitié de la voir. Je l'ai obligée à me montrer la lettre. Elle était écrite en lettres majuscules, pas en écriture ordinaire. Alors, j'ai dit : « Allons, ma fille, secouez-vous et « allez mettre votre patronne au courant ; elle saura ce qu'il convient « de faire. » Et je l'ai poussée dans le salon de Mme Hilton.

- Est-ce que Mme Hilton lui a donné congé ? s'enquit Mme Barney.

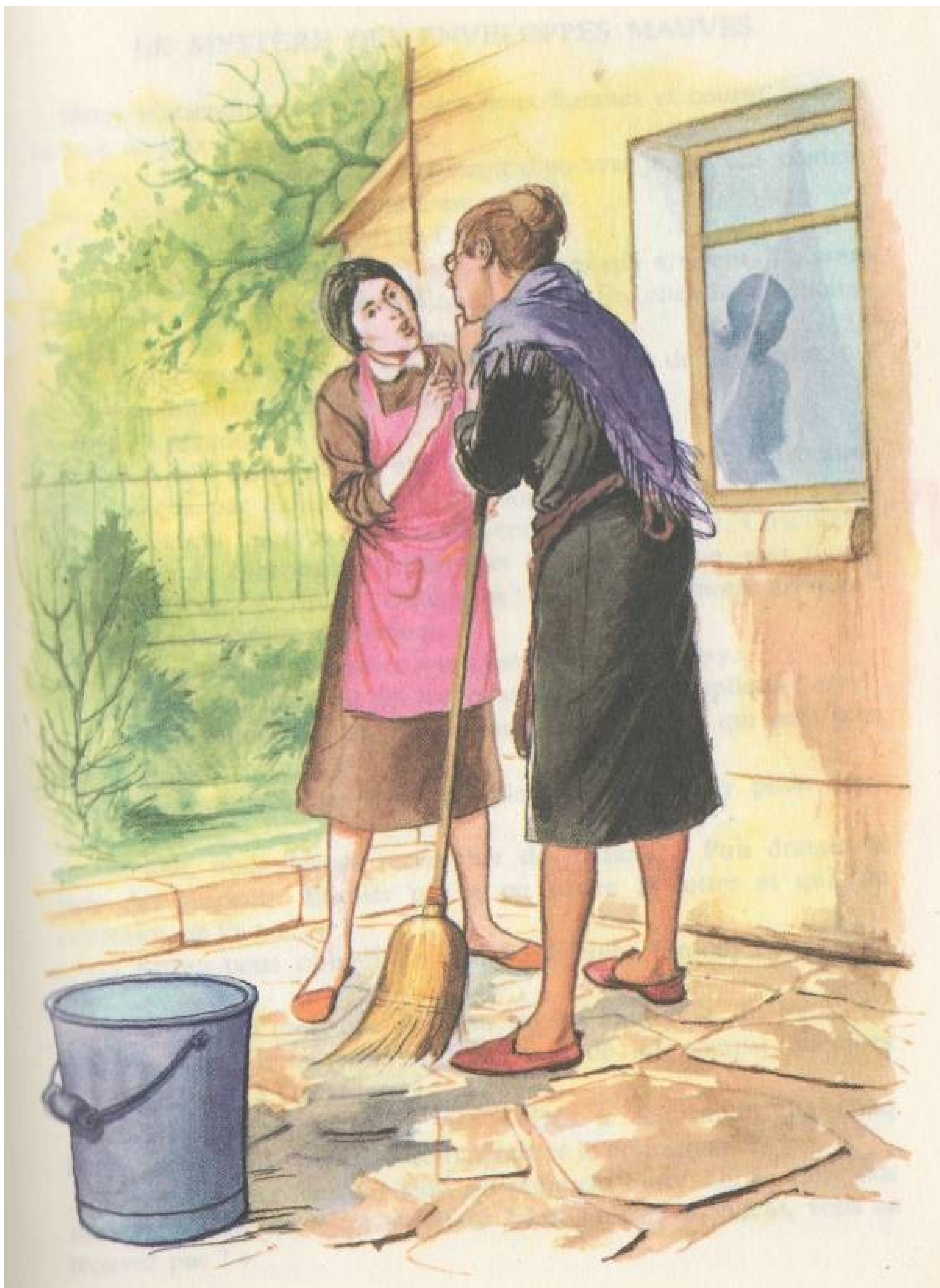
- Non. Elle a montré la lettre à son mari qui a téléphoné à M. Groddy. Ce pompeux imbécile ! Je me demande ce que mes patrons peuvent bien espérer de lui !

- Oh ! Il n'est pas si mauvais détective que ça ! affirma Mme Barney avec optimisme. Passez-moi ce balai, voulez-vous ? Merci. M. Groddy a de la considération pour les gens qui le dominent. Je le mène sec et, depuis tant d'années que je fais son ménage, il ne m'a jamais fait l'ombre d'une observation. Mais ce qu'il peut détester ces enfants...

- Ça, c'est autre chose ! déclara Mme Grant. Quand M. Hilton lui a montré la lettre, il a paru heureux que les enfants ne soient pas au courant et il a insisté pour qu'on les laisse dans l'ignorance. M. et Mme Hilton le lui ont promis. J'étais présente à l'entretien, soutenant la pauvre Edith, et je n'ai pas perdu un mot de ce qui se disait...

- Vous savez, madame Grant, il y a peut-être plus de ces lettres que nous ne le supposons. Ainsi, la pauvre Edith s'est réfugiée chez sa tante ? Mais jusqu'à quand ? Et si elle décide de ne plus revenir ici, qui la remplacera ?

— A mon avis, elle ferait mieux de ne pas remettre les pieds au village, déclara Mme Grant. Les gens jaseront sur son compte. Quant à la remplacer... j'ai précisément une nièce que j'attends la semaine prochaine et qui fera parfaitement l'affaire de M. et Mme Hilton... Voyons, lâchez ce balai et venez vous reposer un moment à la cuisine. Une tasse de café nous fera du bien... »



Les gens jaseront sur son compte. »

Betsy n'attendit pas l'arrivée des deux femmes et courut jusqu'à la salle de jeux où se trouvait Pip.

« Pip ! J'ai tout découvert ! 11 s'agit d'un vrai mystère... comme nous n'en avons jamais rencontré encore ! »

Des rires joyeux montèrent de l'allée.

« Attends un peu, dit Pip. Voici les autres qui arrivent. Tu nous expliqueras quand nous serons tous réunis. En attendant, félicitations, Betsy !... »

Fatty, lui aussi, félicita la petite fille avant même de l'entendre.

« Et maintenant, vas-y ! » intima-t-il.

Betsy s'exécuta.

« Ainsi, dit Fatty quand elle eut fini, il s'agit d'une lettre anonyme, reçue par Edith, Taisant allusion à un événement du passé qu'elle désirait taire, et qui a bouleversé la pauvre fille. Cirrculez a été chargé de débrouiller l'affaire, et il a exigé qu'on nous tienne dans l'ignorance... Enfin ! Détectives ! Nous tenons notre mystère ! 11 s-'agit de démasquer le corbeau.

— Un corbeau ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Betsy.

— Quelqu'un qui écrit des lettres sans les signer, expliqua Larry.

— Je me demande, murmura Daisy en soupirant, qui peut bien être ce sinistre inconnu ?

— Commençons par tirer des plans, décida Fatty plein d'ardeur.

Avant tout, nous devons rechercher des indices... Puis dresser la liste des suspects. Etudier qui a pu écrire la lettre et qui, au contraire, ne l'a pas pu !

— Serons-nous obligés de collaborer avec Groddy ? demanda Pip.

— Ma foi, il croit que nous en savons long déjà, dit Fatty. Ce sera amusant de le tenir en haleine et de lui pomper quelques renseignements à l'occasion. »

Les enfants se mirent à rire... Dès le lendemain, les Cinq Détectives eurent l'occasion de rencontrer le policeman.

« Bonjour, monsieur Groddy, dit poliment Fatty. Où en êtes-vous de cette affaire de lettre anonyme ? Les indices abondent, vous ne trouvez pas ? »

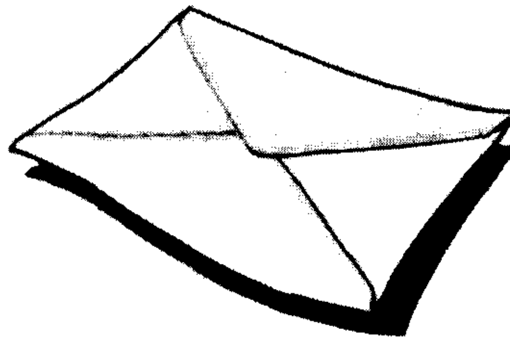
M. Groddy n'avait pas encore découvert un seul indice. Il fronça les sourcils.

« Si vous avez trrouvé quelque chose, grommela-t-il, il est de votrre devoirr de me le communiquer et d'aider la loi.

- Ah ! Parfait. Voyons... Où donc ai-je fourré cette preuve ? » murmura Fatty en fouillant ses larges poches. Il sortit soudain une petite souris blanche et la montra à ses camarades. « Voyons, voyons... est-ce bien l'indice correspondant à cette affaire? dit-il d'un air soucieux. Je n'arrive pas à m'en souvenir ! »

Betsy ne put s'empêcher d'éclater de rire. Cirrculez explosa :

« Vous n'êtes qu'un farrceurr, un bon à rrien ! Et vous vous qualifiez de détectives ! Pouah ! Allez ! Cirrculez avant que je ne me fâche pourr de bon ! »





CHAPITRE VI

LES DÉTECTIVES TIRENT DES PLANS

CE JOUR-LA, LES ENFANTS se réunirent chez Fatty pour le thé. Mme Trotteville étant' sortie, les Détectives tinrent leur réunion dans l'antre privé de Fatty, c'est-à-dire dans la remise où il rangeait ses déguisements, ses perruques et différents produits de maquillage. Non sans orgueil, le chef des Détectives montra à ses hôtes quelques nouveaux déguisements qu'il venait de se procurer : entre autres le tablier à raies bleues et blanches d'un garçon boucher et une livrée complète de garçon d'ascenseur.

« Mais, Fatty, fit remarquer Larry, quand auras-tu l'occasion de te déguiser en liftier ?

— Qui peut savoir ! répondit Fatty. Je préfère me tenir prêt à toute éventualité. Malheureusement, je dois me limiter à des travestis convenant à un enfant. Si j'étais adulte, ma garde-robe serait beaucoup plus variée : costume de marin, livrée de facteur et même uniforme de policeman ! »

Fatty gardait aussi dans sa remise une petite bibliothèque bourrée de romans policiers.

« Leur lecture me donne des idées, assurait-il. A mon avis, Sherlock Holmes était un merveilleux détective. Et il avait de passionnants mystères à débrouiller. Je crois que même moi je n'aurais pas pu arriver à les percer tous !

— Ce que j'aime en toi, grommela Larry plein d'ironie, c'est ta modestie. Une vraie violette ! »

Tout en parlant, il essayait la perruque rousse du télégraphiste. En se regardant dans la glace, il eut peine à se reconnaître. « Comment fais-tu les taches de son ? demanda-t-il à Fatty.

— Avec la pointe d'un crayon à sourcils. J'ai aussi des fonds de teint très foncés. Un jour, je me transformerai en nègre et je vous surprendrai tous ! »

Fatty sortit un stylobille doré de sa poche.

« Et maintenant, dit-il, soyons sérieux. Tirons des plans pour résoudre au mieux notre problème actuel.

— C'est cela, approuva Daisy. Occupons-nous de notre mystère. Mettons par écrit tous les renseignements que nous possédons déjà.

— Je n'ai sorti mon stylo que pour ça ! » déclara Fatty d'un air solennel.

D'un petit bureau, il tira un carnet relié en cuir et, après l'avoir ouvert à la première page, inscrivit ces mots de sa plus belle écriture :

« Mystère de la Lettre Anonyme. Dossier ouvert le 5 avril. »

— Voilà qui produit bon effet », murmura Daisy, après avoir relu tout haut, par-dessus l'épaule de Fatty.

Celui-ci inscrivit alors en tête de la page suivante le mot « *Indices* », en lettres majuscules.

« Des indices ! s'exclama Pip. Mais nous n'en possédons pas !

— Ça va venir ! » déclara Fatty avec son assurance.

Sur quoi il tourna le feuillet et inscrivit sur la page suivante : •• *Suspects* ».

Ce fut au tour de Larry de protester :

« Nous n'en avons encore découvert aucun ! fit-il remarquer. Je me demande même comment nous pourrons en dénicher un seul !

— Laisse-moi faire, dit Fatty. Tu peux être sûr que nous aurons bientôt des éléments sur lesquels travailler.

— Oui, mais lesquels ? demanda Pip. Dans le cas qui nous intéresse, il n'y a ni empreintes de pas à relever, ni bouts de mégots à examiner, ni mouchoir perdu, ni preuve d'aucune sorte. Nous n'avons pas l'ombre de la trace du bout du plus maigre indice.

— Tu oublies une chose importante, coupa Fatty... La plus importante, même !

— De quoi veux-tu parler ?

— De la lettre anonyme, parbleu ! Il est essentiel que nous y jetions un coup d'œil.

— Entre les mains de qui est-elle ? demanda Larry.

— Maman pourrait bien l'avoir, émit Pip.

— Moi, je pencherais plutôt pour Edith, dit Fatty. Voilà donc ce qu'il nous faut faire en premier : aller trouver Edith et lui demander Ni elle sait qui lui a envoyé cette méchante lettre. Et, si elle ne le sait pas, qui elle soupçonne... Nous devons également connaître le contenu de la lettre. »

Pip était un garçon d'action. Dès que quelque chose était décidé, il était impatient de l'exécuter.

« Allons-y tout de suite ! proposa-t-il en se levant d'un bond.

— C'est cela, approuva froidement Fatty. Conduis-nous. Nous te suivons. »

Pip en resta tout pantois.

« Mais... mais je ne sais pas où habite Edith ! murmura-t-il.

— Hé ! C'est bien ce qu'il me semblait, repartit Fatty. Puisque tu ne le sais pas, Pip, et que nous l'ignorons autant que toi, il nous reste à le découvrir.

— Je pourrais demander à maman ? suggéra Pip, presque timidement.

— Ne sois donc pas stupide ! s'exclama Fatty. Sers-toi de tes

méninges ! Tu sais bien que tes parents voient d'un très mauvais œil nos activités de détectives, en particulier dans ce mystère-ci ! Il faut que personne ne soupçonne notre désir de l'élucider. A aucun prix tu ne dois questionner ta mère. Et pas davantage Mme Grant. Compris?

— D'accord ! répondit Pip, penaud. Mais, dans ces conditions, comment veux-tu que j'arrive à savoir quelque chose ?

— Moi, je sais un moyen pour connaître l'adresse d'Edith ! Je sais un moyen ! chantonna brusquement Betsy... Edith m'a prêté un livre il y a quelque temps et elle est partie si vite que je n'ai pas eu le temps de le lui rendre. Je peux très bien expliquer la chose à Mme Grant et lui demander l'adresse d'Edith afin de lui renvoyer le livre.

— Magnifique ! s'écria Fatty avec enthousiasme. Mes félicitations, Betsy ! Tu es joliment maligne ! Tu peux donner des leçons à ton frère !

— Oh ! dit Pip, indigné. Je suis aussi malin que Betsy. La preuve ! Moi aussi j'ai trouvé un moyen de me procurer l'adresse d'Edith.

— Lequel ? demanda Betsy.

— Je glisserai un morceau de papier dans une enveloppe sur laquelle j'inscrirai le nom d'Edith suivi de notre adresse. Je posterai le tout. La lettre arrivera à notre domicile et maman sera obligée de rectifier l'adresse d'Edith. Je me tiendrai aux aguets et, dès qu'elle déposer i l'enveloppe ainsi corrigée sur la table du vestibule, prête à être postée de nouveau, je me dépêcherai de lire ce qu'elle aura écrit.

— Voilà encore une excellente idée ! approuva Fatty. Je n'en aurais pas trouvé de meilleure moi-même. Tu es aussi futé que Betsy, Pip ! Bravo ! »

Pip se rengorgea.

« Betsy et moi, nous allons nous mettre à la besogne tout de suite, déclara-t-il en souriant. Ce serait bien une déveine si, à nous deux, nous n'arrivions pas à savoir où habite notre ancienne bonne.

— Voici une feuille et une enveloppe, dit Fatty. Mais déguise ton écriture, Pip.

- Pourquoi ? demanda Pip, surpris.

— Eh bien, je suppose que ta mère connaît ton écriture, n'est-ce pus 7 expliqua Fatty avec patience mais d'un air excédé. Si elle la voyait sur l'enveloppe elle pourrait se demander pourquoi tu écris à Edith.

— Décidément, Fatty, tu ne laisses rien au hasard ! » s'écria Daisy, admirative.

Pip comprit le bien-fondé de la remarque de son ami. « Tu as raison, Fatty. Mais je ne pense pas être capable de camoufler mon écriture !

— Alors, laisse-moi faire », proposa Fatty qui savait aussi bien déguiser son écriture que son apparence extérieure.

Il prit l'enveloppe et calligraphia le nom d'Edith et l'adresse des Hilton d'une plume magique : on eût dit tout à fait l'écriture d'une grande personne !

« Voilà ! Elémentaire, mon cher Pip ! s'écria-t-il quand il eut fini.

— Admirable, monsieur Sherlock Holmes, répondit Pip en riant. Parole, Fatty, tu es épatant !

— Ma foi, dit Fatty avec sa modestie habituelle, je suis capable d'imiter n'importe quelle écriture : aussi bien celle d'une pauvre gardienne d'oies illettrée que celle de Cirrculez en personne ! Cela me rappelle une histoire drôle. Au lycée, le trimestre dernier, j'ai remis une rédaction écrite d'une écriture moulée, fort différente de la mienne. Le vieux Tubb, notre professeur, n'a pas voulu croire qu'elle était de moi et m'a obligé à la recommencer.

— Pauvre Fatty ! murmura Betsy.

— Attends un peu !... La semaine d'après, j'ai rendu ma rédaclion recopiée avec l'écriture exacte du vieux Tubb ! Si vous aviez vu sa tête, mes enfants ! acheva Fatty en se tordant de rire. Cette fois, il ne pouvait pas m'accuser d'avoir fait faire mon travail... par lui-même!»

Que les histoires de Fatty fussent vraies ou fausses', elles étaient en tout cas toujours drôles. Les autres s'esclaffèrent de bon cœur. Puis Pip glissa le feuillet blanc dans l'enveloppe préparée par Fatty et cacheta celle-ci. Fatty colla un timbre dessus.

« Je mettrai cette lettre à la boîte en partant d'ici, déclara Pip.

Elle nous reviendra dès demain matin. Et si je n'arrive pas à lire l'adresse d'Edith quand maman l'aura écrite, je consens à ne plus m'appeler Pip.

- Rappelle-toi que tu t'appelles en réalité Philip ! dit Betsy en riant.

- Oh ! Comme c'est drôle ! grommela Pip en haussant les épaules. C'est tout ce que tu as trouvé ?

- Allons, bon ! Ne commencez pas à vous chamailler, vous deux ! trancha Fatty. Maintenant que nous avons discuté d'affaires sérieuses et pris toutes dispositions pour aboutir à un heureux résultat, si nous nous amusions un peu ? Je vous propose de jouer à un jeu sans « O » !

- Un jeu sans eau ? répéta Daisy, étonnée. Que veux-tu dire par-là, Fatty ? »

Fatty expliqua qu'il s'agissait de poser une question à son voisin. Celui-ci devait y répondre très vite, par une phrase dont aucun mot ne devait comporter la lettre « O » !

Ce passe-temps se révéla passionnant. La petite assemblée riait aux larmes et faisait tant de bruit que Mme Trotteville, de retour à la villa, envoya Jane, la bonne, aux informations.

Jane passa son aimable figure dans l'entrebâillement de la porte :

« Monsieur Frederick, dit-elle, votre maman vous fait demander si aucun de vous ne s'est cassé une. jambe. Dans ce cas, elle appellera une ambulance. Mais s'il s'agit seulement de vociférations joyeuses, elle vous prie d'aller crier à l'autre bout du jardin. »

Sur quoi elle disparut en riant. Les enfants revinrent au sentiment de la réalité.

« Je ne savais pas que ta mère était rentrée, dit Larry en consultant sa montre. Sapristi ! Six heures et demie déjà !

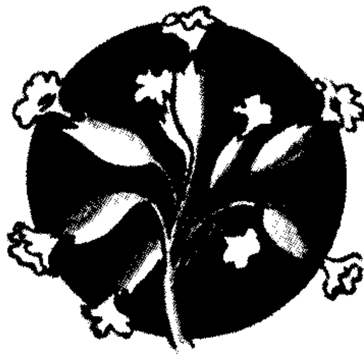
- Pip, dit Fatty ! Si tu veux poster ta lettre avant la dernière levée, tu as juste le temps. Dépêche-toi, mon vieux ! »

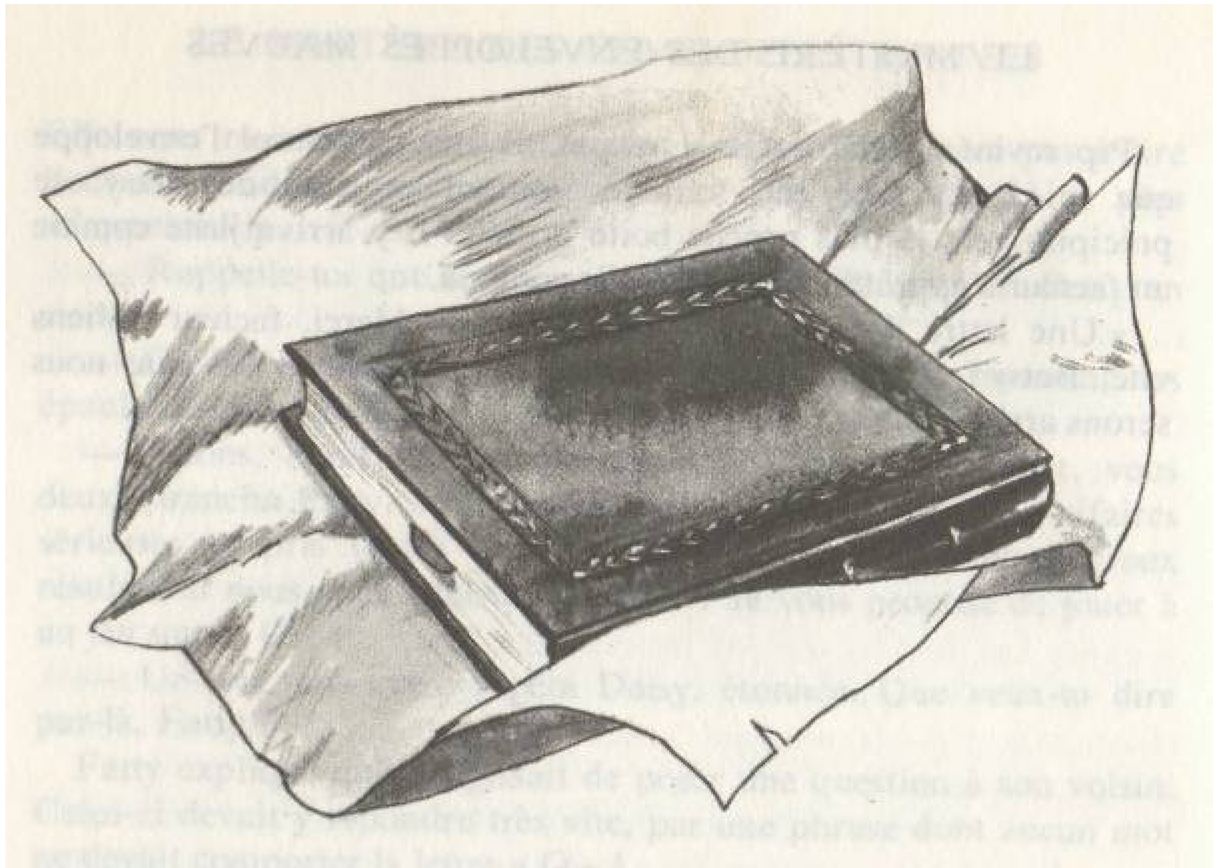
Les enfants se séparèrent sur le seuil de la remise. Larry et Daisy partirent en coupant à travers le potager. Pip et Betsy commençaient à descendre l'allée principale du jardin quand la voix de Fatty leur parvint :

« Hé, Pip ! Tu fais un fameux détective ! Tu as oublié la lettre !»

Pip revint en courant sur ses pas. Il attrapa au vol l'enveloppe que lui lança Fatty et, toujours courant et suivi de Betsy, se précipita vers la plus proche boîte postale. Il y arriva juste comme un facteur s'apprêtait à en relever le contenu.

« Une lettre de plus ! jeta Pip, haletant. Merci, facteur ! Viens vite, Betsy ! Nous allons essayer ton idée du livre dès que nous • ions arrivés à la maison ! »





CHAPITRE VII

ÉCHEC DE PIP ET DE BETSY

SITOT RENTREE, BETSY alla chercher le livre que lui avait prêté Edith. C'était un antique bouquin, un « prix » à couverture rouge et or, intitulé *La Petite Sainte.* Betsy ne l'avait pas trouvé très amusant. La « Petite Sainte » en question semblait avoir été une douce créature beaucoup trop parfaite pour être vraie. Betsy devait s'avouer qu'elle préférait mille fois lire les aventures d'enfants turbulents et même un peu diables... comme les Détectives eux-mêmes !

La petite fille enveloppa soigneusement le livre et descendit. Sa mère l'interpella au passage.

« Alors, ma chérie ? T'es-tu bien amusée chez Fatty ?

- Oh, oui maman.

- Que tiens-tu à la main ?

- Oh!... Un livre qu'Edith m'a prêté. J'allais demander son adresse à Mme Grant afin de pouvoir le lui renvoyer. Peux-tu me donner de quoi affranchir le paquet, s'il te plaît, maman ?

- Inutile d'aller trouver Mme Grant, répondit Mme Hilton. Je dois moi-même contacter Edith demain.

- Oh ! Maman ! Vois, le paquet est tout prêt. Il n'y a qu'à compléter l'adresse. Dis-la-moi, je te prie.

- Je l'inscrirai moi-même. Laisse ton livre ici. » Betsy, désespérément, fit une nouvelle tentative.

« Heu... je peux très bien écrire cette adresse, insista-t-elle. Je... l'aime bien écrire, maman.

- Pas possible ! Voilà un goût qui t'est venu depuis peu, alors ! s'écria Mme Hilton en riant. Jusqu'ici tu prétendais avoir horreur de ça! Allons, Betsy, laisse ce livre et file ! »

Betsy fut bien obligée de s'exécuter. Elle avait pitoyablement échoué. Enfin, peut-être Pip se débrouillerait-il pour lire l'adresse sur le paquet, dans la soirée...

Pip promit de faire de son mieux. De toute façon, rien n'était perdu puisque sa lettre reviendrait le lendemain matin et qu'il aurait l'occasion de découvrir l'adresse d'Edith.

Betsy, vu son jeune âge, dînait avant les autres membres de la maisonnée et montait se coucher sitôt après. Quand Pip rejoignit ses parents dans la salle à manger, il aperçut tout de suite le paquet de sa sœur et put déchiffrer dessus le nom d'Edith... mais l'adresse n'y figurait toujours pas.

« Veux-tu que j'écrive l'adresse d'Edith sur ce paquet, maman ? demanda-t-il poliment. Cela t'économisera du temps !

- Comment se fait-il, répliqua Mme Hilton, que Betsy et toi vous soyez si désireux de faire un exercice d'écriture aujourd'hui ?... Merci de ta proposition, Pip, mais j'inscrirai cette adresse moi-même. Il faudra que je la cherche, d'ailleurs, car je ne la sais pas par cœur. »

Pip se consola en songeant qu'il connaîtrait l'adresse tant désirée

le lendemain matin. Après tout, son idée était meilleure que celle de Betsy !

Le jour suivant, Pip se leva tôt pour guetter le passage du facteur. Il prit dans la boîte toutes les lettres, qu'il déposa sur le plateau de sa mère. La sienne, avec le nom d'Edith calligraphié par

Fatty, se trouvait au sommet de la pile.

Au moment du petit déjeuner, il ne put s'empêcher d'annoncer : « II y a une lettre pour Edith, maman ! Il faudra que tu la fasses

suivre à sa nouvelle adresse.

- Comme si j'avais besoin que tu me le dises ! répliqua Mme Hilton.

- Il faudra aussi que tu complètes l'adresse sur mon paquet, rappela Betsy en attaquant une énorme tartine.

- Et si tu veux, maman, enchaîna Pip, nous irons porter nous-mêmes à la poste la lettre et le paquet. Cela t'épargnera une course.

- Si vous voulez », répondit Mme Hilton, en parcourant le courrier qui lui était destiné.

Pip et Betsy échangèrent un clin d'œil ravi. Enfin, ils allaient recueillir le fruit de leurs efforts !

A la fin du petit déjeuner, le téléphone sonna. Mme Grant décrocha le combiné, puis s'avança au seuil de la salle à manger.

« C'est un appel pour vous, madame ! annonça-t-elle.

- De qui ? » demanda Mme Hilton.

A la profonde surprise de Pip et de sa sœur, Mme Grant se mit à faire des signes mystérieux à sa patronne, mais ne cita aucun nom. Néanmoins, Mme Hilton parut comprendre et se leva pour répondre. Elle eut grand soin de tirer derrière elle la porte du vestibule afin que les enfants ne pussent entendre.

Pip, très ennuyé, fit la grimace.

« Je me demande à qui maman peut téléphoner de façon si secrète. As-tu vu comme Mme Grant avait l'air mystérieux, Betsy ?

- Oui. Si nous ouvrions un peu la porte, Pip ? Nous entendrions quelques mots...

- Non, ce serait mal ! Maman ne veut pas que nous écoutions. » Mme Hilton reparut au bout d'une ou deux minutes. Elle ne fit

aucune allusion à la conversation qu'elle venait d'avoir et les enfants n'osèrent pas l'interroger.

« Pouvons-nous aller à la poste maintenant ? demanda enfin Pip, tout bouillant d'impatience.

- Oui. Voici quelques lettres à mettre à la boîte.

- Mais celle pour Edith ? Et le paquet ?

— L'un et l'autre peuvent attendre. Quelqu'un doit aller voir Edith aujourd'hui. Je confierai la lettre et le livre à cette personne. Inutile de gaspiller des timbres.

- Qui va voir Edith ? demanda Pip. Pouvons-nous y aller aussi ? Cela nous ferait plaisir !

- Impossible ! répondit promptement Mme Hilton. Et je te prie, mon garçon, de ne pas chercher à découvrir des choses qui ne te regardent aucunement. Je te l'ai déjà dit, du reste. Allons, prenez ces lettres et filez à la poste. »

Pip et Betsy se mirent en route d'un air lugubre. Betsy était à deux doigts de fondre en larmes.

« Quel malheur, Pip ! dit-elle à son frère en reniflant. Avoir de si bonnes idées et les voir échouer ainsi !

— Après avoir jeté ces lettres à la boîte, nous irons voir Fatty, répondit Pip. Je parie qu'il va être fâché. Il croit toujours qu'à la place des autres il se débrouillerait cent fois mieux.

— Il faut avouer qu'il est plus malin que nous et qu'il réussit généralement mieux », déclara loyalement Betsy.

Quand Pip et Betsy arrivèrent chez Fatty, Pip annonça immédiatement le pire :

« Nos idées n'ont abouti à rien, mon vieux ! »

Et il expliqua par le menu leur double échec. Fait inattendu, Fatty se montra très compréhensif.

« Vous avez joué de malheur, voilà tout ! déclara-t-il. Mais vos idées étaient excellentes. Et maintenant... qui doit aller voir Edith aujourd'hui ?

— Je l'ignore. Mais j'ai entendu quelques mots de maman à Mme Grant à ce sujet, et il m'a bien semblé qu'il s'agissait d'un homme... «Il portera ce paquet et cette lettre à Edith», disait maman.

- Parfait ! s'écria Fatty d'un ton joyeux. Ce « il » ne peut désigner qu'une seule personne à mon avis : notre vieux Cirrculez! Je sais ce qu'il nous reste à faire !

— Eh bien, moi, je ne le sais pas, murmura Pip, lugubre. Il semble que tu aies toujours un plan tout prêt, Fatty !

- C'est que je fais travailler mon cerveau, mon vieux ! Essaie de comprendre... Si Groddy va rendre visite à Edith, il nous suffit de guetter son départ puis de le suivre. Il fera sans doute le trajet à bicyclette. Nous prendrons donc les nôtres. Facile, non ? »

Le visage de Pip et de Betsy s'éclaira. L'idée de pister leur ennemi leur plaisait beaucoup. Outre l'intérêt passionnant de la filature, il y aurait au bout... Edith qu'ils souhaitaient tellement joindre!

« Allez vite prévenir Larry et Daisy, ordonna Fatty. Il nous faudra surveiller Cirrculez de manière à savoir quand il partira. Le mieux est de demander à nos mères de nous préparer un nouveau pique-nique. Comme ça, nous serons prêts à prendre la route à n'importe quel moment et nous pourrons revenir quand il nous plaira.

— Je vais acheter des bonbons pour Edith, décida Betsy. Je sais qu'elle les aime beaucoup.

Tu as raison, approuva Fatty. Je suis même d'avis que nous lui apportions chacun quelque chose. Ce sera un moyen de lui témoigner notre sympathie et de lui faire comprendre que nous restons à ses côtés. Peut-être, du coup, se livrera-t-elle plus facilement.

- Bon ! En attendant, viens, Betsy, dit Pip. Allons prévenir Larry et Daisy. Et dépêchons-nous ! Sait-on jamais ! Cirrculez est capable d'enfourcher son vélo dès ce matin. Nos préparatifs et nos achats vont nous prendre du temps. Courons !

- De mon côté, déclara Fatty, je vais tout de suite me poster près de la maison de Cirrculez. Le temps de me faire quelques sandwiches. Rendez-vous au coin de la rue qui fait l'angle de son jardin. »

Une demi-heure plus tard, le petit groupe des Détectives se tenait en faction, le plus discrètement possible. Vu la disposition des lieux, ils devaient surveiller à la fois le poste de police et le domicile particulier de M. Groddy. Celui-ci ne tarda pas à se manifester.

Il sortit de chez lui et prit son vélo dans une petite remise. Larry l'aperçut le premier et avertit les autres. M. Groddy déboucha sur la chaussée, se mit en selle et démarra lourdement, sans voir les enfants. Il prit le chemin de la rivière.

« Suivons-le ! ordonna Fatty ! Je passe le premier. Soyons prudents ! Qu'il ne nous aperçoive pas ! »

Par malheur, le policeman avait seulement quelque chose à dire à un fermier des environs. Le fermier était dans son champ. M. Groddy lui transmit son message à tue-tête, par-dessus la haie, puis, sans mettre pied à terre, fit demi-tour et revint sur ses pas... Au premier tournant, il tomba au beau milieu des Cinq Détectives !

La rencontre, inattendue pour tous, se solda par une chute du gros homme. Les enfants se précipitèrent pour l'aider à se relever tandis que Foxy, sautant hors de son panier, aboyait avec délices en lorgnant les mollets de son ennemi.

« J'espère que vous n'êtes pas blessé ? s'enquit Fatty avec une exquise politesse.

__ Laissez-moi trranquille ! gronda le policeman furieux. A-t-on idée de rrouler cinq de rrang dans un chemin aussi étrroit.

— Nous sommes bien fâchés, monsieur Groddy, affirma Fatty d'un ton respectueux. Mais vous avez vous-même oublié d'actionner votre timbre. Et nous ne roulions pas cinq de front car la largeur du sentier ne nous l'aurait pas permis.

— Ah ! Vous faites le rraisonneurr maintenant... »

Le policeman était devenu si rouge qu'il ressemblait à une gigantesque tomate mûre. Pip ne put s'empêcher de rire.

« Rriez, rriez, petite peste ! s'exclama M. Groddy, de plus en plus furieux. Je vous conseille de rrirre en vérrité. J'ai à voirr votrre mèrre ce matin et j'en prrofiterrai pourr me plaindrre de vous ! Attendez un peu ! »

Fatty se mit à tapoter l'uniforme de Cirrculez. Un nuage de poussière s'éleva dans l'air.

« Voulez-vous me laisser, polisson ! hurla le policeman.

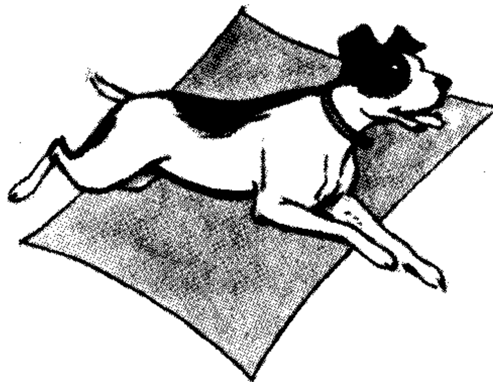
__ Si vous allez chez Mme Hilton, monsieur, expliqua Fatty,

vous ne pouvez pas vous présenter à elle dans cet état. Quelques tapes supplémentaires et vous serez plus correct !

- Des tapes ! Des tapes ! Prrenez garrde que je vous en donne, jeune monstrre ! Oh ! Vous me paierrez cela en grros et en détail. Si je n'étais pas si prressé... »

M. Groddy, encore tout poussiéreux, remonta sur son vélo et s'éloigna en proférant de nouvelles menaces.

« Pas de chance d'être tombé sur lui ! soupira Fatty. Ou plutôt, pas de chance qu'il soit tombé sur nous ! Il ne faudrait pas qu'il nous soupçonne de le suivre. Redoublons de prudence, Détectives. Et puisqu'il va voir ta mère, Pip, reprenons notre guet à proximité de chez toi ! »





CHAPITRE VIII

EDITH PARLE

LE GUET DES ENFANTS dura environ une demi-heure. Après quoi ils virent M. Groddy repartir de chez les Hilton sur sa bicyclette. Il s'éloigna sans avoir aperçu les Détectives. « Je file sur ses traces, déclara Fatty en se mettant en selle d'un bond. Suivez-moi, mais à bonne distance, pour qu'on ne nous remarque pas. Si j'ai à bifurquer alors que vous n'êtes pas encore en vue, je détacherai une feuille de mon calepin et je la laisserai au début du chemin que j'aurai pris.

- Attention, Fatty, objecta Pip. Il y a du vent aujourd'hui. Ton

morceau de papier pourrait s'envoler. Fais plutôt sur le sol une flèche indicatrice. Tu as bien un bout de craie dans ta poche ?

- Evidemment ! répondit Fatty dont les poches étaient un vrai bric-à-brac. Tu as une excellente idée, Pip ! Et maintenant, je pars ! Notre brave Cirrculez est déjà loin. Voyez comme il peine en grimpant la colline ! »

Fatty se mit à pédaler avec entrain. Les autres attendirent un moment avant de le suivre. La double filature était aisée à travers la campagne. Pourtant, à un endroit où la route bifurquait, Pip, Betsy, Larry et Daisy se trouvèrent fort en peine : Fatty avait disparu. Bientôt cependant Daisy *repéra* une flèche à la craie qui indiquait le chemin de droite, puis une autre dirigée vers un sentier latéral.

La poursuite continua. De temps en temps, la petite troupe apercevait Fatty, mais pas souvent. En effet, le chef des Détectives et son gibier pédalaient désormais le long des chemins creux sinueux. A chaque changement de direction, comme convenu, Fatty n'oubliait pas de tracer une flèche sur le sol ou sur un arbre.

« Cette course est amusante, déclara Betsy, mais il ne faudrait pas qu'elle dure trop. Je commence à être fatiguée.

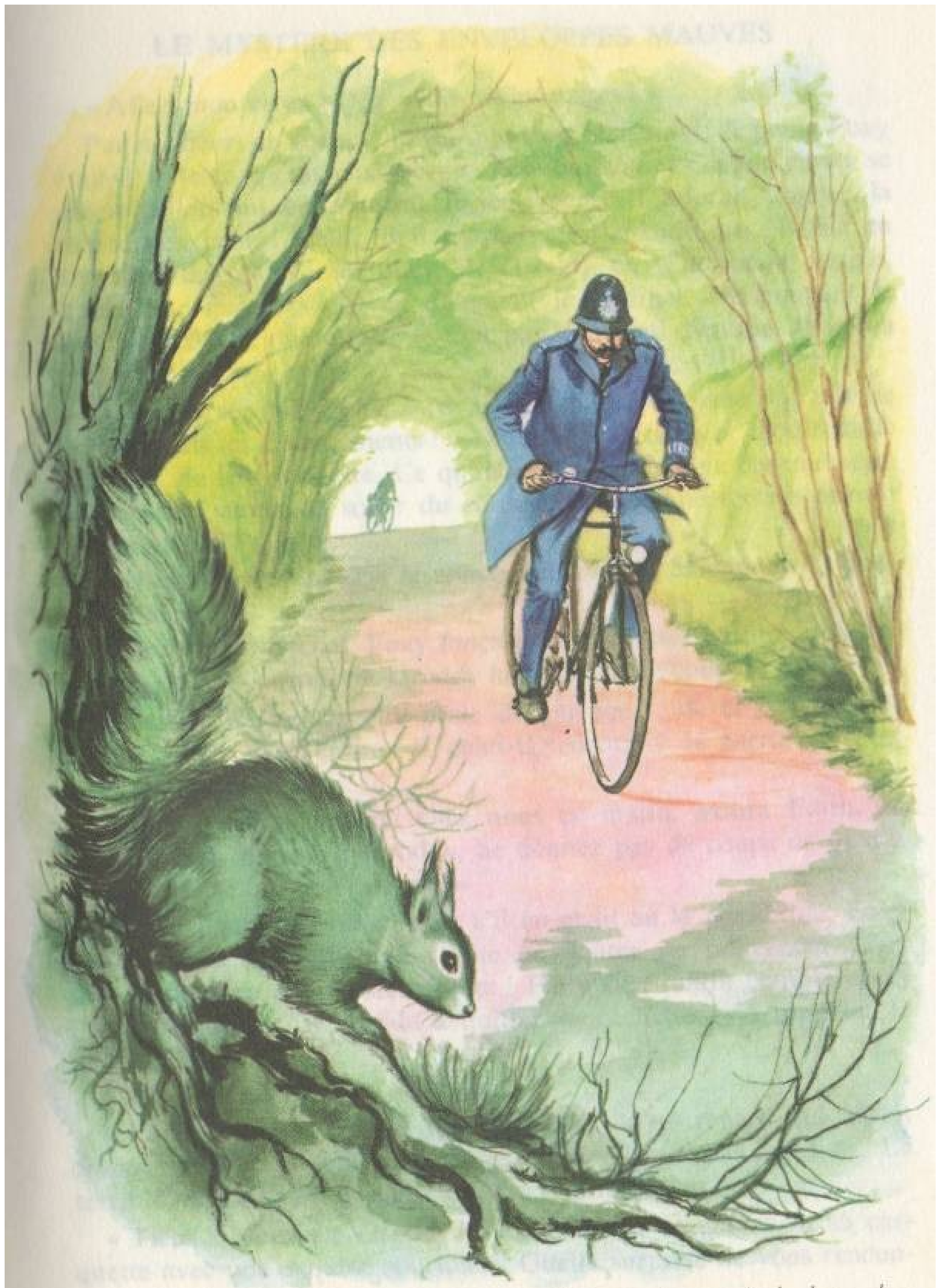
— On dirait bien qu'Edith habite Haywood ! dit Larry. Cette route y mène tout droit. Flûte ! Encore une côte raide. Allons-y ! Fatty a dû avoir du mal à la grimper avec Foxy dans son panier. C'est qu'il pèse son poids, Foxy ! On ne le croirait jamais aussi lourd, vu sa taille.»

Juste après la côte, Pip et les autres trouvèrent Fatty qui les attendait, l'air triomphant.

« Cirrculez est entré dans ce cottage, là-bas. Le plus chouette, c'est que j'ai aperçu un écriteau portant le mot « Buvette » accroché à la porte. Nous allons pouvoir nous rafraîchir... en même temps que nous aurons un bon prétexte pour entrer là quand Cirrculez sera parti !

— En attendant, suggéra Larry, nous ferions bien de nous camoufler derrière une haie. Il serait stupide d'être vus par Groddy s'il venait à sortir brusquement. »

Les Cinq Détectives poussèrent leurs vélos derrière la haie voisine, puis Fatty sortit Foxy de son panier.



Le chef des Détectives et son gibier pédalaient désormais le long des chemins creux sinueux.

« Allez, mon vieux ! Dégourdis-toi les pattes ! »

Par malheur, ce conseil ne fut que trop bien suivi. A peine Foxy était-il à terre qu'un chat surgit d'un buisson. Le petit chien se précipita sur lui en aboyant furieusement. Il adorait donner la chasse aux chats ! Celui qu'il traquait ne l'attendit pas. Il fila en direction du cottage où était M. Groddy et, d'un bond souple, franchit le mur bas qui en défendait le jardinet. Ne pouvant le suivre, Foxy décida de faire le tour par le portail d'entrée. Il se rua en avant...

Quelques secondes plus tard éclata un tel vacarme — fait de miaulements et d'aboiements ! - - que les Détectives tendirent le cou hors de leur cachette. Ce qu'ils virent les ennuya énormément. M. Groddy venait de sortir du cottage, suivi d'une femme au nez pointu... et d'Edith.

« Allez ! Cirrculez ! cria le policeman à Foxy. Sale chien ! Veux-tu t'en aller ! »

Abandonnant le chat, Foxy fonça avec allégresse en direction des mollets de son ennemi. M. Groddy lui décocha un coup de pied.

«C'est le chien de cette peste de garrçon... de ce Frrederrick Trrotteville ! Où se cache-t-il, celui-là, encorre ? Je parrie qu'il est venu fouiner parr ici !

— Personne n'est venu chez nous ce matin, assura Edith. Je vous en prie, monsieur Groddy, ne donnez pas de coups de pied à ce chien. Il ne fait rien de mal ! »

II était pourtant évident que, s'il en avait eu la possibilité, Foxy n'aurait pas demandé mieux que de goûter du policeman... un policeman bien gras, juste à point ! Fatty s'en rendit compte et, la mort dans l'âme, se décida à quitter sa cachette et à rappeler le monstre déchaîné.

« Foxy ! Foxy ! Ici, monsieur ! »

Cirrculez se retourna et foudroya Fatty d'un regard qui aurait frappé un lion de panique. Mais Fatty n'était pas un lion. Le terrible regard de M. Groddy le laissa indifférent.

« Tiens ! Monsieur Groddy ! s'exclama-t-il en soulevant sa casquette avec une exquise courtoisie. Quelle surprise de vous

rencontrer ici ! Vous vous promenez à bicyclette ? Beau temps, n'est-ce pas ? »

Cirrculez parut exploser. « Et vous; mon garrçon, que faites-vous ici ?

- Ma foi, répondit joyeusement Fatty, vous le voyez ! Je fais comme '"vous : une petite promenade hygiénique. Que diriez-vous d'une limonade bien fraîche, monsieur Groddy ! Je crois qu'ils vendent des boissons ici... et il fait rudement chaud. »

A la grande joie des Détectives et au grand ennui du policeman, Fatty franchit d'un pas alerte le seuil du cottage. A l'intérieur, une table était à la disposition des clients. Fatty s'y installa. Cirrculez rugit:

« Voulez-vous bien cirrculer ? Je suis ici pourr rrégler une affairre. Et je vous interrdis d'y fourrrer votrre nez ! Comme si je ne savais pas que vous êtes en trrain d'espionner... d'essayer de trrouver des indices et...

- Tiens ! coupa Fatty en portant la main à sa poche. A propos d'indice, cela me rappelle... Voyons, où l'ai-je fourré ?

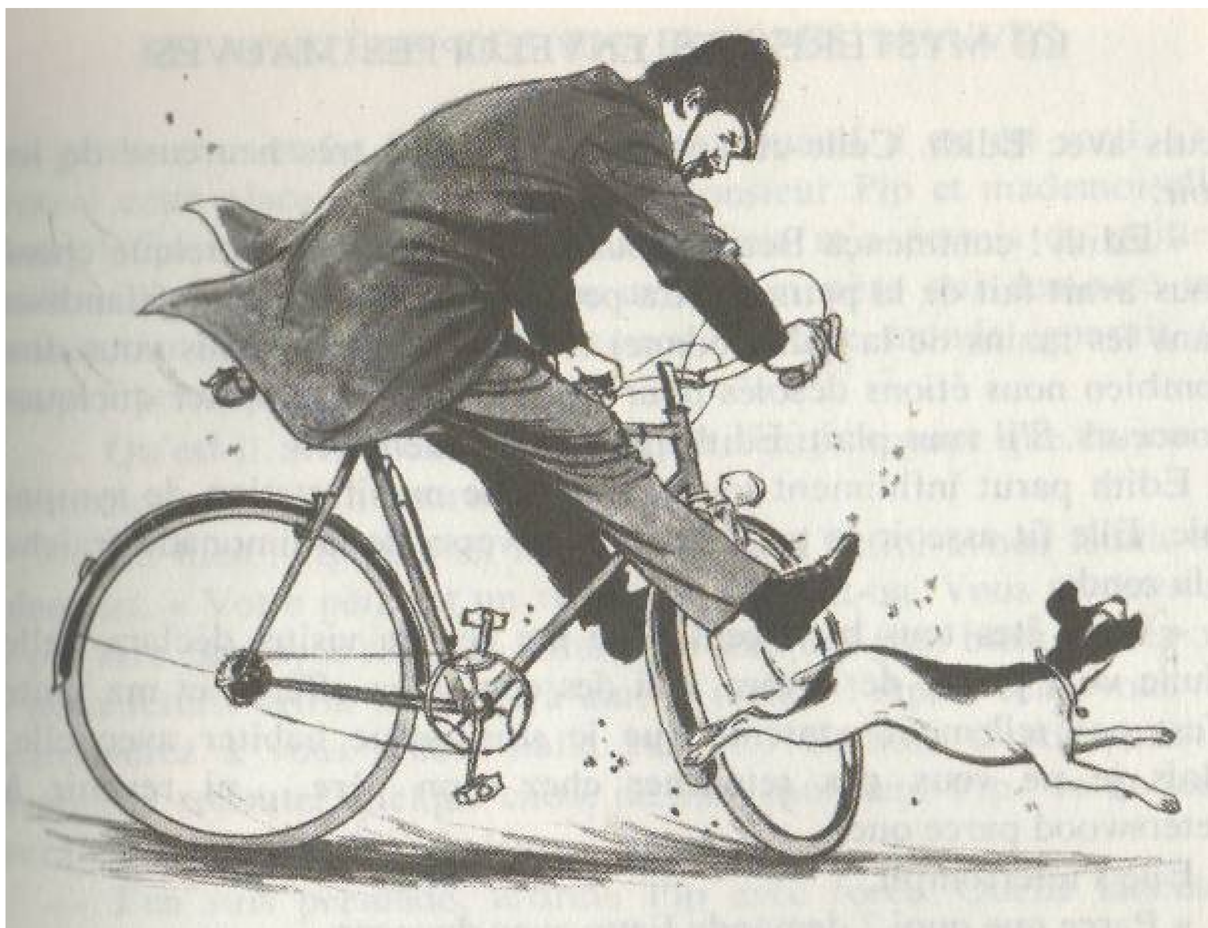
- Si vous sorrtez encore cette sourris blanche, hurla M. Groddy hors de lui, je vous la fais avaler et je vous pèle tout vif !

- La souris blanche ? répéta Fatty en prenant un air innocent. Oh, c'était une erreur de ma part. Cet indice se rapportait à un autre problème policier. Je travaille sur tant de cas à la fois qu'il m'arrive de m'embrouiller. Il ne faut pas m'en vouloir. »

II tira un bouton de porte de sa poche et le contempla d'un œil pensif. M. Groddy ne se contint plus ! Il sauta sur l'objet, l'arracha aux doigts de Fatty, le jeta à terre et le piétina avec rage. Puis, bondissant sur son vélo, il empoigna le guidon et se disposa à partir. On sentait que, s'il était resté davantage, il se serait livré à des voies de faits sur Fatty tant sa colère était grande. Aussi préférait-il opter pour la fuite. Il prit néanmoins le temps de recommander à Edith et à l'autre femme:

« N'oubliez pas ce que je vous ai dit ! Averrtissez-moi dès qu'il y aurra du nouveau. Et pas un mot de cette histoirre !... A perrsonne ! Comprris ? »

II s'éloigna en se donnant des airs dignes... mais dut très vite renoncer à cette attitude majestueuse car Foxy, qui était resté dans la cour, aperçut son ennemi et se mit à bondir autour des pédales.



Le départ de Cirrculez prit des allures de honteuse déroute.

Dès que Pip et les autres l'eurent perdu de vue, ils sortirent de leur cachette en s'esclaffant et se précipitèrent vers Fatty.

« Oh, Fatty ! Quel toupet tu as ! Un de ces jours, Cirrculez te le fera payer, je le crains ! » déclara Daisy.

Edith et la femme au nez pointu, qu'elle présenta un peu plus tard comme sa tante, ne cachèrent pas leur surprise. Betsy courut à Edith et lui pressa la main.

« Edith ! Nous avons été très contrariés de votre départ ! Revenez vite à la maison ! Regardez ! Je vous ai apporté quelque chose... »

La tante d'Edith eut un grognement d'impatience.

« Si je ne vais pas tout de suite faire ces courses, dit-elle à sa nièce, je n'irai jamais. Je suis déjà en retard. Achève de préparer le déjeuner, Edith... et rappelle-toi les recommandations de ce policeman. »

Les enfants la virent disparaître avec plaisir. Ils préféraient être

seuls avec Edith. Celle-ci, souriante, semblait très heureuse de les voir.

« Edith ! commença Betsy. Nous avons appris que quelque chose vous avait fait de la peine... (La petite fille mit un sac de friandises dans les mains de la jeune bonne)... Nous sommes venus vous dire combien nous étions désolés pour vous... et vous apporter quelques douceurs. S'il vous plaît, Edith, revenez ! Revenez ! »

Edith parut infiniment touchée de cette manifestation de sympathie. Elle fit asseoir la petite troupe et versa de la limonade fraîche à la ronde.

« Vous êtes tous bien gentils de me rendre visite, déclara-t-elle d'une voix pleine de larmes. J'ai des ennuis en effet... et ma tante n'est pas tellement contente que je sois venue habiter avec elle. Mais je ne veux pas retourner chez mon père... ni revenir à Peterswood parce que... »

Elle s'interrompit.

« Parce que quoi ? demanda Fatty avec douceur.

- Je ne dois rien dire ! soupira Edith.

- Bah ! Nous ne sommes que des enfants. Vous pouvez bien nous parler, *à nous !* suggéra Daisy. Cela ne tire pas à conséquence ! Nous vous aimons tous bien, Edith ! Confiez-nous ce qui vous tourmente. Nous pourrons peut-être vous aider, sait-on jamais !

- Personne ne peut m'aider ! » affirma Edith en essuyant une larme. Puis elle ouvrit le paquet apporté par les enfants. Il contenait des bonbons, du chocolat, une petite broche décorée d'un « E » et deux petits mouchoirs. La jeune bonne parut apprécier le cadeau.

« Votre gentillesse me console un peu, déclara-t-elle aux Détectives. Et Dieu sait si j'ai besoin d'être réconfortée en ce moment !

— Pourquoi ? demanda encore Daisy. Qu'est-il donc arrivé ? Dites-le-nous, Edith. Cela vous soulagera ! »

Betsy insista de son côté. Edith finit par céder...

« Eh bien, commença Edith en courbant la tête, il y a dans ma vie passée... quelque chose que je voudrais oublier!... Quelque chose dont j'ai honte... (Elle baissa un peu la voix)... Voyez-vous, mon père est un... braconnier ! Un jour, il a été pris sur le fait par

un garde et... et on l'a mis en prison. Quand il en est sorti, j'ai trouve cette place chez vos parents, monsieur Pip et mademoiselle Betsy ! Comme j'en ai été heureuse! Cela m'a permis de quitter mon village et de ne plus vivre avec mon père qui demeure un braconnier impénitent. A Peterswood, tout le monde ignorait sa faute. Et moi, je suis honnête...

- Qu'est-il arrivé ensuite ? s'enquit Fatty, voyant que la jeune domestique hésitait à poursuivre.

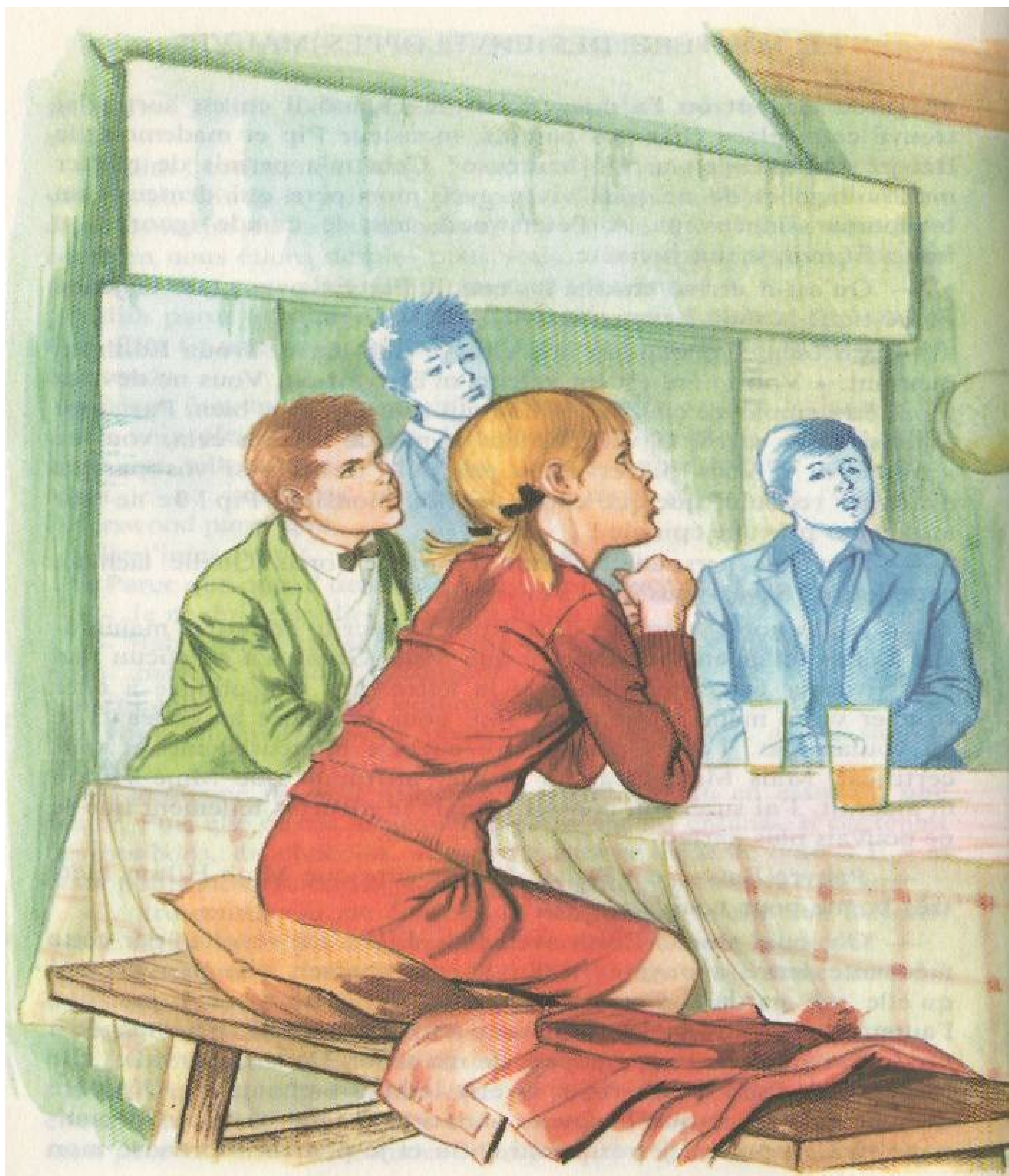
- Eh bien... quelqu'un m'a envoyé une lettre, avoua Edith en pleurant. « Votre père est un voleur, m'écrivait-on. Vous ne devriez « pas être employée chez les Hilton qui sont des gens bien. Partez ou « nous ferons savoir la vérité à tout le monde ! Après cela, vous ne « trouverez à vous placer nulle part »... Comme si vos parents avaient à redouter quelque chose de moi, monsieur Pip ! Je ne leur aurais pas pris une épingle !

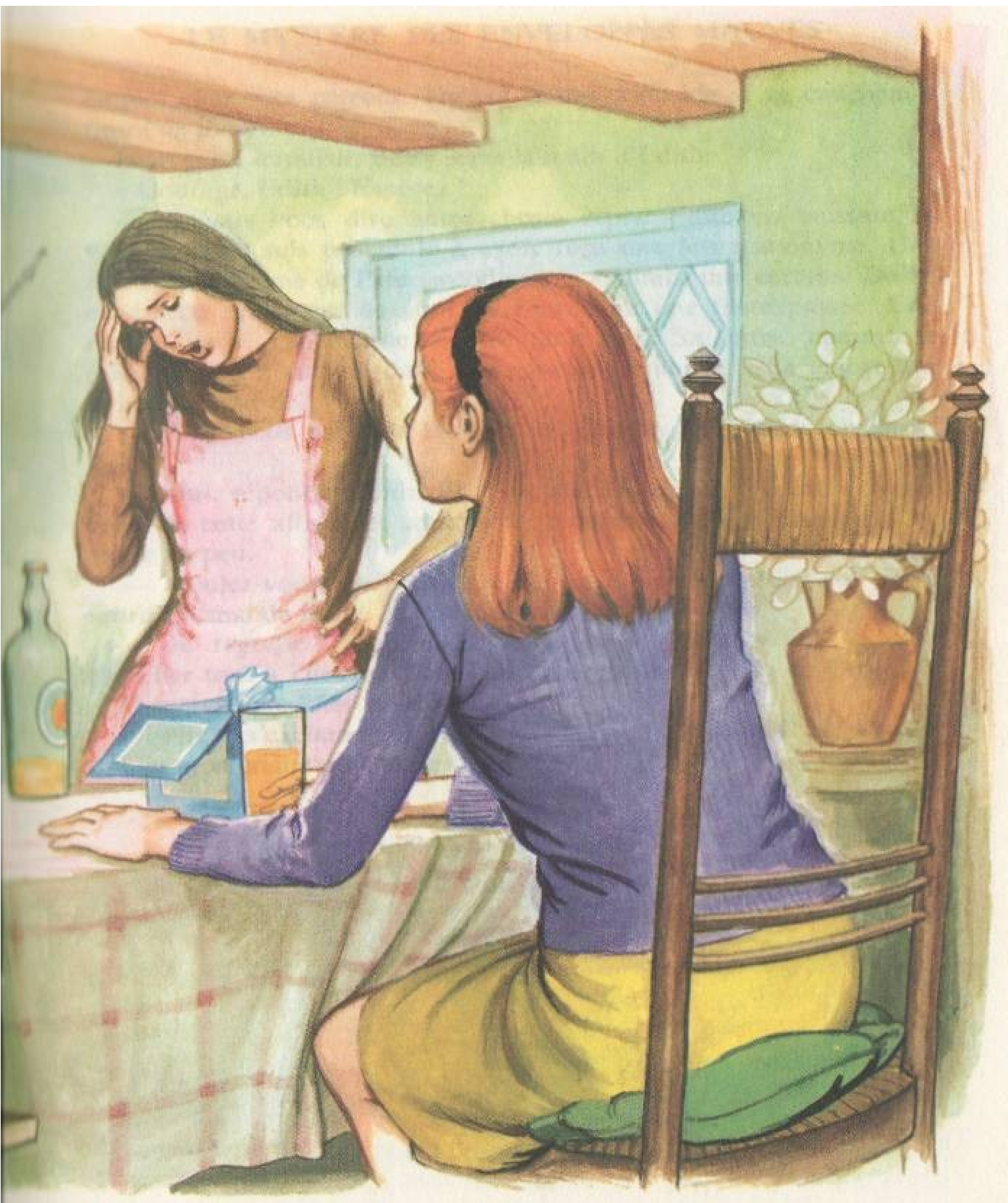
- J'en suis persuadé, affirma Pip avec force. Quelle lâcheté, cette lettre ! Savez-vous qui l'a envoyée ?

— Hélas non ! soupira Edith. Elle était écrite en lettres majuscules. J'étais tellement bouleversée que Mme Grant n'a eu aucun mal à m'arracher la vérité. Elle a lu la lettre puis m'a obligée à aller trouver votre maman, monsieur Pip, pour la mettre au courant. Je ne voulais pas. J'avais peur d'être chassée honteusement, et sans certificat. Mais Mme Grant a insisté, affirmant que Mme Hilton m'aiderait. J'ai suivi son conseil... mais je pleurais tellement que je ne pouvais plus parler.

— Pauvre Betsy ! dit Daisy. Je suis sûre que Mme Hilton a été très bonne pour vous !

- Oh, oui ! s'écria Edith avec élan. Elle a été révoltée par cette méchante lettre anonyme ! Loin de me chasser, elle m'a déclaré qu'elle me gardait. Cependant, comme elle ne voulait pas que l'auteur de la lettre mette sa menace à exécution, elle m'a engagée à me retirer quelque temps auprès de ma tante. Dans l'intervalle, elle tâcherait de faire découvrir et arrêter le maître chanteur... J'espère de tout mon cœur que l'enquête aboutira. Quand ce vilain personnage sera en prison, je respirerai enfin et je pourrai reprendre mon





Hélas ! je me demande si ce cauchemar finira un jour... »

emploi chez mes patrons. Hélas ! je me demande si ce cauchemar finira un jour... »

D'un geste impulsif, Betsy serra la main d'Edith.

« Courage, Edith ! Espérez !

- Je vais vous dire autre chose, reprit Edith en baissant la voix... Je ne suis pas seule à avoir reçu une lettre anonyme. Une autre jeune bonne de Peterswood que je connais, une certaine Dolly, en a reçu également une qui lui reprochait une faute passée. Elle n'en a parlé à personne d'autre qu'à moi. Sa lettre, comme la mienne, était contenue dans une enveloppe mauve. Elle ignore qui la lui a envoyée !

- Avez-vous parlé de Dolly à M. Groddy ? demanda vivement Fatty.

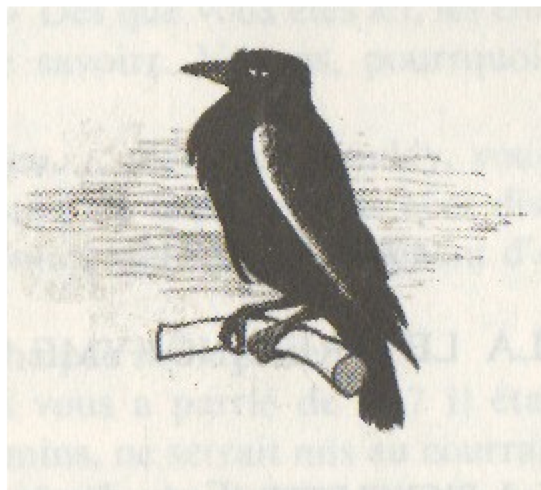
- Oui, répondit Edith. Et il est allé la voir. Il prétend pouvoir éclaircir cette affaire et confondre le coupable. Pour ma part, j'en doute un peu.

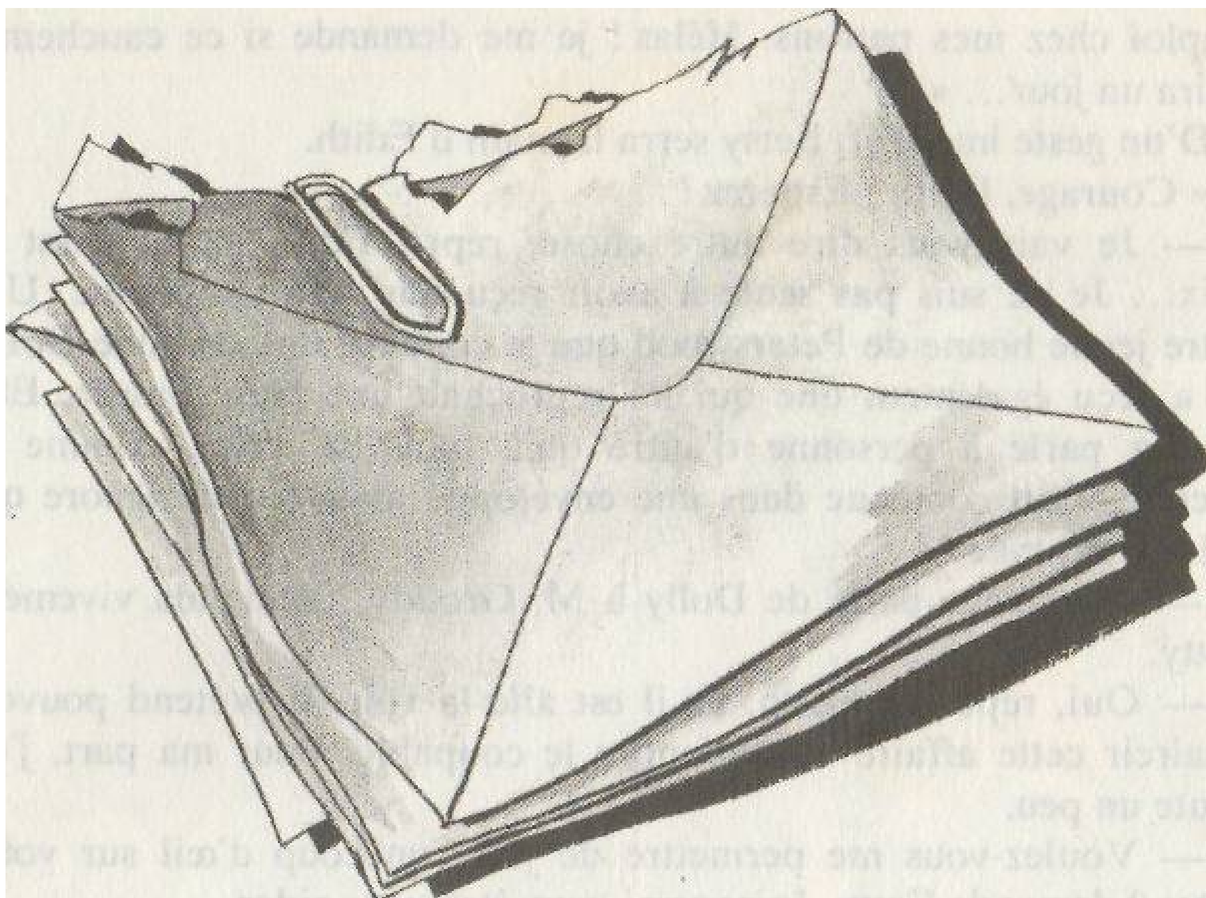
- Voulez-vous me permettre de jeter un coup d'œil sur votre lettre ? demanda Fatty. Je pourrai peut-être vous aider.

- Je regrette ! soupira Edith, mais M. Groddy est venu la chercher tout à l'heure. C'est également lui qui a celle de Dolly. »

Fatty ne put cacher sa déception.

« Flûte ! s'exclama-t-il. Le seul indice sur lequel je pouvais fonder mon enquête vient de s'envoler ! »





CHAPITRE IX

PREMIER VÉRITABLE INDICE

LES DÉTECTIVES SE MONTRÈRENT tellement navrés de la disparition de la lettre qu'Edith se désola à son tour. Soudain, elle prit une décision :

« Ecoutez ! dit-elle. Je vais essayer de récupérer cette lettre ! Et celle de Dolly aussi, par la même occasion ! Je vous les montrerai toutes deux. Je dois aller voir Dolly ce soir. J'en profiterai pour entrer chez M. Groddy : je lui emprunterai les lettres, comme si je voulais les relire avec mon amie. En réalité, c'est à vous que je les confierai pour un petit moment.

- Oh, merci, Edith ! s'écria Fatty, réconforté. Quelle bonne

idée ! Maintenant, il ne nous reste plus qu'à filer. Nous avons emporté notre déjeuner avec nous et il commence à se faire tard. De votre côté, je crois qu'il vous faut préparer le repas, n'est-ce pas ?

- Mon Dieu ! Je l'avais presque oublié ! s'exclama Edith. Avec toutes ces histoires, je suis tellement bouleversée que je n'ai plus ma tête à moi !

- Avant d'aller chez Dolly, suggéra Fatty, vous pourriez déposer les lettres dans ma boîte. Vous les reprendriez en revenant.

- Entendu, acquiesça Edith. Et merci de votre visite ! Je me sens mieux maintenant que je vous ai parlé. »

Les enfants partirent.

« Edith est bien gentille, déclara Fatty tout en pédalant, mais elle n'est pas très futée. Il faut être vraiment méchant pour lui avoir adressé des menaces qui la bouleversent à ce point. Je me demande qui peut être le sinistre corbeau ! C'est forcément quelqu'un au courant de l'emprisonnement de son père... Sapristi, que j'ai faim !

- Moi aussi, dit Larry. Cette matinée a été éprouvante. C'est égal! Dommage que nous n'ayons pas pu jeter un coup d'œil à la lettre anonyme !

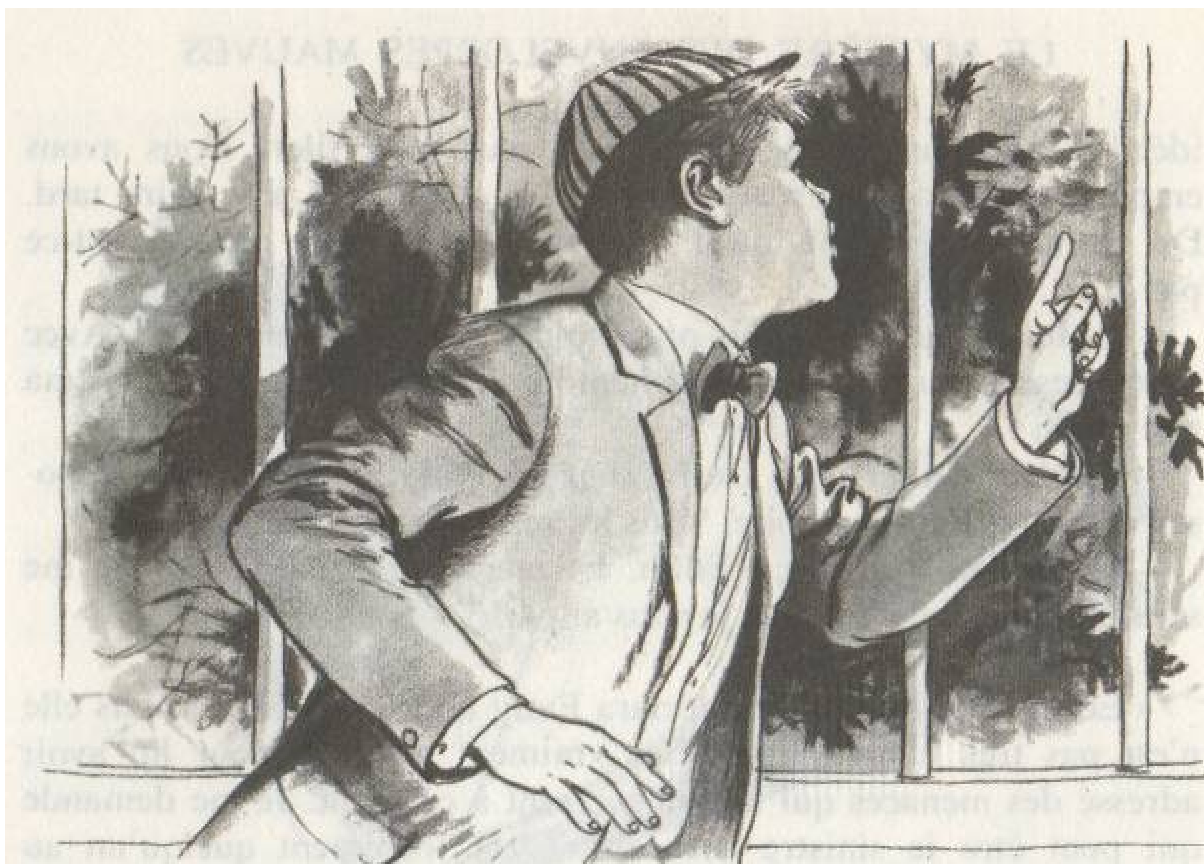
- Peu importe ! Nous la verrons ce soir... si le père Cirrculez consent à la prêter à Edith !... ce dont je doute un peu ! soupira Fatty. Il est tellement méfiant ! Peut-être soupçonnera-t-il qu'elle veut nous montrer cette preuve essentielle !

- Espérons toujours ! conseilla Larry. Je propose que nous fassions le guet près de ta boîte, Fatty, de crainte que quelqu'un n'intercepte les lettres ! »

Fatty décida de surveiller lui-même sa boîte. Il se posta dans l'ombre et attendit. C'est ainsi qu'il fit une belle peur à sa mère quand elle revint, après s'être absentée un instant.

« Frederick ! Que fais-tu là, embusqué derrière cet arbre ? A-t-on idée ! Je te prie de rentrer sur-le-champ ! »

Fatty suivit docilement sa mère. Entré par la porte de devant avec elle, il ressortit presque aussitôt par la porte de derrière et reprit son guet dans les ténèbres. Il était temps ! Bientôt il devina plutôt qu'il ne vit Edith qui s'approchait.



« Edith ! Je suis ici !

- Ah ! C'est vous monsieur Frederick ! Voici les lettres. M. Groddy n'était pas chez lui. Je l'ai attendu un instant puis, voyant qu'il ne revenait pas, je lui ai emprunté les lettres qui se trouvaient sur son bureau, bien en vue. Les voici ! »

Edith fourra des papiers dans la main de Fatty et s'éloigna d'un pas rapide. Fatty émit un sifflement. Edith risquait gros ! Dans sa naïveté, elle avait repris les lettres sans en avoir demandé la permission. Ces lettres appartenaient à Dolly et à elle-même. Aussi n'avait-elle pas imaginé que la police eût désormais des droits sur elles ! Elle avait reconnu son bien et s'en était emparé. Qu'en dirait M. Groddy ? Il serait certainement furieux !

Le chef des Détectives glissa les lettres dans sa poche et alla retrouver ses amis. Après leur avoir exposé la situation, il déclara :

« J'essaierai de remettre ces lettres à leur place avant que Cirrculez ne s'aperçoive de leur disparition. Si je n'y parviens pas, la pauvre Edith passera un mauvais quart d'heure... Mais avant tout, examinons ces précieux indices... »



Il ôta le trombone qui attachait les feuillets de papier et, tout de suite, s'exclama :

« Nom d'une pipe ! Mais il y a plus de deux lettres dans ce paquet ! Regardez ! Voici une carte... sans signature, adressée à M. Lucas, jardinier, à Acacia Lodge, Peterswood. Et savez-vous ce qu'il y a écrit dessus ?... « *Qui a été renvoyé après avoir vendu des fruits appartenant à son patron ?* » Quelle honte ! Même si le vieux Lucas n'a pas été très honnête dans le temps, il faut être lâche pour lui rappeler une affaire pareille. Le pauvre vieux a plus de quatre-vingts ans !

- Ainsi, fit remarquer Pip, Edith et Dolly n'ont pas été les seules à recevoir des messages du sinistre corbeau ! Regarde de près l'écriture, Fatty !

- C'est toujours la même. Des caractères majuscules... Et les destinataires habitent tous Peterswood. Il y a au total cinq envois : quatre lettres et une carte. Ecœurant ! »

Larry examina les enveloppes. Elles étaient identiques : rectangulaires, mauves et d'un papier très ordinaire.

« Je constate une chose curieuse, dit Larry au bout d'un instant. Toutes ces enveloppes ont été postées à Chipsdale, cette petite ville connue pour l'importance de ses marchés et où nous sommes allés quelquefois. Cela signifie-t-il que notre corbeau y habite ?

- Pas forcément, répondit Fatty. Je crois plutôt qu'il vit à Peterswood même. Il doit très bien connaître les gens auxquels il écrit. Qu'indiqué au juste le cachet de la poste ?

- « Chipsdale, 11 h 45 - 3 avril », lut Daisy.

- Le 3 avril, c'était lundi ! calcula Fatty. Voyons les autres cachets...

- Ils portent des dates différentes, annonça Daisy. Et tous, sauf celui de la lettre d'Edith, remontent au mois de mars. »

Fatty releva soigneusement les dates sur son calepin, puis il tira un calendrier de sa poche. Après l'avoir consulté, il sifflota.

« Tiens, tiens ! Voilà qui est curieux ! Ces dates correspondent régulièrement à un lundi ! La personne qui a écrit ces lettres a dû le faire le dimanche. Mais si cette personne habite Peterswood, comment s'y prend-t-elle pour poster son courrier à Chipsdale Je lundi matin ? Le chemin de fer n'y passe pas. La ville n'est desservie que par un car.

— Je crois me rappeler, dit Pip, que le lundi est jour de marché à Chipsdale et qu'un car s'y rend ce jour-là de très bonne heure. Tu n'as pas les horaires sur toi, par hasard, Fatty ? »

Fatty avait une table des horaires. Il la consulta.

« Tu as raison, Pip ! Le lundi, un car part tôt de Peterswood (à neuf heures quarante-cinq) pour arriver à Chipsdale à dix heures cinquante! Nous y voici!... Je parie que notre corbeau quitte Peterswood avec sa méchante lettre en poche, prend le car, descend à Chipsdale, poste la lettre, puis vaque à ses petites affaires comme si de rien n'était. »

Cela semblait plausible... presque trop. Larry demanda si le corbeau ne pouvait pas se rendre à Chipsdale à vélo.

« Chipsdale est au sommet d'une colline abrupte, répondit Fatty. Pourquoi se donnerait-on la peine de grimper une côte terrible alors qu'il existe un car très pratique ?

- Oui... d'accord ! C'est égal, soupira Larry, nous n'avons pas

découvert grand-chose, mon pauvre vieux. Nous savons seulement que le corbeau a écrit à cinq personnes au moins, qu'il poste ses lettres à Chipsdale avant 11 h 45 du matin et que, peut-être, il prend le car qui part de Peterswood le lundi à 9 h 45.

- Et tu appelles cela « pas grand-chose » ! s'exclama Fatty. Il me semble, à moi, que nous sommes au contraire sur la trace du vilain personnage ! Avec un peu de chance, nous pouvons même le rencontrer... lundi matin ! »

Les autres le dévisagèrent d'un air intrigué.

« Nous n'avons qu'à monter nous-mêmes dans le car de 9 h 45, expliqua le chef des Détectives. Il y a de grandes chances pour que le corbeau y soit ! Nous sera-t-il possible de l'identifier parmi les voyageurs ?... Il me semble que j'en suis capable !

- C'est vrai, Fatty ! s'exclama Betsy, admirative. Tu es tellement fort ! Bien sûr, nous prendrons ce car. Pourvu que tu réussisses !

— En attendant, il s'agit de rapporter ces lettres où Edith les a prises ! dit Fatty. Mais avant, je vais décalquer certains mots comme *Peterswood* qui se trouve répété dans chaque adresse. Qui sait... cela pourra m'aider !

- Comment vas-tu faire pour remettre les lettres en place sans être vu ? demanda Larry.

- Je l'ignore encore, avoua Fatty en souriant. Je saisirai l'occasion qui s'offrira. Vous autres, restez ici pour guetter Edith. Vous lui direz qu'elle n'aurait pas dû chiper ainsi les lettres sans permission mais que je m'occupe de lui éviter des ennuis. Compris ?

- Compris, répondit Pip.

- J'ai une idée ! ajouta brusquement Fatty. Pour parer à toute éventualité, je vais me transformer à nouveau en petit télégraphiste. Si Cirrculez me voit, il ne me reconnaîtra pas. »

Le jeune garçon eut tôt fait de se déguiser. Il ajusta sa perruque rousse, se dessina des taches de son sur le visage et colla des sourcils d'un or pâle par-dessus les siens. Ainsi métamorphosé, il se coiffa de sa casquette d'uniforme et sauta sur son vélo. Ses amis le virent disparaître à toutes pédales dans la nuit.

Aucune lumière n'éclairait les fenêtres du bureau de M. Groddy.

II était évident que le policeman n'était pas encore de retour. Fatty se rappela soudain qu'un concours de fléchettes réunissait ce soir-là tous les amateurs de la région à l'auberge voisine. Sans doute Cirrculez faisait-il en public une démonstration de son adresse. Cela donna une idée à Fatty. Il se mit à patienter dans l'ombre...

Fatty avait deviné juste. Au bout d'un quart d'heure d'attente environ, il vit sortir Cirrculez de l'auberge. M. Groddy semblait tout heureux : il s'était en effet classé second... Fatty se hâta de faire en courant le tour du pâté de maison. Ayant bien calculé son coup, il se heurta au policeman juste au coin de la rue. L'accrochage fut assez rude.

« Holà, mon garrçon ! s'écria Cirrculez. En voilà, des manièrres ! Vous ne pouvez pas rregarrder devant vous ? »

II alluma sa lampe de poche et, dans le faisceau lumineux, reconnut le télégraphiste rouquin.

« Excusez-moi, monsieur ! Je vous demande mille fois pardon ! dit le garçon visiblement confus. Je ne vous ai pas fait mal, au moins ? Je joue de déveine. C'est la seconde fois que je vous heurte. Comme je suis maladroit ! »

M. Groddy remit son casque d'aplomb. Les excuses empressées de Fatty l'apaisèrent.

« Ça va, ça va, mon garrçon ! grommela-t-il.

— Merci, monsieur ! Bonne nuit, monsieur ! » dit Fatty en s'éloignant.

Il n'avait parcouru que quelques mètres quand il revint soudain sur ses pas. 11 tenait à la main quelque chose.

« Monsieur Groddy !... Est-ce vous qui avez laissé tomber cela, monsieur ? Ou ces papiers appartiennent-ils à quelqu'un d'autre ? »

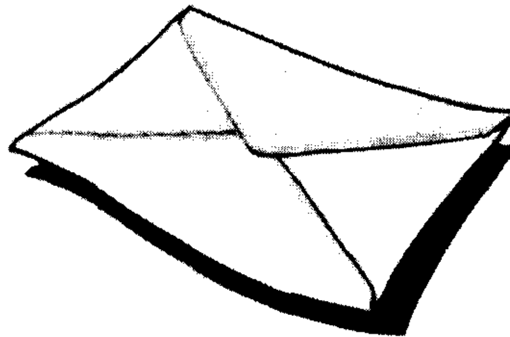
Le policeman considéra les feuillets qu'on lui tendait avec des yeux exorbités.

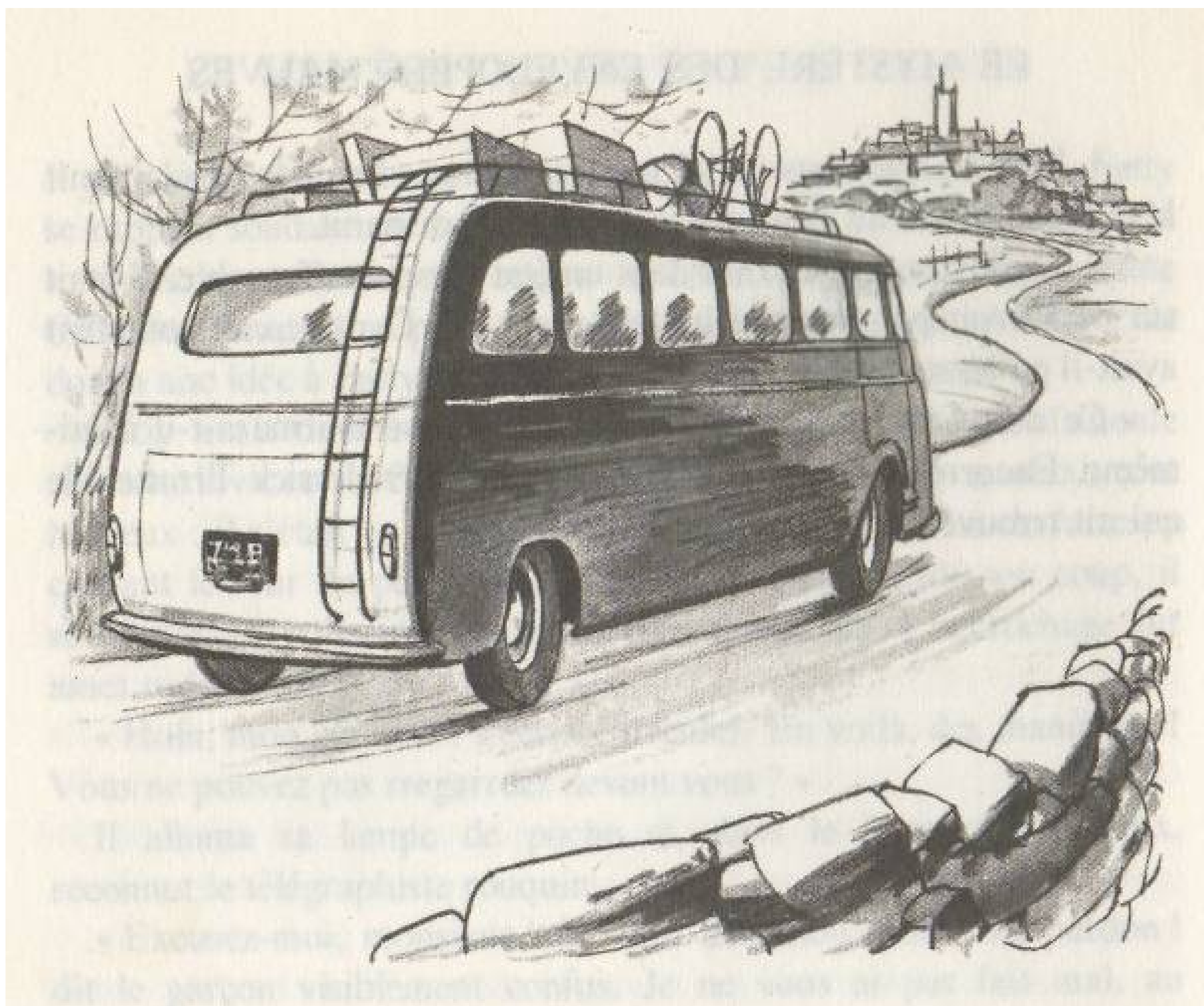
« Les... les lettrres ! bégaya-t-il. Les lettrres anonymes ! Je ne les avais pourrtant pas emporrtées avec moi ! C'est effarrant ! Est-ce que j'agirrais parrfois sans m'en rrendre compte ? » Puis, s'apercevant qu'il parlait trop, il s'empressa de récupérer son bien en ajoutant « Ces papiers apparrtiennent à la loi, jeune homme ! Merci de les lui rrestituer !

- J'espère que vous ne les perdrez pas une seconde fois ! » émit le télégraphiste d'un air candide. Sur quoi il disparut.

M. Groddy rentra chez lui dans un état d'esprit effroyable. Il était sûr de n'avoir pas emporté les lettres sur lui. Dans ce cas, comment avait-il pu les semer ? »

« Ce doit êtrre ma mémoirre qui baisse ! se murmura-t-il à lui-même. Encorre heurreux que ce ne soit pas Frrederrick Trrotteville qui ait trrouvé ces papiers ! »





CHAPITRE X

CINQ VOYAGEURS SUSPECTS

LES DÉTECTIVES ATTENDIRENT avec impatience le lundi suivant. Dans l'intervalle, Fatty inscrivit, sur la page de son calepin réservée aux indices, tout ce qui concernait les lettres anonymes. Il nota aussi les dates et le lieu des expéditions et, pour finir, colla en bonne place le calque des mots, écrits en lettres majuscules, qu'il avait relevés.

« Maintenant, dit-il à ses amis, relisez attentivement mes notes. Peut-être cela vous donnera-t-il de nouvelles idées. C'est ainsi que l'on procède dans la police. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy relurent consciencieusement toutes les

notes de Fatty. Par malheur, aucune lumière ne jaillit. Peut-être les voyageurs du car fourniraient-ils de nouveaux indices...

Le lundi matin, les Cinq Détectives se retrouvèrent à l'arrêt du car, dix bonnes minutes à l'avance. C'était une sage précaution car Fatty avait d'ultimes instructions à donner à ses camarades.

« Quand le car sera là, leur dit-il, voyez où les gens sont assis. Chacun de vous se débrouillera pour s'installer à côté d'une de ces personnes. Vous tâcherez d'engager la conversation. On peut découvrir quantité de choses de cette manière !

- Mais je ne saurai que dire ! s'écria Betsy, alarmée.

- Ne sois pas sotte ! dit Pip. Tu peux toujours commencer ainsi... » Quel est donc ce garçon à l'air suprêmement intelligent ? » demanderas-tu en désignant Fatty du doigt... Le sujet sera assez riche pour donner lieu à de longs commentaires. »

Tout le monde s'esclaffa.

« Ne t'en fais donc pas, Betsy, dit Fatty en reprenant son sérieux. Il y a mille façons d'engager une conversation. Par exemple : « Quelle heure est-il, s'il vous plaît ? » Ou encore : « Comment « s'appelle le village que nous venons de traverser ? » II est facile d'inciter les gens à parler quand on leur demande quelque chose.

- D'autres instructions, Sherlock Holmes ? s'enquit Pip.

- Certainement. Voici la plus importante... Nous devrons observer si quelqu'un expédie une lettre de Chipsdale. Nous tiendrons peut-être ainsi un début de piste. La poste est toute proche de l'arrêt du car. Nous pourrons flâner dans les parages jusqu'à 11 h 45... à supposer que le coupable ne jette pas son courrier à la boîte dès l'arrivée.

- Voici le car ! annonça Betsy avec animation. Et regardez ! Cinq personnes y ont déjà pris place...

- Cinq ! répéta Larry. Parfait ! Une pour chacun de nous. Sapristi... Il y a Cirrculez parmi elles !

- Ça, alors ! exhala Fatty. Que vient-il faire dans ce car matinal? Aurait-il eu la même idée que nous ? Si oui, il est plus malin que je ne le pensais ! Daisy, assieds-toi juste à côté. Il aurait une attaque si je m'installais près de lui. Et je sais que Foxy n'arrêterait pas de lui montrer les dents. »

Daisy ne parut guère emballée par sa mission. Mais ce n'était pas le moment de discuter. Le car s'arrêta devant les enfants. Ils y montèrent avec Foxy. A la vue du policeman, le petit chien aboya joyeusement. M. Groddy le foudroya du regard.

« Pouah ! fit-il d'un ton dégoûté. Voilà encorre ces poisons de gosses... Qu'est-ce que vous venez fairre ici, jeunes sacrripants ? Parrtout où je vais, je vous rrencontrre !

- Nous allons au marché de Chipsdale, monsieur Groddy, expliqua poliment Daisy en prenant place à côté du représentant de l'ordre. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénients. Y allez-vous aussi ?

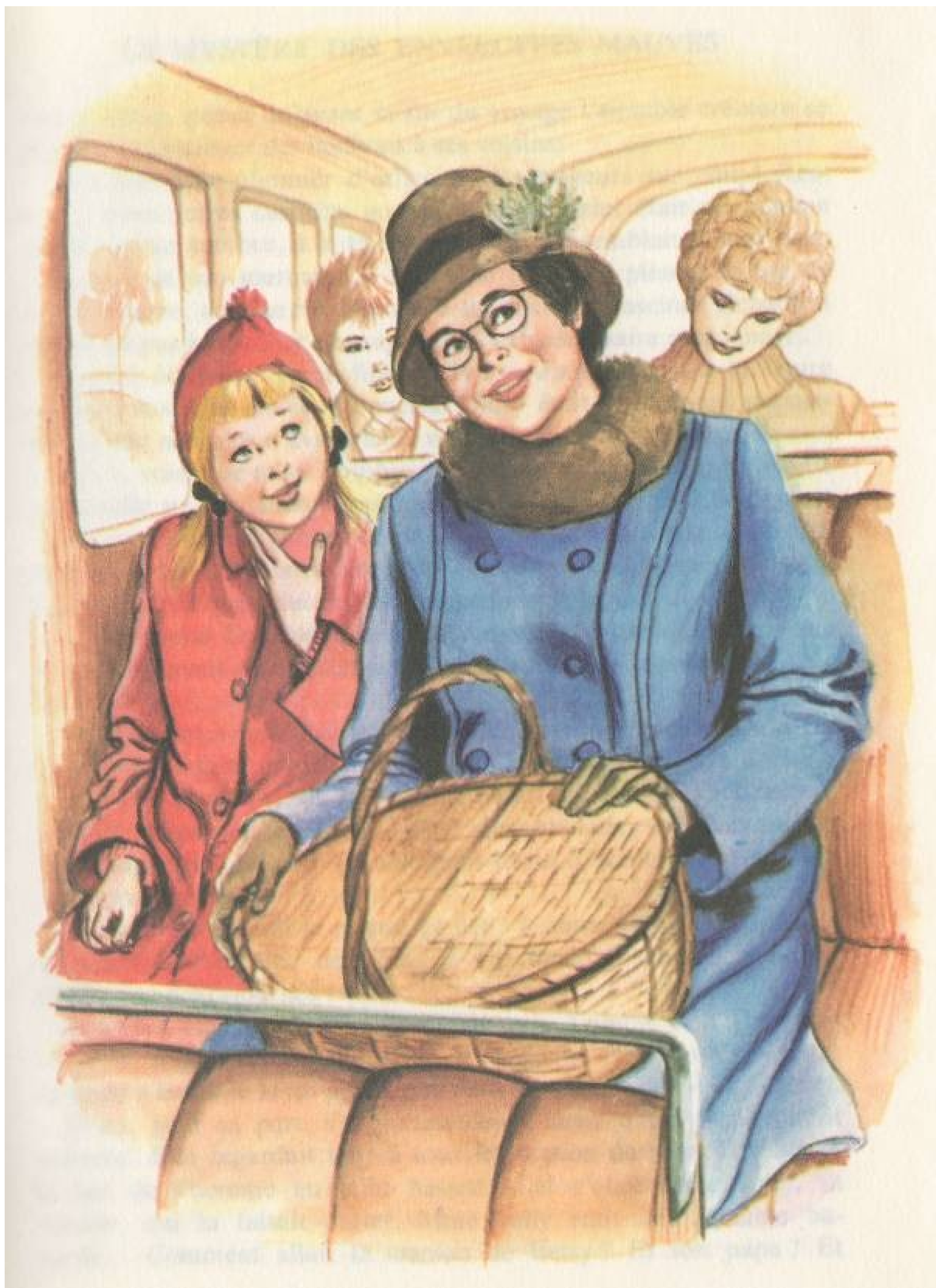
— Cela me rregarrde, répondit Cirrculez en surveillant du coin de l'œil Foxy qui tirait sur sa laisse. Et ce qui rregarrde la loi ne vous concerrne pas ! »

L'espace d'une seconde, Daisy se demanda si M. Groddy n'était pas l'expéditeur des lettres anonymes. En somme, il était au courant de tout ce qui se passait à Peterswood. N'était-ce pas son métier?... Et puis, elle eut honte de sa supposition. Non, M. Groddy avait beau être bourré de défauts, ce n'en était pas moins un très honnête homme. Sans doute suivait-il un plan analogue à celui de Fatty. Quel ennui ! Lui aussi, peut-être, se proposait de surveiller la poste !

Daisy jeta un regard autour d'elle. Chaque détective se trouvait assis à côté d'un éventuel suspect. Daisy reconnut deux personnes. L'une était miss Trimble, la demoiselle de compagnie de Lady Candling, qui habitait la villa voisine de celle des Hilton. Larry avait pris place à côté d'elle. Daisy se dit que miss Trimble — ou miss Tremble comme l'appelaient les enfants — n'avait aucune part dans l'affaire qu'ils tentaient de débrouiller. Elle était bien trop timide et nerveuse pour tremper dans une histoire louche.

Un peu plus loin, Daisy aperçut un autre visage de connaissance : Mme Jolly, qui tenait une boutique de confiserie. Cette femme était la bonté même. Encore un suspect à écarter ! songea Daisy. Chacun, à Peterswood, aimait Mme Jolly. Son nom lui allait à merveille. Et comme elle était généreuse !

Reconnaissant Daisy de son côté, Mme Jolly inclina la tête et lui



Chacun, à Peterswood, aimait Mme Jolly. »

sourit. Daisy pensa qu'avant la fin du voyage l'aimable créature se mettrait à distribuer des bonbons à ses voisins.

Il fallait donc éliminer d'office trois voyageurs sur cinq ! Restaient deux autres suspects possibles. Le premier était un homme mince, à l'air sombre, à la figure basanée, qui semblait plongé dans la lecture de son journal. De temps en temps, il plissait le nez de façon bizarre, comme un lapin. Ce tic semblait fasciner Betsy qui n'arrivait pas à détacher son regard de l'extraordinaire personnage.

L'autre était une jeune fille d'environ dix-huit ans, à la figure ouverte, aux jolis cheveux bouclés. Daisy était intimement persuadée qu'elle non plus n'avait rien à voir avec les lettres anonymes.

Larry, voisin de miss Trimble, engagea la conversation. La vieille demoiselle ne demandait pas mieux que de papoter. Elle fournit volontiers des renseignements sur le marché de Chipsdale. De temps en temps, son lorgnon dégringolait et ce spectacle fascinait Betsy presque autant que celui de l'homme au nez de lapin.

« Chère miss Trimble, disait Larry, voici déjà quelque temps que je ne vous avais vue. Allez-vous au marché de Chipsdale, comme nous ?

- Pas tout à fait. J'ai le bonheur de .posséder encore ma chère maman qui habite ce délicieux village. Miss Candling m'autorise à aller la voir chaque lundi. J'en profite pour faire quelques achats.

- Vous prenez toujours ce car ? s'enquit Larry qui doutait fort de la culpabilité de miss Trimble mais tenait à accomplir sa mission avec conscience.

— Oui, en général je prends ce car ! L'autre ne part qu'après le déjeuner. La semaine dernière, je l'ai manqué, ce qui m'a fait perdre une demi-journée ! »

Si le fait était exact, cela éliminait miss Trimble de la liste des suspects, songea Larry. En effet, le corbeau avait posté la lettre destinée à Edith le lundi précédent, dans la matinée.

Betsy, pour sa part, s'acquittait de sa tâche d'une façon plutôt curieuse. Elle regardait tour à tour le lorgnon de miss Trimble et le nez de l'homme au teint basané... et c'était Mme Jolly, sa voisine, qui la faisait parler. Mme Jolly était une aimable bavarde... Comment allait la maman de Betsy? Et son papa? Et

avaient-ils toujours ce gros chat qui chassait si bien les souris ?

A la fin, Betsy se ressaisit, estimant qu'il était temps de poser à son tour des questions.

« Allez-vous au marché, madame Jolly ? demanda-t-elle.

- Certainement. Ma sœur, qui habite là-bas, me procure des œufs frais et du beurre. Allez donc la voir de ma part. Elle vous fera bon poids de beurre et vous donnera un œuf en plus. Voyons... où ai-je mis cette poche de caramels... Tenez, servez-vous, ma mignonne. Puis vous ferez passer le sachet à la ronde ! »

Tant de gentillesse acheva de convaincre Betsy de la parfaite innocence de Mme Jolly. Jamais, jamais elle n'aurait eu le triste courage d'expédier des lettres anonymes !

Pip, assis à côté de la jeune fille aux cheveux bouclés, n'eut aucune difficulté à engager la conversation.

« Je vois que vous transportez là tout un attirail de peintre, dit-il en souriant. Peut-on savoir ce que vous allez dessiner ?

- Tout simplement le marché de Chipsdale, répondit la jeune artiste. Je m'y rends tous- les lundis, vous savez. C'est un spectacle tellement pittoresque ! Songez donc ! Un marché animé, très couleur locale, perché au sommet d'une colline, avec, tout autour, une merveilleuse campagne ! Il y a vraiment de quoi tenter mon pinceau.

- Vous prenez toujours le car du matin ? demanda Pip d'un air innocent.

- J'y suis bien obligée, soupira la jeune fille. Le marché n'a lieu que le matin, vous comprenez. Je le connais par cœur maintenant... Je sais où se trouvent les poules et les canards, et aussi les moutons. Je connais chaque étalage de beurre, d'œufs, de légumes, de fleurs...

- Je parie que vous ignorez où se trouve la poste ! » dit Pip avec vivacité.

Sa voisine se mit à rire, puis réfléchit.

« Ma foi, avoua-t-elle, je l'ignore en effet. Je n'ai jamais eu à y aller, aussi je ne l'ai pas remarquée. Mais si vous désirez vous y rendre, je suppose que n'importe qui pourra vous l'indiquer. Chipsdale est une très petite ville. Je présume qu'il n'y a qu'un seul

bureau de poste. Ce qui constitue l'originalité du lieu, c'est uniquement son marché. »

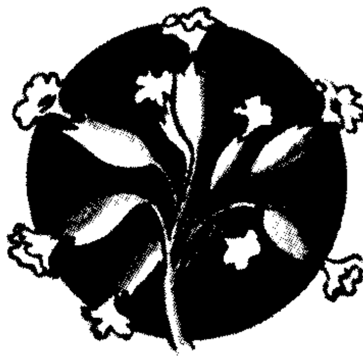
Pip était bien content. Si la jeune fille ignorait où se trouvait la poste, elle n'avait pu expédier de là aucune lettre. Bon ! Parfait ! Voilà qui la mettait hors de cause.

Pip se vota tout bas des félicitations. Il avait très bien mené son interrogatoire. Sa voisine lui avait répondu avec tant de naturel qu'elle ne pouvait avoir menti. De toute manière une fille aussi charmante était à coup sûr bien incapable d'avoir écrit ces horribles lettres anonymes !

Satisfait, le jeune garçon regarda autour de lui. Pauvre Daisy ! Elle était assise à côté de Cirrculez ! Ce n'était certainement pas une place de choix !

Puis les yeux de Pip se posèrent sur Fatty, installé à côté de l'homme au teint basané. Il se demanda comment il se tirait d'affaire...

Or, contrairement à ses habitudes, le chef des Détectives semblait en fâcheuse posture. Le suspect à qui il avait décidé de s'attaquer paraissait étrangement coriace !





CHAPITRE XI

L'HOMME AU TEINT BASANÉ

LE VOISIN DE FATTY semblait absorbé par sa lecture : un journal consacré aux chiens et aux chevaux ! Foxy lui renifla les chevilles d'un air dégoûté puis se remit à loucher du côté de M. Groddy.

«Je... j'espère que mon chien ne vous importune pas, monsieur ? » risqua Fatty.

L'homme parut ne pas entendre. « Ma parole, il est sourd ! » songea le jeune garçon. Il répéta plus fort sa question. L'homme fronça les sourcils.

« Qu'avez-vous besoin de hurler ainsi ? grommela-t-il.

— Excusez-moi... Les chevaux et les chiens sont des animaux bien intéressants, n'est-ce pas ? »

Pas de réponse. Sans oser élever la voix, Fatty récidiva :

« Les chevaux et les chiens sont des animaux intéressants à mon avis.

— Ça dépend ! » laissa tomber l'homme sans lever le nez de son journal.

La conversation n'avançait guère. Fatty commença à envier ses camarades dont les voisins étaient disposés à parler. Cependant, il lui fallait persévérer : l'individu au teint sombre était certainement, de tous les voyageurs, celui qui offrait le plus de chances d'être le sinistre corbeau.

« S'il vous plaît, pourriez-vous me dire l'heure ? » demanda Fatty, presque timidement. Encore pas de réponse ! C'était déprimant. Quel ours, ce bonhomme !

« Pourriez-vous me dire l'heure ? répéta-t-il plus haut.

— Je le pourrais mais je n'en vois pas l'utilité alors que vous portez une montre au poignet », répliqua l'homme d'un ton sec.

Fatty se serait battu. Quel piètre détective il faisait ce matin ! Il se morigéna intérieurement, puis attaqua de nouveau.

« Avez-vous vu cet avion, là-haut ? s'écria-t-il en montrant l'appareil du doigt. Qu'est-ce que c'est ?

— Une Caravelle ! » répondit le voyageur sans même lever la tête.

Or, il s'agissait d'un petit biplace de tourisme. C'était à désespérer. On ne pourrait donc rien tirer de cet individu ?

« Je vais au marché de Chipsdale, déclara Fatty, obstiné. Et vous, monsieur ? »

Pas de réponse. Fatty en venait presque à souhaiter que Foxy mordît les mollets du désagréable personnage.

« N'est-ce pas le village de Buckle que nous sommes en train de traverser ? » demanda-t-il dans une dernière tentative.

L'homme posa son journal d'un air excédé.

« Je suis étranger au pays, déclara-t-il d'un ton rogue. Je ne sais rien de Buckle, de Chipsdale ni de son marché. Je vais là-bas juste pour rencontrer mon frère qui doit ensuite me conduire autre part.

La seule chose que je puisse vous affirmer, c'est que j'ai hâte de me retrouver loin de bavards de votre espèce. »

Ce discours fut débité à voix assez haute pour que tout le monde l'entendît. M. Groddy manifesta bruyamment sa joie.

« Voilà qui est envoyé ! Cette peste de garrçon n'a que ce qu'il mérrite. Bien fait pourr lui ! »

Satisfait d'être ainsi appuyé par le policeman, l'homme au teint basané ajouta à l'adresse de Fatty :

« Et maintenant, emmenez ce chien puant et allez vous asseoir ailleurs ! »

Rouge de honte, Fatty ne put qu'obtempérer. 11 se leva et gagna la banquette libre, juste derrière le chauffeur du car. Désolée pour son grand ami, Betsy vint s'installer à côté de lui, bientôt suivie de Larry, de Daisy et de Pip. Chacun des Détectives fit son rapport à voix basse. Fatty conclut :

« Je ne crois pas que notre expéditeur de lettres anonymes se trouve dans le car. Ce ne peut pas être Cirrculez. Miss Trimble et Mme Jolly sont également à écarter. Comme Pip, je ne crois pas non plus que la jeune artiste, là-bas, soit la coupable.-Quant à mon désagréable voisin, impossible de l'accuser s'il est vraiment étranger au pays. Un étranger ne connaîtrait pas les histoires relatives aux gens de Peterswood.

- Regardez ! dit brusquement Betsy comme le car ralentissait. Voici un nouveau voyageur ! »

Le car s'arrêta, et la personne qui l'attendait se dépêcha de monter. Les enfants tendirent le cou. Hélas ! Il s'agissait seulement du curé de Buckle, qu'ils connaissaient un peu pour l'avoir rencontré quelquefois à Peterswood.

« Encore quelqu'un à rayer de la liste, murmura Fatty déçu.

- Tout de même, conseilla Pip, surveillons nos compagnons de route. Peut-être que l'un d'eux postera une lettre en arrivant à Chipsdale. Ton voisin au teint sombre ne me dit rien qui vaille, Fatty ! Au fond, il a pu mentir en se prétendant étranger au pays!

- Nous arrivons ! annonça Larry. Voici la dernière côte ! » Le car finit par déboucher sur une vaste esplanade. Un concert

de cris d'animaux divers frappa l'oreille des enfants. Le marché limitait son plein.

« Vite ! Descendons les premiers, enjoignit Fatty à ses camarades. Montons le guet près de la poste ! »

Miss Trimble leur fit un petit signe d'adieu et s'engagea dans une ruelle. La poste se dressait du côté opposé. Les enfants s'en approchèrent. Fatty s'arrêta près de la grande boîte extérieure, tira une lettre de sa poche et se mit en devoir d'y coller un timbre. 11 procédait avec lenteur.

«Vous comprenez, murmura-t-il aux autres. Il ne faut pas que Cirrculez s'étonne de nous voir rassemblés ici. Cette lettre me fournit un bon prétexte. »

De loin, les Détectives virent Mme Jolly gagner le marché pour y retrouver sa sœur.

« Ni miss Trimble ni Mme Jolly n'ont mis de lettre à la boîte ! fit remarquer Fatty. Ah ! Voici notre jeune artiste ! »

L'aimable fille leur sourit au passage et continua son chemin. Soudain elle se retourna pour leur crier :

« Au fait ! Vous avez trouvé la poste ? Dire qu'elle me crevait les yeux et que je ne l'avais jamais remarquée. Pourtant je passe devant chaque lundi. Quel étourneau je fais !

— Je suis certain qu'elle ne ment pas, chuchota Pip. D'ailleurs, elle ne peut pas être coupable. Elle est si gentille ! »

Le curé disparut à son tour, sans seulement s'être approché du bureau de poste. Il ne restait plus, à proximité du car, que M. Groddy et l'homme au teint basané. M. Groddy regarda fixement Fatty. Fatty lui sourit aimablement.

« Puis-je faire quelque chose pour vous, monsieur Groddy ?

— Rrien du tout ! Mais j'aimerrais savoirr pourrquoi vous trraînez dans le coin. C'est currieux cette façon que vous avez de me coller aux trrousses. Je vous rrencontrre parrtout où je vais !

- Nous pouvons en dire autant ! » répliqua Fatty d'un ton suave.

Jetant un coup d'œil à l'homme au teint basané, il le vit debout au bord du trottoir et toujours plongé dans la lecture de son journal. Désirait-il mettre une lettre à la poste et, pour ce faire, attendait-il

que les Détectives et M. Groddy aient disparu ? Ou bien cherchait-il à passer le temps jusqu'à l'arrivée de ce frère dont il avait parlé ?

Fatty glissa son enveloppe dans la boîte et murmura à ses amis :

« Allons dans cette pâtisserie, de l'autre côté de la rue. Nous pourrons ainsi continuer à surveiller la poste de loin ! »

La petite troupe traversa la rue et s'engouffra dans la boutique. Tandis que Larry et Daisy choisissaient des bonbons, Fatty prit discrètement le guet. Il vit l'homme au teint sombre plier son journal et commencer à se promener de long en large. Puis Cirrculez disparut dans un bureau de tabac.

Soudain, une voiture tourna le coin de la rue. Le conducteur héla gaiement l'homme au teint basané qui fit un geste d'accueil. La voiture s'arrêta à sa hauteur. Il monta dedans. Le véhicule s'éloigna rapidement. Fatty poussa un gros soupir.

« Mon bonhomme n'a posté aucune lettre, expliqua-t-il à ses camarades qui l'interrogeaient du regard. Il m'avait bien dit la vérité. Quelqu'un est passé le prendre en voiture. Flûte ! Encore une piste qui tourne court !

- Tu sais, fit remarquer Pip pour le consoler. Même si nous l'avions vu glisser une enveloppe dans la boîte, cela ne nous aurait pas menés bien loin. Nous ignorions tout de lui, même son nom... C'est égal, tu ne trouves pas ça curieux, toi ? Une lettre anonyme est expédiée d'ici tous les lundis et nous n'avons vu personne envoyer de courrier...

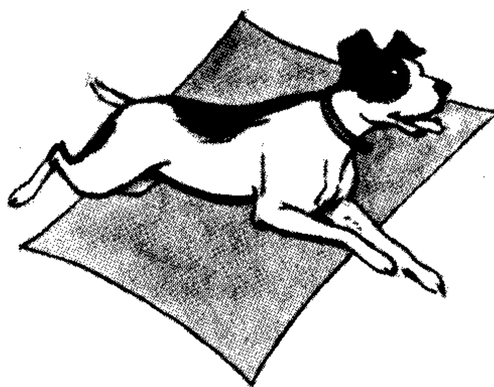
- Ma foi... attendons jusqu'à la levée de 11 h 45, dit Fatty. L'un de nos voyageurs pourrait revenir sur ses pas. Ah ! J'aperçois Cirrculez... Il se dirige vers le marché. Je suppose qu'il va y acheter de la crème et du beurre pour devenir un peu plus gros encore ! »

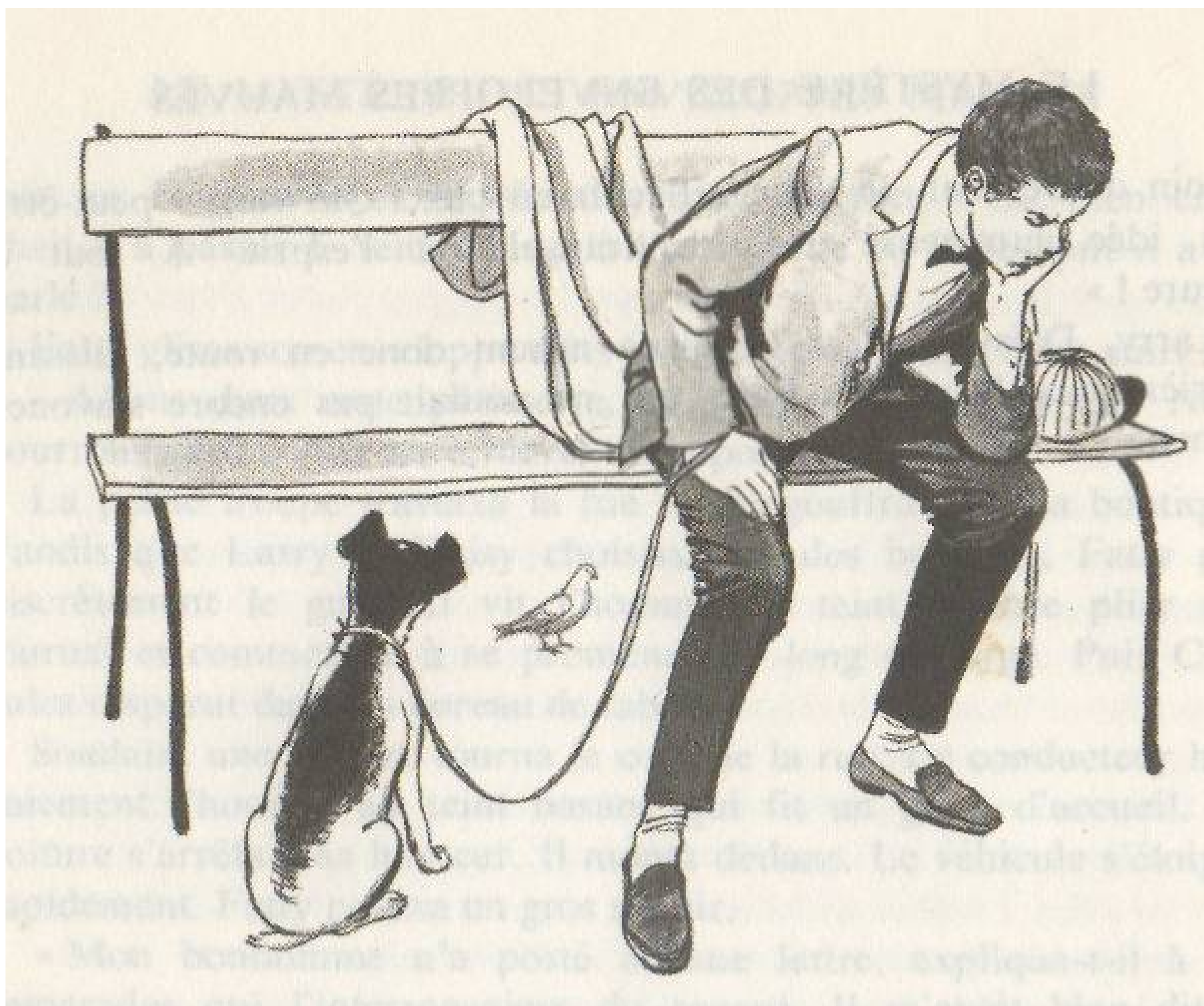
Les Détectives attendirent en vain jusqu'au passage du facteur qui vida la boîte. Pas le moindre suspect à se mettre sous la dent ! C'était décourageant.

« Et voilà ! soupira Fatty en conclusion. Nous ne sommes pas plus avancés qu'hier. Je me demande si, au bout du compte, nous sommes aussi bons limiers que nous l'imaginons... Ecoutez... Allez donc faire un tour au marché ! Cela vous distraira. Pour moi, j'ai

besoin d'être seul. Je veux réfléchir en paix. Qui sait... peut-être une idée lumineuse me viendra-t-elle à l'esprit. A tout à l'heure ! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy se mirent donc en route, laissant derrière eux le pauvre Fatty qui ne voulait pas encore s'avouer vaincu.





CHAPITRE XII

UNE AGRÉABLE JOURNÉE

LES DÉTECTIVES, quoique privés de Fatty, passèrent néanmoins des instants fort agréables au marché de Chipsdale. L'endroit était bruyant, animé. Il y régnait une atmosphère cordiale. Les animaux donnaient de la voix, les gens s'entretenaient avec jovialité. Quel plaisir de circuler parmi les pittoresques étalages !

La petite troupe eut tôt fait de découvrir la sœur de Mme Jolly. Elle s'appelait Mme Cake et ce nom de pâtisserie lui allait à merveille. Elle ressemblait en effet à un gâteau doré et parfumé. Ses yeux noirs et luisants faisaient penser à des raisins de Corinthe.

Quand les enfants se furent fait connaître, elle insista pour leur donner à chacun un gros œuf brun et un petit carré de beurre frais pour leur prochain petit déjeuner. Betsy fut enchantée de ces présents champêtres.

« Oh, merci ! s'écria-t-elle avec élan. Vous êtes aussi gentille que Mine Jolly qui nous a donné des bonbons ! »

Quelques instants plus tard, au hasard de leur flânerie, les promeneurs aperçurent la jeune artiste qui avait voyagé avec eux. Installée au beau milieu du marché, elle peignait avec application et ardeur. Les enfants s'approchèrent et regardèrent sa pochade qui venait bien.

Puis, pour ne pas la gêner, ils s'éloignèrent discrètement.

« Si nous allions chercher Fatty ? proposa soudain Larry. Il doit finir par s'ennuyer, tout seul ! Je crois que, dans ce mystère, nous sommes arrivés à une impasse. Lui-même aura beau méditer cent ;ms dessus, nous n'en sortirons pas.

- Je n'en suis pas si sûre ! » répondit Betsy qui nourrissait la plus vive admiration pour Fatty.

Elle courut en avant des autres pour le rejoindre. Elle trouva le chef des Détectives assis sur un banc, non loin de la poste. Il semblait perdu dans ses pensées. Betsy le contempla un instant sans parler, presque avec respect. Elle se l'imaginait très bien devenu grand et résolvant des problèmes policiers trop embrouillés pour les autres.

« Fatty ! dit-elle enfin. Excuse-moi de te déranger, mais il faut que tu viennes voir le marché. Il est sensationnel.

- C'est que je n'ai pas encore fini de réfléchir, Betsy... Cependant, si je bavarde avec toi, peut-être mes idées deviendront-elles plus claires. »

Betsy, toute fière de la confiance qu'on lui témoignait, s'assit à côté de Fatty.

« Oh, oui ! s'écria-t-elle. Parlons ensemble, Fatty ! Ou plutôt, parle et je t'écouterai sans ouvrir la bouche.

- Tu pourras me donner ton opinion, Betsy. Je fais grand cas de tes avis, tu sais. Je n'oublie pas que tu m'as reconnu sous mon déguisement de petit télégraphiste uniquement parce que tu as vu Foxy me regarder d'un air d'adoration. »

En entendant son maître prononcer son nom, Foxy leva le museau. Le pauvre était tout triste car Fatty le tenait encore en laisse. Il aurait tellement aimé aller au marché dont les odeurs le sollicitaient de loin ! Il se mit à remuer timidement la queue.

« Foxy semble aussi vouloir participer à la conversation », fit remarquer Betsy en caressant le petit chien.

Fatty ne répondit pas. Il s'était déjà replongé dans ses pensées. Pour ne pas le troubler, Betsy se tint coite. Cependant, au bout d'un moment, comme elle s'ennuyait, elle s'amusa à tortiller son nez comme elle l'avait vu faire à l'homme au teint basané. Ses grimaces finirent par arracher Fatty à sa méditation. Il sourit. Betsy l'encouragea à parler.

« Eh bien, dit-il, j'essaie de décider ce qu'il va nous falloir faire maintenant...

Voyons... chaque lundi, au cours de ces dernières semaines, quelqu'un a posté une lettre à Chipsdale avant la levée de 11 h 45. Chacune de ces lettres était adressée à un habitant de Peterswood. J'en ai déduit, si tu t'en souviens, que l'expéditeur devait habiter Peterswood pour si bien connaître les gens, et qu'il devait se rendre à Chipsdale pour mettre ses lettres à la boîte. — Oui, je m'en souviens.

__ Poursuivant mes déductions, j'en ai conclu que le corbeau devait prendre le car du lundi matin. Nous avons alors pris ce même car... mais nous n'avons rien découvert ! Personne n'a mis de lettre à la poste. Autrement dit, il nous faut continuer à soupçonner tout le monde...

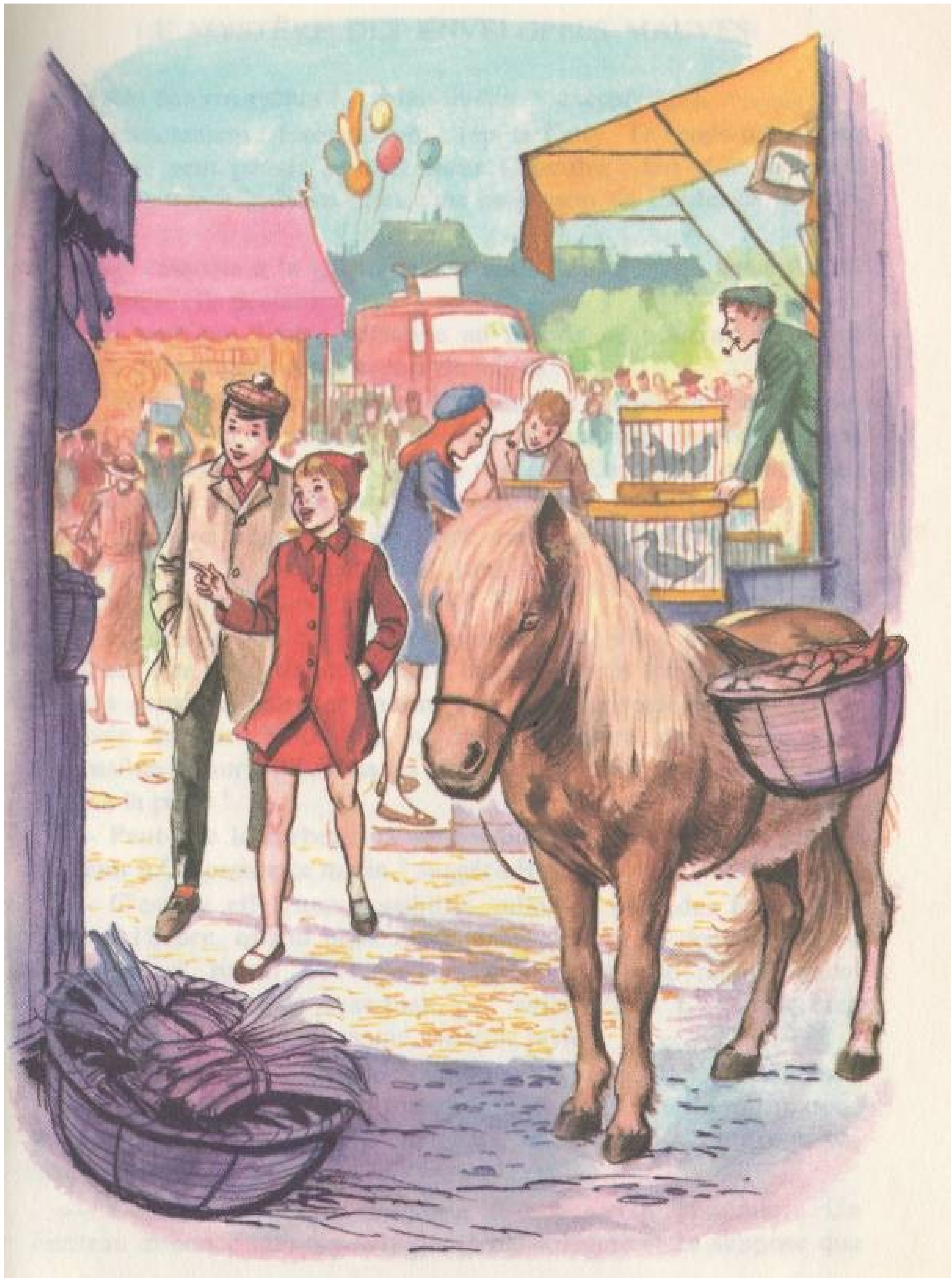
__ Mais, Fatty ! s'écria Betsy surprise. Tu vas tout de même rayer Cirrculez et le curé de notre liste de suspects !

__ Personne, Betsy, personne !... Du moins, pas avant d'être certain de leur innocence.

__ Je me demande, dit brusquement Betsy, si Cirrculez, lui aussi, ne nous a pas inscrits sur sa liste de suspects ! »

Fatty dévisagea la petite fille avec effarement. Puis il éclata d'un rire sonore.

« Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ? murmura Betsy, vexée. __ Rien du tout, mon chou ! Mais as-tu pensé qu'un des voyageurs du car avait bel et bien posté une lettre ?



Quel plaisir de circuler parmi les pittoresques étalages !

— Un des voyageurs ?... Mais aucun... excepté toi !

— Exactement ! Excepté moi ! répéta Fatty. Te rends-tu compte de ce que peut penser ce cher vieux Cirrculez ? Un seul suspect a mis une lettre à la boîte... et c'est ce poison de Frederick Trotteville ! »

Betsy s'associa à la gaieté de son ami. Puis, quand elle se fut un peu calmée, elle déclara :

« En tout cas, Fatty, personne au monde ne pourrait te croire capable d'avoir écrit ces horreurs de lettres !

— Peuh ! Je suis certain que Cirrculez m'accuserait d'avoir volé les bijoux de la Couronne s'il avait la moindre preuve. 11 a si mauvaise opinion de moi ! Imagine son état d'esprit en ce moment. Il se demande sans doute qui recevra cette lettre demain matin.

— Personne ne recevra de lettre, puisque aucune n'a été expédiée. Ce sera le premier lundi sans lettre anonyme depuis six semaines. Je me demande pourquoi ?

— Et moi aussi ! dit Fatty. Naturellement, s'il y en a une, cela signifiera que l'expéditeur habite Chipsdale après tout. Dans ce cas, il aura posté la lettre ce matin, à n'importe quel moment avant l'arrivée du car. Voilà qui ne nous facilitera pas la besogne. Impossible de surveiller tous les gens de Chipsdale qui mettront une lettre à la poste !

— Peut-être le corbeau habite-t-il bien Peterswood mais n'a-t-il pu venir à Chipsdale ce matin ? suggéra Betsy.

— C'est en effet une possibilité, admit le chef des Détectives. Tout à l'heure, quand nous reprendrons le car, je demanderai au chauffeur si, parmi les voyageurs qu'il transporte régulièrement chaque lundi il n'en manquait pas aujourd'hui. Ce serait bien agréable si nous dénichions une nouvelle piste !

— A quelle heure est le prochain car ? s'enquit Betsy. J'aimerais bien passer le reste de la journée ici, Fatty ! Une partie du marché dure encore l'après-midi. L'ennuyeux, c'est que nous n'avons pas emporté de pique-nique !

— Ce n'est pas grave. Regarde, là-bas... cette boutique... Un écriteau annonce qu'on y sert des « repas légers ». Je suppose que

cela signifie des œufs, du pain, du beurre et des gâteaux. Cela te plairait-il ?

- Oh, oui ! répondit Betsy avec élan. Tu as toujours des idées merveilleuses, Fatty. Seulement... il faudrait prévenir nos parents !

- Je m'en charge, déclara Fatty qui avait la décision rapide. Attends-moi là ! Je vais téléphoner. »

Betsy le vit disparaître dans le bureau de poste d'où il ressortit un instant plus tard, souriant.

« J'ai appelé successivement ta mère, celle de Larry et la mienne. Toutes les trois ont paru enchantées d'être débarrassées de nous pour (ajournée. »

Betsy se mit à rire. Puis une inquiétude lui vint.

« Fatty, Pip et moi n'avons pas beaucoup d'argent. Et je ne crois pas que Daisy et Larry en aient beaucoup non plus...

- Eh bien, moi, j'en ai suffisamment pour vous régaler tous ! C'est fou ce que mes oncles et tantes se montrent larges ces temps-ci. On me gâte terriblement. Il est bien normal que je partage avec mes amis ! »

Car Fatty était ainsi ! Généreux de nature et trouvant cela normal!

Larry, Daisy et Pip arrivèrent sur ces entrefaites. Ils acceptèrent joyeusement l'invitation de Fatty, se réservant de la lui rendre quand ils le pourraient.

« Je suis bien content de rester l'après-midi à Chipsdale, déclara Larry radieux. Ce coin est tellement sympathique !

- Déjà une heure moins le quart ! annonça Fatty après avoir consulté sa montre. Je propose que nous allions manger sans plus attendre. Venez ! Cette boutique ressemble à la fois à une crémerie et à une pâtisserie. Je suis certain qu'on va nous servir de bonnes choses !»

Fatty ne se trompait pas. Dans un cadre d'une blancheur immaculée, une aimable petite femme blonde leur proposa des œufs à la coque avec mouillettes beurrées, des groseilles à maquereau, du lait frais et crémeux et, pour finir, de la confiture de framboises et des brioches chaudes et dorées. Les enfants s'attablèrent avec entrain. La confiture de framboises, entre autres, obtint un franc succès.

« C'est moi qui l'ai faite, vous savez ! expliqua la crémière, souriante. Avec les fruits de mon jardin !

- A mon avis, déclara Daisy, rien n'est plus passionnant que de cultiver des fruits et des légumes, élever de la volaille et des animaux de ferme, préparer des conserves... et en régaler ses amis. quand je serai grande, pas de danger que j'aille m'enfermer dans un bureau quelconque ! Je veux travailler au bon air, dans une gentille petite maison, avec des poules, des canards et des cochons. Je ferai des confitures aussi bonnes que celle-ci.

- Dans ce cas, dit vivement Larry, j'irai habiter avec toi, Daisy !

- Et moi aussi ! s'écrièrent en chœur Fatty et Pip.

- Ce sera merveilleux de vivre tous ensemble et de consacrer nos loisirs à débrouiller des énigmes policières ! » conclut Betsy avec un enthousiasme qui fit rire les autres.

La petite fille prenait toujours fort au sérieux les boutades de ses ainés.

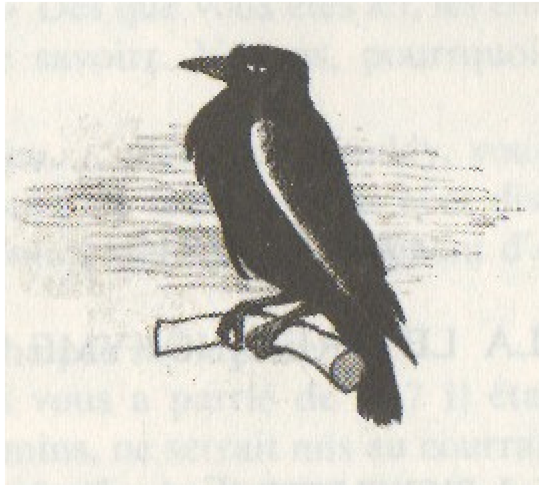


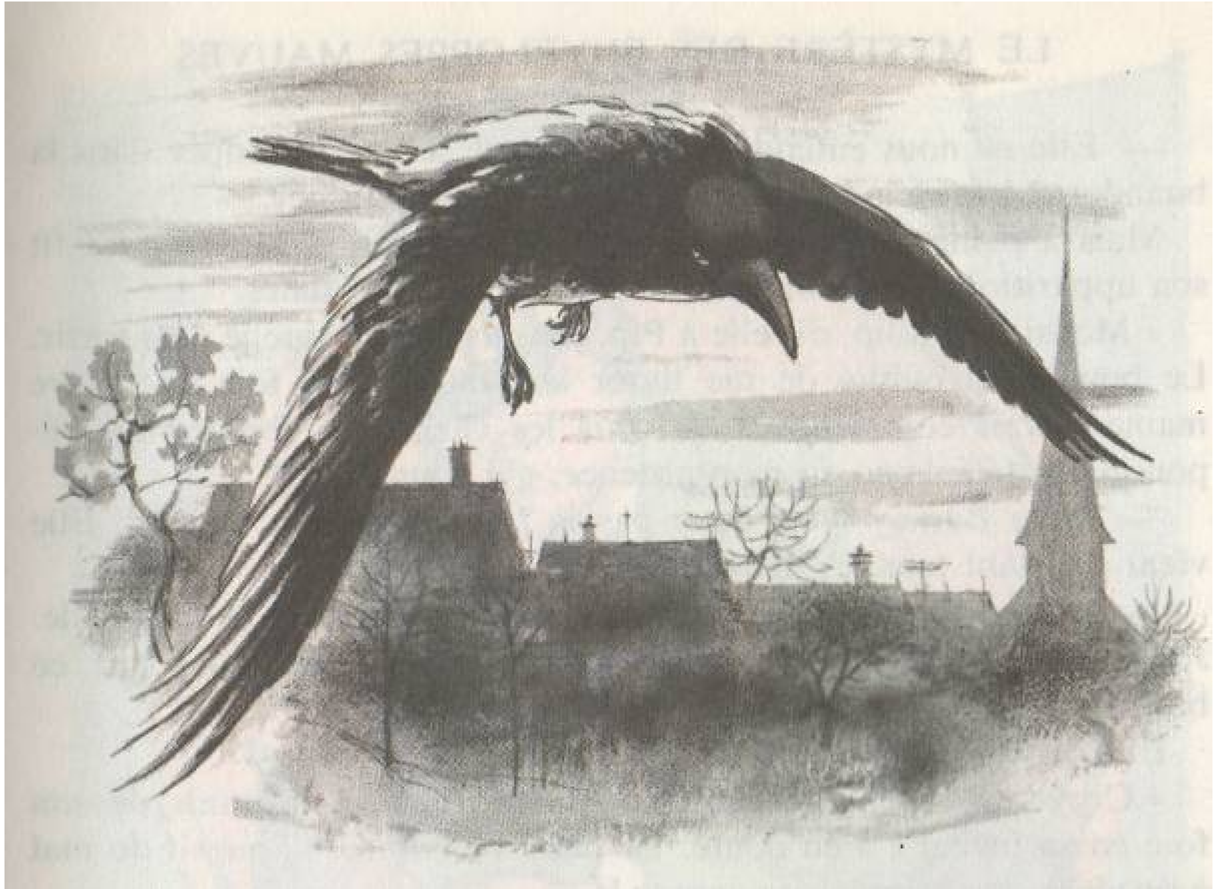
Après avoir fait servir une bonne pâtée à Foxy, Fatty régla la note. Puis les cinq amis allèrent faire un tour au marché où déjà les marchands commençaient à remballer. Le spectacle était fascinant, avec les animaux que l'on faisait grimper dans des camionnettes !

Enfin, l'heure du car de retour arriva. Les enfants se précipitèrent. Fatty espérait pouvoir interroger le conducteur du matin. Il fut déçu. Le car du retour n'était pas piloté par le même homme !

« Flûte ! grommela Fatty en s'installant auprès de ses amis. Une journée perdue ! »

Les autres protestèrent. Ils s'étaient tous beaucoup amusés.





CHAPITRE XIII

UNE NOUVELLE LETTRE ANONYME

LE JOUR SUIVANT, les enfants se retrouvèrent chez Pip. Ils manquaient d'entrain. Fatty soupira d'un air lugubre : « Notre enquête piétine. Et si quelqu'un de Peterswood reçoit aujourd'hui une lettre anonyme, ce n'est pas nous que l'on mettra au courant mais Cirrculez !

— Bon ! dit Pip. Eh bien, cessons de penser à ces lettres pour l'instant. Maman est sortie. Nous pouvons jouer à des jeux bruyants. Cela nous changera les idées.

— Je veux bien. Mais si Mme Grant nous entend, elle ne sera peut-être pas contente ? objecta Daisy.

— Elle ne nous entendra pas. Le mardi, elle est occupée dans la buanderie, à faire la lessive avec l'aide de Mme Barney ! »

Mais à peine les jeux avaient-ils commencé que Mme Grant fit son apparition. Toutefois, elle ne venait pas récriminer.

« Monsieur Philip, dit-elle à Pip, je vous signale que je dois sortir. Le boucher a oublié de me livrer les tranches de foie que votre maman avait commandées. Je vais les chercher. Voulez-vous répondre au téléphone en mon absence, s'il vous plaît ?

— Mme Barney n'est donc pas là ? demanda Pip, étonné. Elle vient pourtant tous les mardis.

- C'est vrai, mais elle n'est pas encore arrivée et je suis seule. Je reviendrai aussi vite que je pourrai. Juste un saut chez ce boucher pour lui réclamer son foie ! »

Elle disparut. Larry se mit à rire.

« Croyez-vous que le boucher consentira à se démunir de son foie en sa faveur ? J'en doute. Le pauvre homme ! Il aurait du mal à survivre sans ce précieux organe !

— Que tu es bête ! » s'écria Daisy en riant.

Les autres s'esclaffèrent comme elle. Au beau milieu de l'hilarité générale, la sonnerie du téléphone se fit entendre. « Zut ! dit Pip qui détestait téléphoner.

- Laisse ! décida Fatty avec obligeance. J'y vais /à ta place. C'est probablement le boucher qui s'excuse de son retard et propose son foie sur un plateau ! »

II descendit en courant et décrocha le combiné. Une voix, qu'il ne reconnut pas tout de suite, s'éleva au bout du fil. « Je désirerais parler à Mme Hilton, s'il vous plaît.

- Mme Hilton est sortie, répondit Fatty. Qui est à l'appareil ? Ici, Frederick Trotteville qui répond pour Philip Hilton.

— Ah ! monsieur Frederick ! Ici Mme Barney. Pouvez-vous me passer Mme Grant ?

— Elle s'est absentée un instant. Puis-je lui transmettre un message ?

- Oh ! oui... Dites-lui, quand elle reviendra, que je ne pourrai pas l'aider à faire la lessive aujourd'hui. Ma sœur a des ennuis. La pauvre est tellement bouleversée que je dois m'occuper d'elle. Dites



« Notre enquête piétine ».

à Mme Grant que... que ma sœur a reçu une de ces lettres... Elle comprendra de quoi il s'agit. »

Un frisson parcourut l'échiné de Fatty. « Une de ces lettres ! » Cela ne pouvait signifier qu'une chose ! L'auteur des messages anonymes avait fait une nouvelle victime : la sœur de Mme Barney !... Son cerveau se mit immédiatement à fonctionner au maximum. Il fallait à tout prix tâcher d'en apprendre plus long.

« Chère madame Barney ! s'écria le jeune garçon d'une voix chaude d'adulte. Comme je suis navré pour votre sœur ! Ces lettres anonymes sont tellement bouleversantes !

— Oh ! s'exclama Mme Barney, stupéfaite. Vous êtes donc au courant ? Oui, c'est vrai qu'elles bouleversent les gens, ces maudites lettres ! Et voilà que ma pauvre sœur, si douce, si bonne, vient d'en recevoir une à son tour. Comment peut-on être méchant à ce point ? Mettez Mme Grant au courant. Elle compatira, j'en suis sûre. Et elle comprendra aussi que je ne peux pas venir aujourd'hui... »

La brave femme parlait sans reprendre haleine. Fatty se gardait de l'interrompre, dans l'espoir qu'elle laisserait échapper un renseignement utile. Quand elle se tut, il demanda :

« Pensez-vous que votre sœur me laisserait jeter un coup d'œil sur cette lettre ? Vous comprenez... cette histoire m'intéresse. Peut-être savez-vous que j'ai déjà eu la chance de débrouiller plusieurs problèmes de ce genre ?

— Oui... J'ai entendu raconter comment vous aviez retrouvé le précieux chat siamois de Lady Candling, et aussi comment vous aviez démasqué celui qui l'avait volé (1). Ma foi, venez voir ma sœur si vous voulez. Elle vous montrera la lettre. Elle habite 9, allée des Saules. Je serai là... Et n'oubliez pas de transmettre mes regrets à Mme Grant. Je viendrai mardi prochain, sans faute ! »

Fatty raccrocha et remonta au premier à toute vitesse. Il ouvrit d'un geste brusque la porte de la salle de jeux et se tint sur le seuil, l'air dramatique à souhait.

« Voulez-vous savoir la grande nouvelle ? jeta-t-il à la ronde. Eh

1. Voir Le Mystère du Chat siamois, dans la même collection.

bien, le corbeau a envoyé une autre lettre ! C'est la sœur de Mme Barney qui l'a reçue... »

Après avoir donné les détails qu'on lui réclamait, le chef des Détectives conclut :

« Je vais aller voir cette femme. Elle me montrera la lettre, et que je perde mon nom si, au bout du compte, je ne découvre pas qui l'a envoyée !

— Emmène-moi avec toi ! demanda Pip.

— Non. Il est préférable que j'aille seul là-bas. Toi, reste ici ! Quand Mme Grant sera de retour, tu lui diras simplement que Mme Barney a téléphoné pour s'excuser : elle ne peut pas venir car elle doit s'occuper de sa sœur, bouleversée par une lettre qu'elle a reçue. Ne laisse pas deviner que tu en sais davantage. Compris ?

— Compris ! Dépêche-toi de filer, Fatty, avant que le vieux Cirrculez ne se lance sur le sentier de la guerre ! Tu peux être sûr qu'il se précipitera chez la sœur de Mme Barney aussitôt qu'il aura entendu parler de la lettre ! »

Fatty ne lambina pas en route. Arrivé allée des Saules, il repéra immédiatement le numéro 9 ! C'était un cottage qui ne payait pas de mine. Il frappa à la porte.

«Entrez! cria Mme Barney de l'intérieur... Ah! C'est vous, monsieur Frederick. Je suis désolée, mais ma sœur n'est pas disposée à vous montrer cette lettre. Elle prétend que ce qui y est écrit n'est pas pour vos yeux. Au fond, je ne peux pas lui donner tort. »

Fatty parut profondément déçu.

« Voyons, voyons, dit-il. Ne voulez-vous pas me permettre d'y jeter un seul petit coup d'œil ? J'ai lu les autres lettres. Alors, pourquoi pas celle-ci ? Soyez chic ! »

La sœur de Mme Barney était une grosse femme, à l'aspect négligé, qui ne cessait de souffler comme un bœuf et parlait du nez.

« Cette lettre est un tissu de mensonges, déclara-t-elle. Ce qu'on y raconte est tellement monstrueux que je ne peux pas autoriser un enfant à la lire.

— Mais je ne suis plus un enfant ! protesta Fatty en se redressant de toute sa taille. Vous pouvez avoir confiance en moi. Après avoir lu la lettre, je n'en soufflerai mot à personne. Comprenez

donc... Je suis en train d'enquêter sur cette affaire de lettres anonymes. »

Les deux femmes, bien qu'impressionnées, ne se laissèrent pas convaincre. Fatty se moquait bien, en fait, du contenu de la lettre. Ce qu'il voulait examiner de près, c'était l'écriture et, bien entendu, l'enveloppe. Il insista :

« Montrez-moi au moins l'enveloppe ! pria-t-il. Ce sera mieux que rien. »

Cette fois, Mme Lamb, la sœur de Mme Barney, ne fit aucune objection. Elle tendit une enveloppe mauve au chef des Détectives. Fatty s'en empara avec fièvre. Il lui tardait de voir le tampon de la poste... Or, à sa grande surprise, il n'en aperçut aucun. Il ouvrit de grands yeux.

«Mais... le message ne vous est pas parvenu par la poste! s'écria-t-il.

— Ma foi non, répondit Mme Lamb. On l'a déposé ce matin de bonne heure... vers six heures et demie environ. J'ai entendu que l'on poussait quelque chose sous la porte mais j'étais trop ensommeillée pour aller voir. Je me suis levée à huit heures et demie. J'ai trouvé la lettre... et j'ai été tellement émue que j'ai fait prévenir ma sœur. Elle est venue... et vous êtes arrivé tout de suite après, n'est-ce pas, Kate ?

— Bien sûr ! Pour ma part, j'ai seulement pris le temps d'avertir M. Groddy au passage. Il doit venir chercher ta lettre, Mary ! »

Fatty comprit que le temps lui était mesuré. Il ne tenait pas à rencontrer le gros policeman. Il examina à nouveau l'enveloppe. Donc, pas de cachet de la poste, ni de timbre, bien sûr ! Le nom et l'adresse étaient moulés en lettres majuscules. L'enveloppe mauve elle-même, comme les précédentes, affectait une forme carrée, des plus banales.

Le chef des Détectives tira son carnet de sa poche et consulta la page marquée « Indices ». Il compara alors le tracé du mot *Peterswood* avec ce même mot sur l'enveloppe. Oui ! Aucun doute ! La même main avait écrit l'un et l'autre...

Fatty rendit alors l'enveloppe à Mme Lamb. Il en avait tiré le maximum. Il n'avait nulle envie désormais de voir la lettre. Il en

imaginait facilement le contenu : quelques phrases venimeuses faites d'un brin de vérité avec beaucoup de mensonge autour ! Pouah !

Restait le problème à résoudre... La «lettre du mardi» était arrivée... mais déposée à domicile cette fois. On ne l'avait pas postée à Chipsdale. Curieux !

« Bon ! Eh bien, je m'en vais ! annonça Fatty à haute voix. Merci de votre collaboration, madame Lamb. Je suis navré que vous ayez reçu un de ces vilains messages et je ferai de mon mieux pour en trouver l'auteur, vous pouvez y compter !

— M. Groddy s'en occupe lui aussi, assura Mme Barney. 11 paraît qu'il serait déjà sur une piste. »

Fatty en doutait beaucoup. Il était certain au contraire que Cirrculez pataugeait autant que lui... Et voilà que, juste au moment où il prenait congé des deux femmes, le gros policeman fit son apparition. Surpris et exaspéré de voir le jeune garçon, Cirrculez l'empoigna par le bras.

« Je parrie que ce sacrripant est encorre en trrain de fourrrer des bâtons dans les rroues de la loi ! » s'écria-t-il d'une voix tonnante.

Mme Lamb parut impressionnée mais sa sœur prit la défense de Fatty :

« II ne gêne personne ! affirma-t-elle vivement. Au contraire, il vient de nous témoigner un intérêt tout amical. Il est désolé que nous ayons reçu cette lettre !

— Et comment a-t-il apprris la nouvelle ? » demanda le policeman furieux.

Mme Barney le lui expliqua benoîtement. Des éclairs de rage jaillirent des gros yeux globuleux de Cirrculez. Sa voix fit trembler les vitres du cottage.

« Madame Lamb ! J'espèrre que vous n'avez pas fait voirr cette lettrre au jeune Trrotteville avant de me la montrrer à moi !

— Oh, non, non ! se défendit la pauvre femme. Je lui ai seulement permis de jeter un coup d'œil sur l'enveloppe. Et encore parce qu'il m'avait déclaré avoir lu toutes les autres lettres ! »

Cirrculez se tourna vers Fatty.

« Qu'est-ce que ça signifie ? Vous avez lu les autrres lettrres ? C'est impossible. Elles sont en ma possession !

— Oh ! J'ai dû rêver ! assura Fatty d'une voix suave.

— Vous rracontez toujourrs des mensonges, poursuivit Cirrculez. Un menteurr, oui, voilà ce que vous êtes ! Vous aurriez été bien en peine de les lirre, ces lettrres, vu qu'elles ne m'ont jamais quitté. Pas un seul instant !

— Vraiment ? Dans ce cas, il est bien évident que je n'ai pas pu les lire, en effet !

— A moins que vous n'en sachiez plus long que vous ne voulez dirre ! » acheva le policeman en prenant un air terrible. 11 se rappelait en effet brusquement avoir aperçu Fatty en train de poster une lettre à Chipsdale la veille... « Si j'ai un bon conseil à vous donner, c'est de vous tenirr à carrreau, monsieur Frrederrick Trrot-teville !

— Merci mille fois de l'avertissement, monsieur Théophile Groddy ! » répondit Fatty.

Cirrculez se sentit une furieuse envie de boxer les oreilles du garçon. Et puis un autre souvenir lui revint. 11 se rappela subitement que, contrairement à ses déclarations, les fameuses lettres avaient cessé d'être en sa possession une fois... Ne les avait-il pas perdues, et le télégraphiste roux ne s'était-il pas précipité pour les lui rendre ? Il regarda Fatty d'un air soupçonneux.

« Ce petit télégrraphiste n'est-il pas un ami à vous ? demanda-t-il tout de go.

— Quel télégraphiste ?

— Le rrouquin, avec des taches de son surr la figurre !

— Je regrette de ne pas connaître un garçon aussi pittoresque, assura Fatty, mais je ne l'ai jamais rencontré encore. Au fait, monsieur Groddy, pourquoi m'interrogez-vous à son sujet ! »

M. Groddy n'était certes pas disposé à le lui révéler. Il était en train de réfléchir:.. Il se promettait de mettre la main sur ce télégraphiste et de lui poser quelques questions. Qui sait si Fatty et lui n'étaient pas de mèche !

« Maintenant, dit Fatty, si vous n'avez plus rien à me demander... Il est grand temps que je m'en aille...

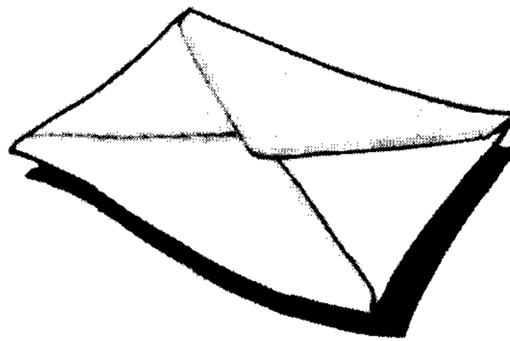
— Je ne vous rretiens pas ! grommela Cirrculez.

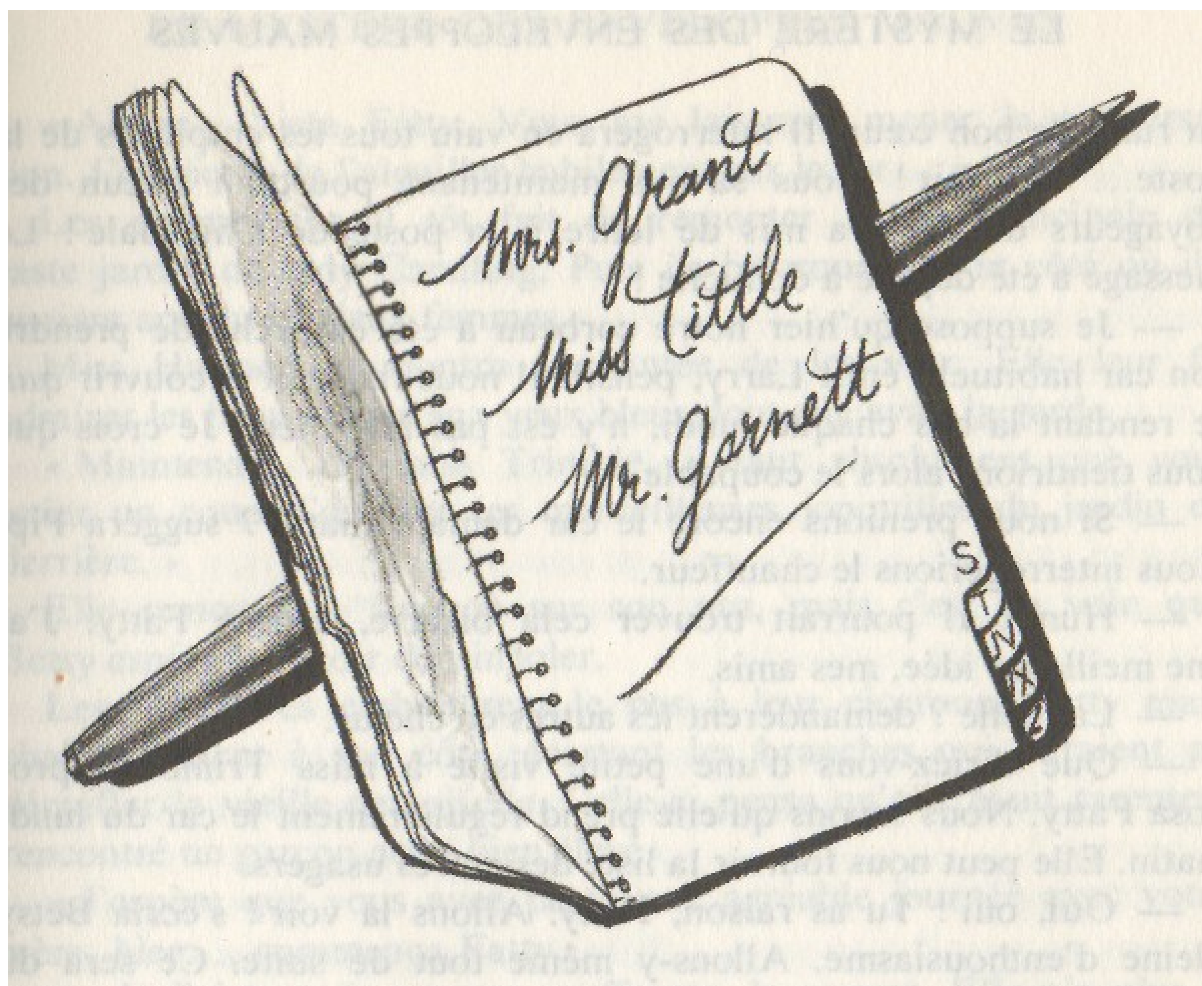
— Si je déniche un indice, comptez sur moi pour vous le communiquer », ajouta gracieusement le roi des Détectives.

Se rappelant le coup de la souris blanche, le policeman sentit ses joues s'empourprer.

« Voulez-vous bien déguerrpirr ! cria-t-il. Allez, cirrculez ! Cirrcu-lez ! »

Enchanté de lui, Fatty circula.





CHAPITRE XIV

TROIS NOUVEAUX SUSPECTS

FATTY SE DÉPÊCHA d'aller rejoindre les autres Détectives qui l'attendaient, pleins d'impatience, dans la salle de jeux de Pip. Il les mit au courant de son enquête.

« Comment, Fatty ! s'exclama Pip. Tu as dit à Cirrculez que tu avais lu les autres lettres anonymes ?... Quel choc pour lui ! Il doit se torturer les méninges pour deviner comment tu t'y es pris !

— A mon avis, déclara Daisy, il va se mettre à la recherche du petit télégraphiste.

— Eh bien, il aura de la chance s'il le trouve ! répondit Fatty

en riant de bon cœur. Il interrogera en vain tous les employés de la poste... Au fait! Nous savons maintenant pourquoi aucun des voyageurs du car n'a mis de lettre à la poste de Chipsdale ! Le message a été déposé à domicile !

- Je suppose qu'hier notre corbeau a été empêché de prendre son car habituel ! émit Larry, pensif. Il nous faudrait découvrir *qui,* se rendant là-bas chaque lundi, n'y est pas allé hier ! Je crois que nous tiendrions alors le coupable !

- Si nous prenions encore le car demain matin ? suggéra Pip. Nous interrogerions le chauffeur.

- Hum ! Il pourrait trouver cela bizarre, estima Fatty. J'ai une meilleure idée, mes amis.

— Laquelle ? demandèrent les autres en chœur.

- Que diriez-vous d'une petite visite à miss Trimble ? proposa Fatty. Nous savons qu'elle prend régulièrement le car du lundi matin. Elle peut nous fournir la liste des autres usagers.

- Oui, oui ! Tu as raison, Fatty. Allons la voir ! s'écria Betsy pleine d'enthousiasme. Allons-y même tout de suite. Ce sera du temps de gagné.

- Mme Grant est rentrée en ton absence, Fatty, expliqua Pip... avec le foie du boucher! Je lui ai transmis le message de Mme Barney. Elle n'a pas semblé très surprise d'apprendre que Mme Lamb avait reçu une lettre.

- Bon ! Filons vite ! ordonna Fatty. Nous n'avons pas à aller loin. Miss Trimble habite la porte à côté. Pip, tu lui demanderas si elle n'a pas vu votre chat.

- Notre chat ! Mais il est ici, sous la table, répliqua Pip d'un air étonné.

— Que tu es bête ! Comprends donc qu'il faut un prétexte à notre visite. Miss Trimble doit être dans le jardin, en train de cueillir des fleurs, ou de promener le chien. Regardons par-dessus le mur avant de partir ! »

La chance était avec eux. Miss Trimble se trouvait en effet dans le jardin de lady Candling. Elle bavardait avec miss Harmer, l'aimable jeune fille chargée de soigner les précieux chats siamois de la vieille lady.

« Allons-y ! jeta Fatty. Vous me laisserez mener la conversation. J'essaierai de l'aiguiller habilement sur le car... »

Les enfants eurent tôt fait de remonter l'allée principale du juste jardin de lady Candling. Puis ils bifurquèrent du côté où ils avaient aperçu les deux femmes.

Miss Harmer se montra enchantée de les voir. Elle leur fit admirer les beaux chats aux yeux bleus dont elle avait la garde.

« Maintenant, dit miss Trimble, il faut absolument que vous jetiez un coup d'œil sur les merveilleuses jonquilles du jardin de derrière. »

Elle remonta le lorgnon sur son nez, mais c'est en vain que Betsy espéra l'en voir dégringoler.

Les Détectives emboîtèrent le pas à leur cicérone. Fatty marchait poliment à son côté, écartant les branches qui auraient pu décoiffer la vieille demoiselle. Celle-ci pensa qu'elle avait rarement rencontré un garçon aussi bien élevé.

« J'espère que vous avez passé une agréable journée avec votre mère, hier..., commença Fatty.

- Je l'ai trouvée un peu souffrante, la pauvre. Elle n'a plus le cœur très solide. Mais elle est tellement heureuse quand je vais la voir!

- Le lundi doit être jour de fête pour elle ! Et ce déplacement à Chipsdale vous procure une distraction. Le marché est si pittoresque!»

Le lorgnon de miss Trimble dégringola et exécuta une danse drolatique au bout de sa chaînette d'or. La vieille demoiselle le remit en place et sourit à Fatty.

« C'est vrai, avoua-t-elle. J'aime bien mes promenades du lundi !

- Je parie que vous connaissez tous les gens qui montent dans le car ! avança Daisy qui sentait son tour venu de participer à la conversation.

- Ma foi, oui ! admit miss Trimble. A moins, bien sûr, qu'il ne s'agisse de gens de passage totalement étrangers au pays. Je rencontre d'habitude Mme Jolly... une bien aimable personne. Et cette jeune artiste... Je ne sais pas son nom mais elle est gentille et bien élevée.

— Elle nous a plu, déclara Fatty. Ce n'est pas comme l'homme à côté de qui j'étais assis hier. Le connaissez-vous, par hasard?

— Non. C'est la première fois que je le voyais. Le curé de Buckle voyage souvent avec nous aussi. Il a une conversation très intéressante. Parfois également M. Groddy prend le car pour aller voir son collègue de Chipsdale.

— Je suppose, émit Fatty d'un air innocent, que certains des voyageurs du lundi n'étaient pas là hier ? Le car était loin d'être complet, ce qui m'a étonné pour un jour de marché.

— Tiens, c'est vrai ! s'exclama miss Trimble. Vous êtes très observateur, mon jeune ami ! »

Son lorgnon dégringola une fois de plus et les enfants, retenant leur souffle, durent attendre qu'elle l'ait remis en place. La vieille demoiselle allait-elle leur révéler le nom de l'expéditeur des lettres anonymes ?

« D'habitude, il y a plus de monde, c'est exact, reprit-elle. Voyons un peu. Il manquait... (Elle cherchait dans sa mémoire).

— Quelqu'un que nous connaissons peut-être ? dit Fatty.

— Au fait, connaissez-vous miss Tittle ? Elle est toujours dans le premier car du lundi, mais hier je ne l'ai pas vue. C'est une couturière. Elle va à Chipsdale pour son travail.

— Cette dame est-elle l'une de vos amies, miss Trimble ? demanda Fatty.

— Pas exactement, non. C'est une femme bavarde, assez malveillante, et je me soucie peu des ragots. Je n'aime guère l'entendre dire du mal des gens par-derrière. Or, elle connaît tous les potins du pays et prend plaisir à les colporter. »

Les enfants furent immédiatement certains que miss Tittle était l'auteur des méprisables lettres. Méchante langue et fouineuse ! Tout le portrait d'un corbeau !

Cependant, miss Trimble était arrivée devant le parterre de jonquilles qu'elle voulait montrer aux enfants. Ceux-ci admirèrent en conscience.

Puis Fatty, qui ne laissait jamais rien au hasard, revint sur le sujet qui l'intéressait.

« Vous êtes très observatrice vous aussi, miss Trimble, déclara-t-il, pour avoir remarqué l'absence de cette couturière ! Je suppose qu'il ne manquait personne d'autre dans le car ? »

Miss Trimble se mit à rire.

« Vous semblez avoir des idées fixes, jeune homme. S'agit-il d'un nouveau jeu comme celui dans lequel il faut exercer sa mémoire ?... Voyons, laissez-moi réfléchir... »

Elle ferma les yeux quelques secondes puis reprit avec bonne grâce :

« Je me rappelle en effet que le vieux Garnett n'était pas là lui non plus. En temps ordinaire, il ne manque jamais de se rendre à Chipsdale pour le marché.

— Le vieux Garnett ! Qui est-ce ? demanda Betsy.

— Oh, une espèce de fainéant, mi-tâcheron, mi-chômeur professionnel. Il vit avec sa femme dans un antique wagon désaffecté, à l'extrémité du champ du Potier. Je me demande si vous l'avez jamais rencontré !

— Mais si, certainement ! Cela me revient à présent ! dit Fatty. C'est un petit homme sec, au nez crochu, qui porte une moustache et parle tout seul en marchant.

— Son nez crochu, il le fourre partout ! fit remarquer miss Trimble avec un sourire. Je connais peu de gens aussi curieux que lui ! 11 veut tout savoir. Ces questions qu'il vous pose !... Quel âge a ma mère, et quel âge j'ai moi aussi... et ce que fait lady Candling de ses vieux vêtements... et combien elle paie son jardinier. »

Fatty et ses camarades échangèrent des regards d'intelligence. Le vieux Garnett, soudain, devenait aussi suspect que miss Tittle. Peut-être trouvait-il amusant d'écrire des lettres anonymes, histoire d'ennuyer ses concitoyens. Fatty se rappelait un élève de sa classe qui prenait un malin plaisir à découvrir les faiblesses de ses condisciples et à les dévoiler ensuite en public par manière de méchante taquinerie. Peut-être était-ce avec cet esprit-là que le vieux Garnett jouait au corbeau !

« Et puis, bien sûr, il manquait encore Mme Grant, qui fait fonction de bonne chez vous en ce moment, Pip ! » acheva miss Trimble alors que chacun croyait close la liste des absents.

Les enfants, surpris, dévisagèrent la vieille demoiselle.

« Mme Grant prend elle aussi le car du lundi, expliqua encore miss Trimble. Tout comme moi, elle rend visite à sa vieille mère. Mais je ne l'ai pas vue hier.

— Je n'en suis pas étonné, expliqua Pip à son tour. Mme Grant est très occupée : il y a beaucoup à faire à la maison ! Depuis le départ d'Edith, elle n'a pas eu un jour de libre.

— Qui manquait-il encore dans le car de lundi ? demanda Larry qui commençait à croire la liste des absents inépuisable.

— Ma foi, personne d'autre ! répondit miss Trimble. Mais dites-moi, mes enfants, ce n'est certainement pas pour me parler des voyageurs du car que vous êtes venus me voir aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Si elle avait su... En fait, les Détectives n'étaient pas venus pour autre chose. Mais, dans le feu de la conversation, ils avaient presque oublié le prétexte imaginé. Betsy, par bonheur, s'en souvint juste à temps.

«Nous... nous voulions vous demander si vous n'aviez pas vu notre chat !

— Votre chat? Le gros noir... ? Non, je ne l'ai pas vu mais, à votre place, je ne me tracasserais pas pour lui. Il est de taille à se débrouiller seul !

— Je suis sûr que Betsy se tourmente pour rien, déclara Pip finement. Je parie que notre chat est bien tranquille, en train de dormir, à la maison. »

Les autres dissimulèrent leur envie de rire. Bien sûr que le gros chat noir était à la maison... puisqu'ils l'y avaient laissé en partant !

Après avoir remercié miss Trimble, ils prirent congé d'elle. De retour dans la salle de jeux de Pip, ils échangèrent des regards ravis.

« Fameux ! Trois suspects de plus ! s'écria Fatty en tirant son carnet de sa poche. L'un d'eux est sûrement le coupable !

— Pas Mme Grant ! affirma Betsy. Elle s'est montrée bonne et compréhensive pour Edith. C'est Edith elle-même qui me l'a dit !

— Tout de même, je l'inscris sur notre liste... J'inscris également

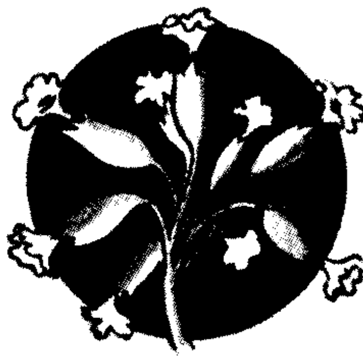
miss Tittle et le vieux Garnett. Nous voici avec du pain sur la planche.

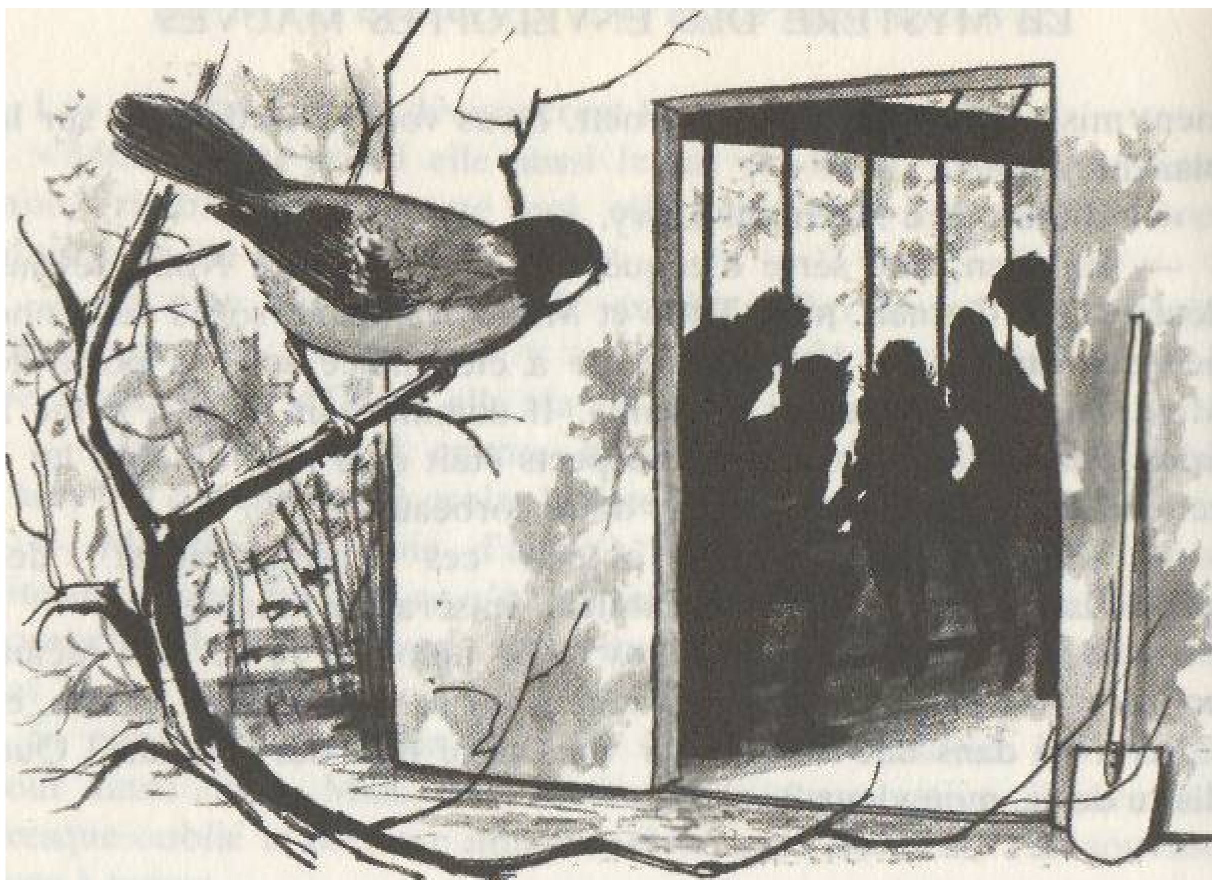
— C'est-à-dire ? s'enquit Larry.

— Eh bien, une série d'enquêtes s'ouvre à nous. Nous devons découvrir si Garnett, miss Tittle et Mme Grant sont sortis de bonne heure ce matin. La lettre anonyme a été glissée sous la porte de Mme Lamb à six heures et demie. Il commençait alors à peine à taire jour. Si l'un de nos trois suspects était déjà hors de chez lui à cette heure-là, ce sera à coup sûr notre corbeau !

__ Mais comment yas-tu obtenir ces renseignements ? demanda Larry. En dépit de ton habileté, en seras-tu capable ?

__ Et comment ! s'écria Fatty avec aplomb. Je te fais même un pari... Je me lance immédiatement sur le sentier de la guerre, et je serai ici dans une heure pour vous faire part des résultats ! Que dis-tu de ça, mon vieux ? »





CHAPITRE XV

FATTY ENQUÊTE

FATTY PARTIT EN SIFFLANT. Pip soupira : « Quel as ! Dès qu'il a décidé quelque chose, il le met à exécution ! Le voilà en route pour interviewer le vieux Garnett, miss Tittle et Mme Grant.

— J'ai idée que Mme Grant va lui donner du fil à retordre, émit Larry. Elle semble d'une humeur de dogue aujourd'hui... Sans doute parce que Mme Barney n'est pas là pour l'aider. »

Une heure s'écoula. Par la fenêtre, Pip, Larry, Daisy et Betsy guettèrent le retour de Fatty. Ils le virent soudain remonter l'allée à bicyclette. Mais comme il avait changé ! Il arborait de nouveau sa

perruque rousse, accompagnée cette fois de sourcils noirs. Son teint avait le chaud reflet de la terre cuite. Il portait un vieux costume pus très propre et, par-dessus, un tablier de garçon boucher noué .munir de la taille. On ne pouvait guère le reconnaître qu'à sa manière de siffler.

Il s'arrêta sous la fenêtre de la salle de jeux et demanda d'un air de conspirateur :

« La voie est libre ? Je peux monter ?

— Oui, répondit Pip. Mme Grant est dans la cuisine. »

Fatty rejoignit ses amis. Il enleva sa perruque et son tablier, puis sourit à la ronde.

« Alors ? Qu'as-tu découvert ? demanda Larry, bouillant d'impatience. Et pourquoi t'es-tu déguisé en garçon boucher ?

__ Ce que j'ai découvert ? Un tas de choses. Hélas ! je n'en suis guère avancé pour autant... Je vais vous raconter... Si je suis habillé ainsi c'est qu'on trouve naturel qu'un garçon boucher circule et bavarde à droite et à gauche. »

II prit son carnet et l'ouvrit à la page marquée « Suspects ».

« Commençons par le vieux Garnett, dit-il. Il était debout avant six heures et demie ce matin, pour une promenade avec son chien. Après avoir quitté son wagon-caravane, il s'est rendu au village en suivant l'allée des Saules. Il était de retour à huit heures. »

II tourna la page.

« Miss Tittle maintenant. Cette chère demoiselle était elle aussi dehors à six heures et demie. Comme Garnett, elle faisait promener son chien. C'est chez elle une habitude très régulière. Elle habite un petit chemin qui prend dans l'allée des Saules. On la remarque de loin car elle porte toujours un châle rouge dans ses randonnées matinales. »

II consulta une autre page.

« Mme Grant ! Elle était dehors ce matin de bonne heure. On l'a vue en train de parler au vieux Garnett... Eh bien, que pensez-vous de tout cela, Détectives ? N'importe lequel de ces trois suspects a pu glisser la lettre anonyme sous la porte de Mme Lamb.

__ Mais, Fatty ! s'exclama Betsy, admirative, comment as-tu pu recueillir autant de renseignements en aussi peu de temps ?

- Très simple, mon chou. Vous connaissez le grand champ qui longe l'allée des Saules sur tout un côté ? Dick, le vieux berger, vit là, dans une petite cabane. Je suis allé tailler une bavette avec lui, je lui ai posé quelques questions bien innocentes et... voilà le résultat. Ce brave Dick s'éveille dès cinq heures du matin, et se distrait en surveillant les allées et venues de ses voisins. On s'amuse comme on peut quand on n'a pas d'autre compagnie que celle des moutons ! Il m'a affirmé que Garnett était toujours levé avec le jour : il le soupçonne d'être un peu braconnier. Miss Tittle, elle, a des habitudes très régulières. Sa promenade matinale et quotidienne n'a rien que de normal. Quant à Mme Grant, Dick l'a aperçue distinctement. De plus, il a reconnu sa voix quand elle parlait à Garnett.

— C'est elle la coupable, j'en jurerais ! s'écria Larry qui ne pouvait souffrir Mme Grant. Elle ne se lève jamais d'aussi bonne heure d'habitude, c'est certain.

— Chut ! La voici ! » murmura Pip qui avait l'oreille fine. C'était Mme Grant en effet. Elle passa la tête par l'entrebâillement de la porte et annonça :

« Philip ! Betsy ! Le déjeuner est servi !

- Merci ! » dit Pip.

Soudain, une impulsion irrésistible lui fit ajouter :

«Madame Grant... Il paraît que Dick, le berger, vous a vue dehors ce matin, à six heures et demie. Il a dû rêver, c'est sûr ! »

Un silence tomba. Mme Grant semblait surprise et un brin effarée.

« Tiens, tiens ! murmura-t-elle. Qui aurait cru que ce vieux fou espionnait les gens si tôt matin ! Cependant, il ne s'est pas trompé. J'étais bien dehors ce matin de bonne heure. Vous comprenez, d'habitude je vais voir ma vieille mère à Chipsdale tous les lundis. Cette fois, je n'ai pas pu y aller. La malheureuse doit s'étonner de mon absence. Je me suis rappelé que Garnett avait à faire à Chipsdale aujourd'hui. Je me suis levée à l'aurore pour lui remettre un billet qu'il donnera à ma mère, ainsi qu'un paquet de provisions. La pauvre n'est pas très riche. Il faut bien la gâter un peu.

- Explication valable, dit Pip étourdiment.



- Valable ? Qu'entendez-vous par-là ? » demanda Mme Grant en fronçant les sourcils d'un air soupçonneux.

Pour réparer la maladresse de Pip, Fatty fit diversion en se levant.

« Allons, il est temps de partir. Votre déjeuner est en train de refroidir. »

II empocha son carnet de notes et sortit, suivi de Larry et de Daisy. Il fourra sa perruque et son tablier dans la sacoche de sa bicyclette.

« Une chance que je les ai retirés avant que Mme Grant ne me voie ! » fit-il remarquer en souriant.

Tout en descendant l'allée de Pip, Daisy ne put s'empêcher de demander :

« Fatty, à ton avis, qui est l'expéditeur des lettres anonymes ? Crois-tu que ce soit Mme Grant ? Elle me semble très suspecte.

- A moi aussi, elle semble suspecte, opina Larry. Mais je ne vois pas comment nous pourrons le prouver.

- Il est possible en effet que Mme Grant soit coupable, murmura

Fatty d'un air pensif. Rappelez-vous ce que Pip nous a dit l'autre jour : Mme Grant a une nièce qui cherche une bonne place. Elle l'a même recommandée à Mme Hilton. Peut-être désire-t-elle que cette nièce prenne la succession définitive d'Edith. Dans ce cas, il lui faut évincer celle-ci...

- Quel est ton plan, Fatty ? demanda Larry.

- Avant tout, essayer d'en apprendre un peu plus long sur Mme Grant. Rendez-vous chez Pip à deux heures et demie ! »

Quand tous trois revinrent à l'heure convenue, ils trouvèrent Pip et Betsy qui les attendaient avec impatience.

« II y a du nouveau ! s'écria Pip. Cirrculez est ici, en train d'interroger Mme Grant. Nous avons déjà entendu pas mal de choses, car la fenêtre de la cuisine est ouverte.

- Mais pourquoi l'interroge-t-il ? s'enquit Fatty.

— 11 paraît qu'elle a habité le même village qu'Edith et que, comme elle était mauvaise langue, les gens de là-bas l'ont mise en quarantaine. C'est alors qu'elle est venue s'établir à Peterswood. Peut-être en veut-elle aux villageois, Edith comprise. C'est un peu tiré par les cheveux, mais tu sais comment est Cirrculez. Tiens... Ecoute-les crier... »

M. Groddy et Mme Grant avaient haussé le ton. « De quel droit venez-vous tourmenter une innocente femme jusque chez ses patrons? s'écriait Mme Grant.

— Je rreprrésente la loi ! répliqua M. Groddy avec majesté. Je ne vous accuse de rrien, madame Grrant, comprrenez-le. Je vous pose juste quelques questions pourr mon enquête. Affairre de rroutine. Je dois mettrre mon nez dans la vie prrivée des gens pourr en apprrendrre le plus possible surr leurr compte. Cela me perrmet de fairre un trri et de rreconnaîtrre les innocents dont vous êtes cerrtainement. Vous n'avez pas besoin de prrendrre feu pour un simple petit interrrogatoirre, voyons !

- Vous feriez mieux de poser vos questions à d'autres qu'à moi, répondit Mme Grant d'un air sombre... D'autres dont je pourrais vous dire le nom !

- J'ai une liste de gens à questionner et j'espèrre qu'aucun ne



« La bavette sera à la mesure d'un bébé géant », chuchota Daisy, narquoise. »

serra aussi difficile à manier que vous ! Vous ne m'avez guerre aide, madame Grrant ! »

Là-dessus, Cirrculez sortit de la cuisine sans voir les enfants penchés à la fenêtre au-dessus de lui, et s'éloigna à bicyclette.

« Tiens, tiens ! dit Fatty. Il est plus dégourdi que je ne pensais. Lui aussi a dressé une liste de suspects ! Et Mme Grant y figure.

— Peut-être te soupçonne-t-il également, Fatty ! suggéra Larry. Il t'a aperçu quand tu postais cette lettre à Chipsdale...

— Oh ! Il doit s'attendre à me voir lui brouiller les cartes, déclara Fatty en riant. Il croit peut-être que quelqu'un va recevoir une lettre stupide, écrite par moi, en plus de celle du corbeau. J'ai bien envie de lui en envoyer une, à lui !

— Oh, non, Fatty, je t'en prie ! dit Daisy.

— Rassure-toi. Je ne suis pas si bête. Et maintenant, si nous quittions cette pièce ? Il fait trop chaud pour rester enfermé. Allons plutôt dans la serre dont nous laisserons la porte ouverte. Je mettrai mes notes à jour. Pendant ce temps vous lirez ou vous jouerez aux cartes. »

Les Cinq Détectives et Foxy sortirent. La serre s'adossait au mur qui séparait le jardin des Hilton de la' villa voisine. C'était un endroit agréable, où l'on se sentait à l'abri des oreilles indiscrètes. f Après s'être installés confortablement, les enfants passèrent en revue les différents éléments de leur mystère. Ils relurent tout haut if les notes de Fatty. Le jeune garçon avait relaté en vers l'interrogatoire de Mme Grant par Cirrculez. C'était très drôle. Les Détectives riaient de bon cœur quand ils perçurent soudain un bruit de voix non loin d'eux. Qui cela pouvait-il être ?

Coulant un regard à travers les feuilles, ils virent Mme Grant qui, deux laitues à la main, s'adressait à un interlocuteur invisible, dans le jardin d'à côté.

« Voyez-vous, miss Tittle, disait la remplaçante occasionnelle d'Edith. Quand un vêtement est trop ajusté, pas moyen de se sentir à l'aise dedans. Et la robe dont je vous parle me serre beaucoup.

— Venez donc me voir un de ces jours, répondit miss Tittle dont la tête surgit brusquement par-dessus le mur. Je vous arrangerai cela. Nous en profiterons pour tailler une bonne bavette !

— La bavette sera à la mesure d'un bébé géant, chuchota Daisy, narquoise. Ces deux commères sont aussi bavardes l'une que l'autre. Et malveillantes avec ça !

— En effet, cette miss Tittle n'est pas très sympathique », opina Betsy en hochant la tête.

Mme Grant s'éloigna après avoir dit au revoir à la couturière. Apparemment, elle n'était venue dans le jardin que pour y cueillir des salades.

Quand elle eut disparu, Fatty poussa un gémissement.

« Vous rendez-vous compte ! soupira-t-il. Miss Tittle et Mme Grant ont pu entendre tout ce que nous disions pour peu qu'elles aient pris la peine d'écouter. Ici, on croirait être au bout du monde mais c'est une fausse impression. En réalité les murs ont des oreilles. Flûte ! J'aurais dû me méfier ! Miss Tittle était peut-être derrière le mur depuis longtemps. Et Mme Grant ne fait pas de bruit avec ses chaussons. La planche de laitues est tout près de notre serre. Si elles ont surpris notre conversation, toutes deux seront désormais sur leurs gardes.

— Bah ! Elles n'ont rien entendu ! avança Pip.

— Qu'en sais-tu ? Nous n'avons pas été bien malins ! Vrai de vrai ! Discutant de nos indices, de nos suspects et de nos faits et gestes à haute voix !

— Je me demande pourquoi Foxy n'a pas aboyé ! dit Betsy en regardant le petit chien.

— On ne peut pas lui en vouloir, expliqua Fatty. Il connaît Mme Grant comme faisant partie de la maisonnée. Il ne se croit pas obligé de signaler son approche. Il n'est pas non plus chargé de donner l'alarme si quelqu'un se promène dans le jardin de lady Candling. Ce n'est pas chez lui... N'est-ce pas, Foxy, mon vieux ?

— Ouah », répondit Foxy sans beaucoup d'ardeur.

Il était en train de paresser au soleil et, pour l'instant, ne se sentait pas l'âme d'un chien policier. Cependant, en entendant son nom, il dressa les oreilles dans l'attente du mot magique « promener »!

A sa grande joie, Fatty proposa bientôt :

« Si nous faisions un tour ? On étouffe ici presque autant que

dedans ! Descendons jusqu'à la rivière et donnons à manger aux cygnes. Emportons du pain. »

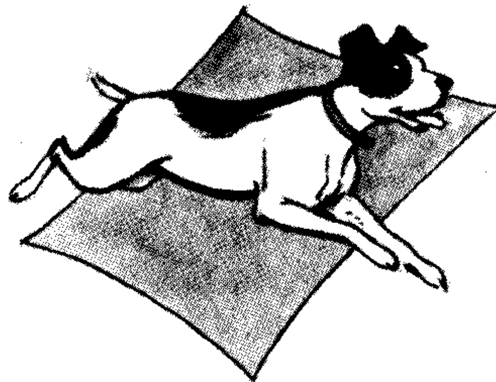
Pip se rendit à la cuisine pour y mendier un sac plein de miettes à Mme Grant. Il trouva celle-ci d'humeur sombre. Assez peu gracieusement, elle accéda à son désir.

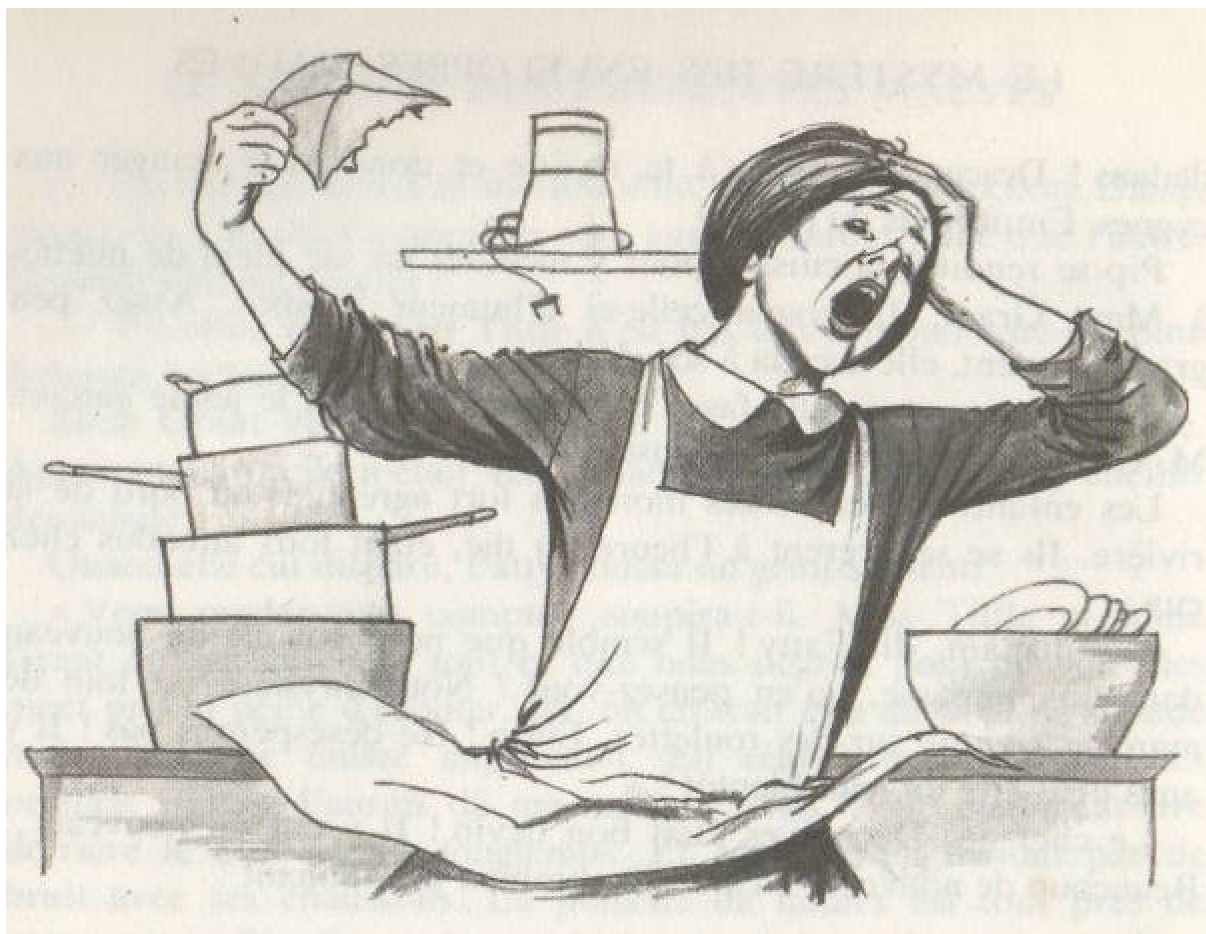
« Pas étonnant qu'elle fasse cette tête-là ! pensa le jeune garçon. M. Groddy l'a tellement tarabustée ! »

Les enfants passèrent des moments fort agréables au bord de la rivière. Ils se séparèrent à l'heure du thé, étant tous attendus chez eux.

« A demain, dit Fatty ! Il semble que nous soyons de nouveau dans une impasse, qu'en pensez-vous ? Notre mystère est loin de marcher comme sur des roulettes. Enfin ! Ne désespérons pas ! Il y aura peut-être du neuf bientôt ! »

Le chef des Détectives était bon devin ! Il y eut du nouveau... Beaucoup de nouveau, même ! Et combien passionnant !





CHAPITRE XVI

LE CORBEAU S'AMUSE

LE LENDEMAIN MATIN, Fatty décida de se métamorphoser une fois de plus en garçon boucher. C'était un déguisement efficace qui lui permettait de passer partout sans être reconnu. Il ajusta donc sa perruque rousse sur sa tête, mit de faux sourcils et se rougit le teint. Puis, son tablier noué autour de la taille, il se rendit chez Pip.

Mme Hilton le vit passer sous sa fenêtre.

« Ah ! Le garçon boucher ! songea-t-elle. Mme Grant n'aura pas besoin d'aller chercher la viande aujourd'hui. »

Les Détectives accueillirent leur chef avec joie. Ils étaient toujours enchantés de le voir déguisé.

Fatty cependant s'empressa de reprendre son aspect habituel pour n'être pas surpris par Mme Hilton au cas où elle monterait.

A peine était-il redevenu lui-même que des bruits étranges s'élevèrent du rez-de-chaussée.

Gémissements et lamentations se succédaient. On entendit parler avec volubilité. Puis les plaintes reprirent.

Les enfants, très intrigués, se groupèrent sur le palier.

« C'est Mme Grant et maman, chuchota Pip. Que se passe-t-il donc ? Mme Grant pleure et crie tandis que maman essaie de la calmer. Je me demande de quoi il s'agit !

- Peut-être maman vient-elle de découvrir que Mme Grant est l'auteur des lettres anonymes, suggéra Betsy.

- Je vais voir de quoi il retourne ! » annonça Fatty d'un ton résolu.

Il descendit l'escalier avec précaution. Au bas des marches, la voix de Mme Hilton était plus distincte.

« Voyons, madame Grant, disait-elle, ne vous mettez pas dans un état pareil. C'est parfaitement ridicule. Reprenez-vous !

- Oh, madame ! répondit la gémissante femme de ménage. Dire que j'ai reçu une de ces vilaines lettres ! Et toutes les choses méchantes qui sont dessus ! Regardez ce qu'on raconte là-dedans...

- Je ne veux pas seulement y jeter les yeux. N'y prêtez vous-même aucune attention. Vous savez bien que ces lettres sont mensongères. Allez porter celle-ci à M. Groddy et n'y pensez plus !

- M. Groddy ! Ah ! oui, parlons-en ! s'exclama Mme Grant. Pas plus tard qu'hier il est venu me cuisiner comme si j'étais moi-même coupable... Moi, une femme sans histoire, respectueuse des lois et n'ayant jamais fait de mal à personne !

- Reprenez-vous ! répéta Mme Hilton. Voyons ! Quand cette lettre est-elle arrivée ?

- Il y a une minute à peine ! Quelqu'un a glissé une enveloppe mauve sous la porte de la cuisine. Je l'ai décachetée... et j'ai lu toutes ces horreurs ! Penser que l'on puisse être assez lâche pour écrire de telles choses ! A moi qui n'ai pas un ennemi au monde !

- Vous dites qu'on l'a glissée sous la porte à l'instant même ?

murmura Mme Hilton d'un air songeur. Ma foi... le garçon boucher est passé sous ma fenêtre...

- Il ne m'a pas livré de viande, déclara aussitôt Mme Grant. Je ne l'ai même pas aperçu.

- Curieux... L'aurait-on payé pour déposer le message? Ma foi, nous pouvons faire une petite enquête à la boucherie ! »

Fatty commençait à regretter de s'être déguisé en garçon boucher.

« Je vais téléphoner sur-le-champ à M. Groddy, ajouta la mère de Pip. Buvez une tasse de thé bien chaud, madame Grant. Cela vous réconfortera. »

Fatty remonta sans bruit auprès de ses camarades.

« Alors, que se passe-t-il ? demandèrent ceux-ci en chœur.

- Je vous le donne en mille ! dit Fatty. Mme Grant a reçu à son tour une lettre anonyme... passée sous sa porte il n'y a qu'un instant. Nous avons raté une chance unique de prendre le corbeau sur le fait. Quel malheur de l'avoir laissé échapper ! En revanche, Pip, ta mère m'a aperçu vêtu en garçon boucher et me soupçonne, naturellement.

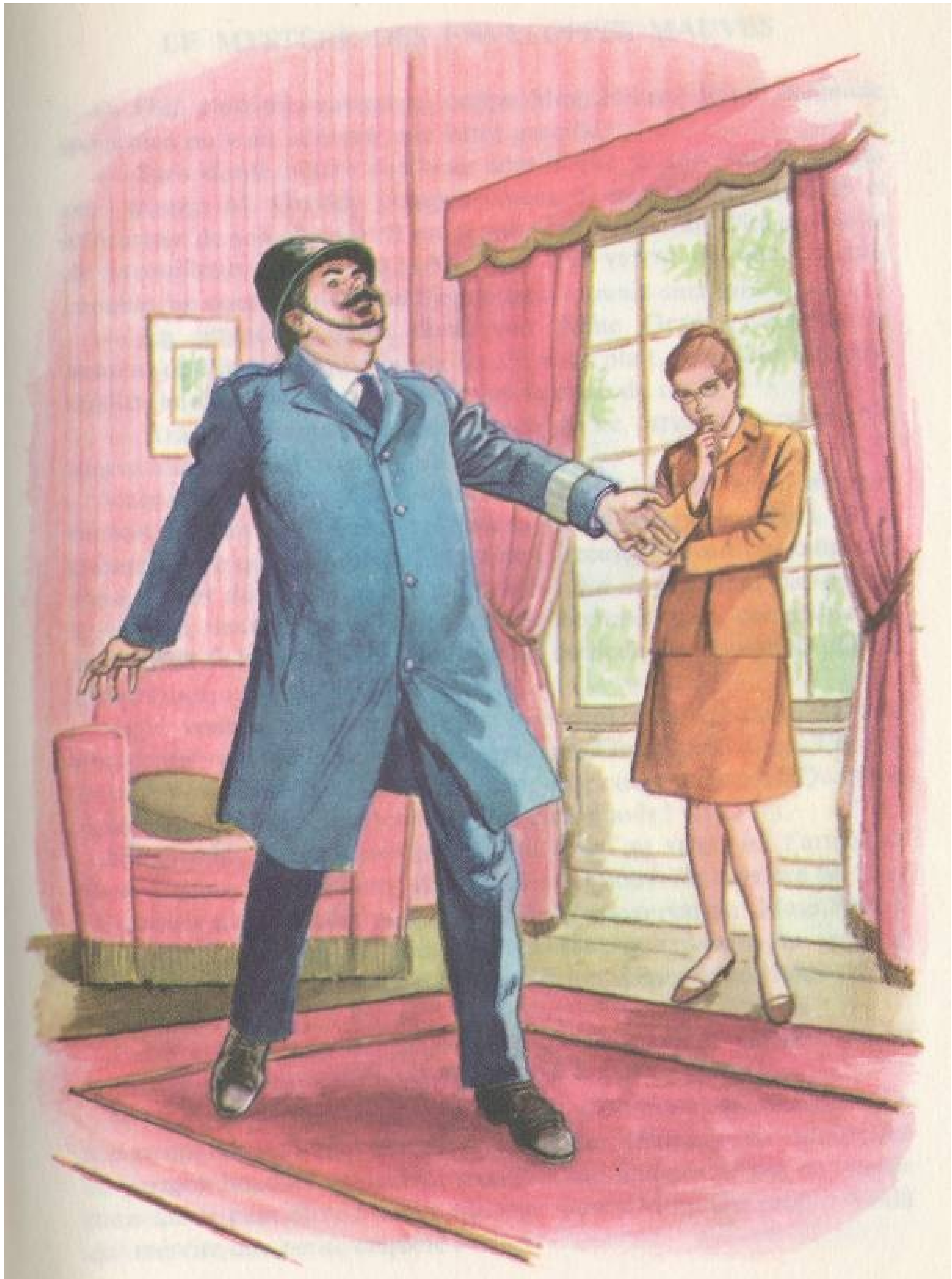
- Ainsi, Mme Grant a reçu une lettre ! murmura Larry très intéressé. Voilà qui la met hors de cause. 11 ne nous reste plus que deux suspects : Garnett et miss Tittle.

- Guettons l'arrivée de M. Groddy ! » proposa Betsy.

Les enfants se postèrent à la fenêtre. Ils virent le gros policeman remonter l'allée sur sa bicyclette et s'arrêter devant la porte. Mme Hilton le fit entrer. En silence, les Détectives se groupèrent une fois de plus sur le palier. Préoccupée, Mme Hilton ne les vit pas et oublia même de baisser la voix.

« Je vous ai prié de venir, expliqua-t-elle, car Mme Grant vient de recevoir une de ces méprisables lettres anonymes. La pauvre femme est évidemment bouleversée !

— Figurrez-vous, madame, que j'en ai rreçu une moi aussi ce matin ! déclara Cirrculez d'une voix vibrante de colère. Je l'ai trrouvée au rréveil dans ma boîte. Il est possible qu'on l'ait mise là hierr soirr. C'est même prrobable. A prrésent, la coupe déborrde. Se moquer ainsi de la loi ! Où allons-nous, grrand Dieu, si les rreprré-sentants de l'orrdrre sont trraités comme de simples...



« A présent la coupe déborrde. ».

- Oui, c'est très ennuyeux, coupa Mme Hilton. Je me demande qui a bien pu vous adresser une lettre pareille !

- Sans doute notrre corrbeau sent-il que je suis surr ses trra-ces ! avança M. Groddy pompeusement. Il espèrre m'intimider et m'écarrter de son chemin. Il me trraite de maladrroit, d'incapable et de brrouilleurr de carrtes ! Ah, bien ! Il verrra de quoi je suis capable, au contrrairre, quand je mettrrai la main surr lui !

- En attendant, allez donc voir Mme Grant, conseilla la maman de Pip avec impatience. Et s'il vous plaît, monsieur Groddy, maniez-la avec tact ! La pauvre frise la crise de nerfs.

- Rrassurrez-vous ! Pourr le tact, je ne crrains perrsonne ! » assura le policeman avec dignité.

Mais sans doute se faisait-il une trop haute idée de lui-même, car bientôt un flot de paroles coléreuses jaillit des profondeurs de la cuisine. A ce qu'il semblait, le tact de Cirrculez n'avait pas empêché Mme Grant de piquer sa crise de nerfs ! En se penchant par-dessus la rampe, les enfants virent le gros homme, tout congestionné, revenir de la cuisine avec l'allure d'un bouledogue poursuivi par un chat enragé.

« Ça vous apprendra à venir tourmenter une pauvre femme innocente ! entendit-on crier de loin Mme Grant déchaînée. J'ai ma lettre ! Vous avez la vôtre ! Et le coupable court toujours ! Quand il vous traite d'incapable, il n'a pas tort à mon avis ! »

M. Groddy battit ainsi en retraite jusqu'au salon où l'attendait Mme Hilton. Par bonheur, il laissa la porte ouverte derrière lui : les Détectives ne perdirent pas un mot de la conversation. Mme Hilton parla du garçon boucher aux cheveux roux qui n'avait pas apporté de viande et dont la venue et la disparition demeuraient toutes deux mystérieuses.

Cette coïncidence des cheveux roux fit que M. Groddy pensa immédiatement au petit télégraphiste.

« Tiens, tiens ! se dit-il à lui-même. Comme c'est bizarrre ! Ce télégrraphiste rrouquin qui me rrestitue mes lettrres... et maintenant ce garrçon boucher également rrouquin qui n'apporrte pas de viande mais laisse peut-êtrre bien ce message pourr Mme Grrant !... Voilà qui mérrite une petite enquête ! »

« Les cinq enfants sont là-haut, acheva Mme Hilton. Peut-être ont-ils aperçu eux aussi ce garçon boucher. Vous devriez le leur demander...

- J'y vais de ce pas », acquiesça M. Groddy en se dirigeant vers l'escalier.

Quand il arriva dans la salle de jeux, il trouva les Détectives apparemment occupés à disputer une partie de croquet de table.

« Bonjourr, jeunes gens ! commença Cirrculez. Aurriez-vous parr hasarrd aperrçu un garrçon boucher dans les parrages ce matin ?

- Moi, je l'ai vu, affirma Pip avec un large sourire.

- Vrraiment ? Et que faisait-il ? demanda le policeman.

- Il remontait l'allée à bicyclette. — L'avez-vous vu rreparrtirr?»

Non ! Personne n'avait assisté à son départ.

Cirrculez commença à se demander si le suspect n'était pas encore sur les lieux.

« C'est un ami à vous ? » demanda-t-il encore.

Pip hésita. Fatty était son ami... mais dire que le garçon boucher l'était ne pouvait entraîner que des complications. Fatty devina sa perplexité et vint à la rescousse.

« Nous ne comptons pas de garçon boucher parmi nos amis, déclara-t-il. Et aucun télégraphiste non plus. Vous m'avez demandé si j'en connaissais un, rappelez-vous...

- Vous ! Je ne vous parrle pas ! grommela Cirrculez en fronçant le sourcil. C'est à M. Philip que je m'adrresse. J'aimerrais bien mettrre la main sur ces deux rrouquins ! Et j'y arrriverrai, parrole ! Même si je dois passer une jourrnée entièrre à la poste et interrroger tous les bouchers de Peterrswood !

- Tous les bouchers ? 11 n'y en a que deux ! fit remarquer Pip ingénument.

- Monsieur Groddy, reprit Fatty d'un air apitoyé, je suis sincèrement désolé d'apprendre que vous avez reçu une de ces horribles lettres. Je me demande qui peut avoir eu le courage... heu... je veux dire le toupet de vous écrire dans des termes pareils !

- Vous semblez au courrant de beaucoup de choses ! gronda Cirrculez furieux. Que savez-vous au juste de la lettrre que j'ai

rreçue ? Je suppose que vous pourrriez m'en rrépéter le contenu, malin comme vous êtes !

— Ma foi, je peux plus ou moins deviner ce qu'il y a dedans, répondit Fatty d'un air modeste.

— Eh bien, je vous écoute ! » s'écria M. Groddy dont la colère grandissait d'instant en instant.

Fatty fit semblant d'être très gêné.

« Oh, non ! soupira-t-il. Ne me demandez pas ça... Je ne pourrais pas... en présence de tous les autres... »

Bien entendu, le jeune garçon ignorait ce que racontait au juste la lettre. Il avait seulement entendu Cirrculez révéler qu'on l'y traitait de maladroit et d'incapable. Il n'en savait pas plus long mais trouvait drôle de laisser le policeman s'imaginer le contraire.

Soudain, M. Groddy explosa.

« Ma foi ! s'écria-t-il, je ne serrai pas surrpris si c'était vous l'auteurr de cette lettrre ! Peut-êtrre n'est-elle pas l'œuvrre du corrbeau! Peut-êtrre l'avez-vous écrrite de votrre prroprre main.

- Mon Dieu ! Vous ne pouvez pas penser cela de moi ! » s'exclama Fatty d'un air de douloureux reproche.

Larry et Daisy, vaguement alarmés, regardèrent leur ami. Ils se rappelaient soudain que Fatty avait déclaré qu'il aimerait bien envoyer une lettre à M. Groddy ! Aurait-il mis sa menace à exécution ?

M. Groddy s'en alla enfin, bien résolu à retrouver le garçon boucher aux cheveux roux et le petit télégraphiste également rouquin.

A peine eut-il disparu que Larry se tourna vers le chef des Détectives :

« Fatty ! Ce n'est pas toi qui lui as écrit cette lettre, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non, idiot ! Tu me vois rédigeant un message anonyme, même pour rire!... C'est égal! Dire que le corbeau a adressé un billet injurieux à Groddy lui-même ! Je me représente mal le vieux Garnett se risquant à ça ! Et encore moins miss Tittle !

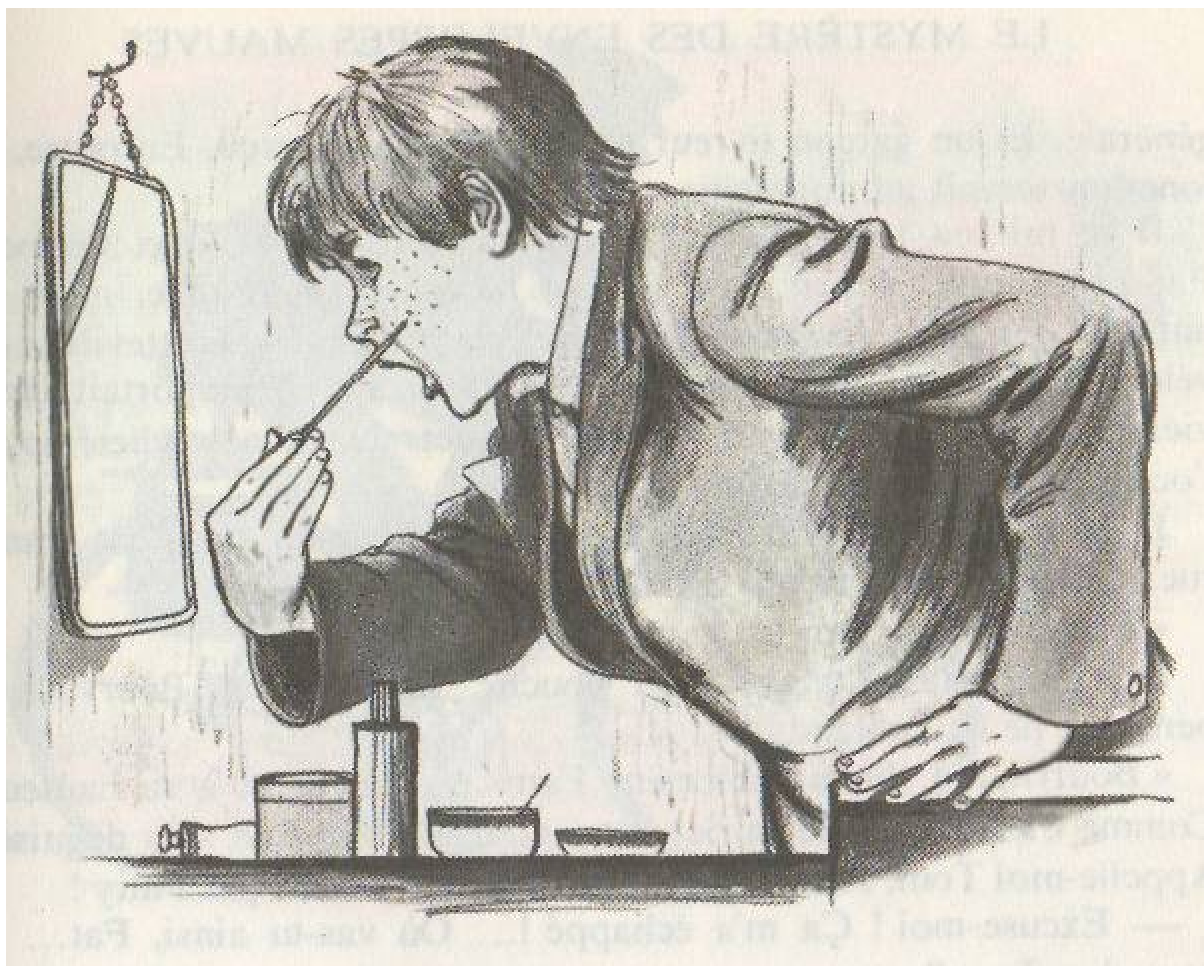
- Nous nageons en plein mystère ! soupira Pip. Qu'allons-nous faire maintenant ? As-tu des idées, Fatty ?

- Une ou deux. Il pourrait être utile, pour commencer, de nous procurer des spécimens de l'écriture de miss Tittle et de Garnett.

Après quoi, je les comparerai avec les caractères des lettres anonymes, que j'ai relevés sur mon calepin. Nous apprendrons alors peut-être quelque chose.

- Mais comment t'y prendras-tu pour te procurer les spécimens en question ? demanda Daisy, intriguée. Ce ne sera pas déjà très facile pour miss Tittle. Quant au vieux Garnett... je serais bien incapable de trouver un moyen, même si je devais y réfléchir pendant un mois !

- Je me débrouillerai, déclara Fatty avec assurance. Faites-moi confiance, Détectives ! »



CHA PITRE XVII

FATTY EN PLEIN EFFORT

LE LENDEMAIN fut une journée bien remplie pour M. Groddy et pour Fatty. Chacun s'était fixé un programme déterminé. Fatty avait l'intention de se procurer un spécimen de l'écriture des suspects, et M. Groddy était résolu à mettre la main sur les deux garçons aux cheveux roux.

Avant de commencer ses démarches, le chef des Détectives coiffa sa perruque rousse, s'adjoignit des sourcils flamboyants et des taches de son, puis compléta le déguisement par une casquette grise à visière de cuir. On pouvait le prendre pour n'importe quel garçon livreur. En général, les gens se fient seulement à l'allure

générale. Et un garçon livreur passe partout inaperçu. En outre, la fonction servait admirablement les projets de Fatty.

Il se mit en route, décidé à commencer par le vieux Garnett. Par précaution, il prit, non pas sa bicyclette habituelle, mais un antique vélo dont se servait parfois le jardinier des Trotteville : un vélo parfaitement anonyme ! Dans la sacoche, il emportait deux vieilles pipes à son père et un paquet de tabac acheté pour l'occasion, le tout empaqueté avec soin.

Il pédalait avec ardeur quand, en débouchant dans la grand-rue, il rencontra Larry qui le reconnut sur-le-champ.

« Fatty ! » cria Larry.

Puis il porta la main à sa bouche, tout confus. Pourvu que personne ne l'ait entendu !

« Bourrique ! dit aimablement Fatty en s'arrêtant à sa hauteur. Comme c'est malin de hurler mon nom alors que je suis déguisé ! Appelle-moi Tom, Jack ou n'importe comment mais pas Fatty !

- Excuse-moi ! Ça m'a échappé !... Où vas-tu ainsi, Fat... je veux dire Tom ?

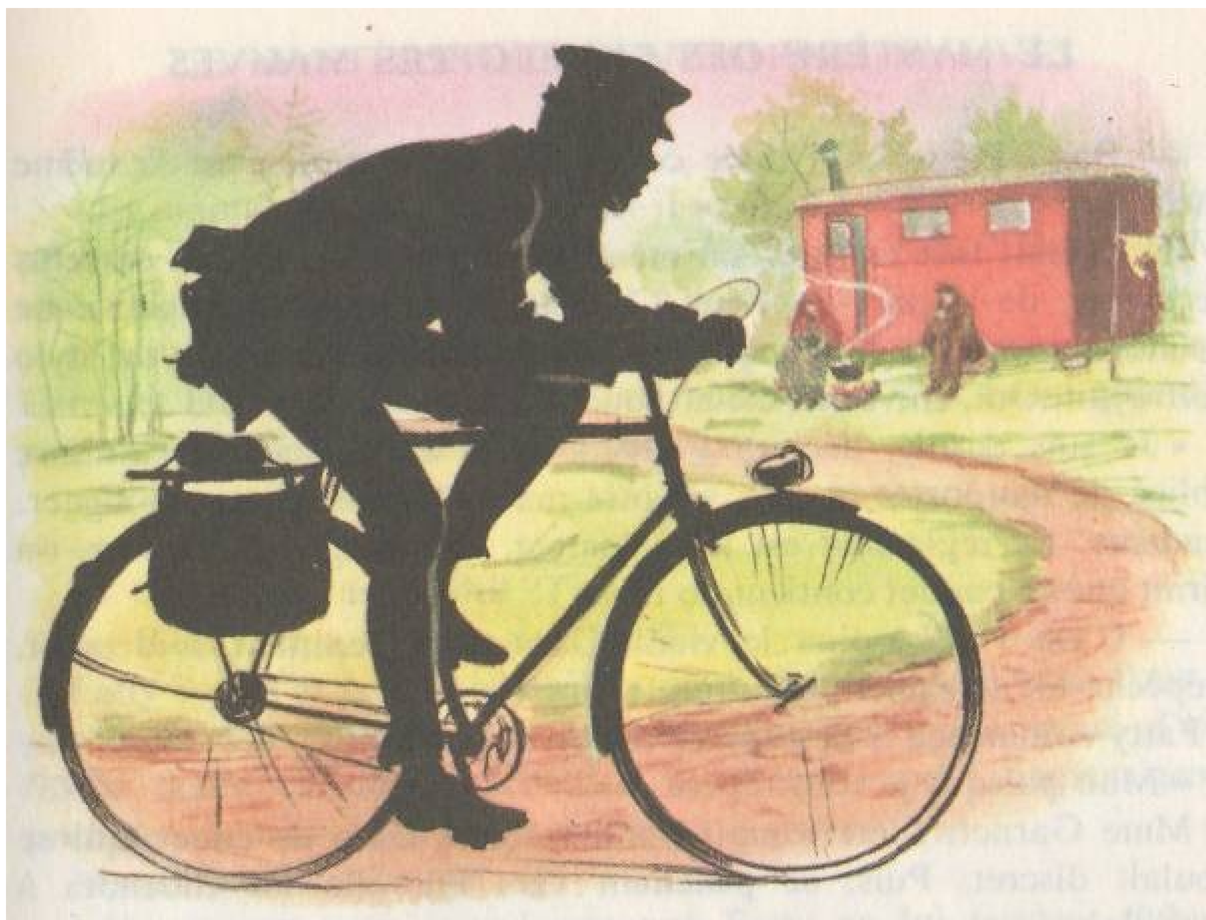
- Porter un paquet au vieux Garnett, expliqua Fatty. Un paquet envoyé par un ami inconnu... mais pour lequel il devra signer un reçu. Tu comprends ?

- Comme tu es astucieux ! s'exclama Larry admiratif. Grâce à ce stratagème, tu pourras avoir son nom écrit de sa main... et peut-être même son adresse aussi ! Moi, je n'y aurais jamais pensé !

— Si Garnett est innocent, il ne perdra rien dans l'histoire, ajouta Fatty en souriant. Il trouvera deux pipes et du tabac dans le paquet ! Je distribuerai aussi un paquet à miss Tittle et même à Mme Grant. Avec un échantillon de leur écriture, je suis certain de repérer le coupable. Bien entendu, je leur ferai signer le reçu en lettres majuscules.

- Je vais dire à Pip et à Betsy de te guetter lorsque tu viendras chez eux pour Mme Grant ! Bonne chance... Tom ! »

Fatty repartit en sifflant. Il arriva bientôt en vue du wagon rouillé où habitaient Garnett et sa femme. Celle-ci était devant la porte, occupée à faire cuire quelque chose sur un feu de bois. Garnett lui-même était assis sur une grosse pierre, un peu en retrait, tétant un brûle-gueule. Fatty l'accosta.



« B'jour, m'sieur ! dit-il. Un paquet pour vous ! »

Le bonhomme, très étonné, prit le colis qu'on lui tendait. Il le tourna entre ses doigts sans l'ouvrir, cherchant à deviner ce qu'il contenait.

« Y a-t-il quelque chose à payer ? s'enquit Mme Garnett de loin.

- Non, mais il y a un reçu à remplir, s'iou-plaît ! dit vivement Fatty en tirant un carnet de sa poche. Vous n'avez qu'à écrire votre nom et votre adresse en lettres majuscules.

— Je ne signerai rien ! » déclara le vieux Garnett de manière fort inattendue.

Fatty le dévisagea avec stupéfaction.

« Mais... si vous voulez votre paquet, il faut bien signer le reçu ! C'est la règle, vous savez. Si vous ne me donnez pas quittance du paquet, on peut m'accuser de l'avoir volé, comprenez-vous ?

- Je signerai pour lui ! déclara Mme Garnett en s'avançant.

- Non, dit Fatty. Le paquet est adressé à votre mari. C'est à lui d'apposer sa signature sur ce papier.

- Bah ! Passez-moi donc ce stylo. Lui ou moi, c'est la même chose ! »

Fatty était fort ennuyé. En même temps il songeait que ce refus de signer, de la part du vieux Garnett, était des plus suspects. Le bonhomme était-il coupable ? On eût dit que la seule vue du stylo l'effrayait. Oui, en vérité, c'était louche !

« Je suis désolé, déclara Fatty à haute voix, mais je vais être obligé de remporter le colis si votre mari s'obstine à ne pas signer, madame. Le règlement est le règlement. Dommage ! A l'odeur, on dirait que ce paquet contient du tabac !

- C'est vrai ! opina le vieux Garnett en reniflant avidement. Dépêche-toi de signer pour moi, femme ! »

Fatty commença à désespérer d'arriver à ses fins.

« Mais puisque je vous répète... »

Mme Garnett l'interrompit par un solide coup de coude qui se voulait discret. Puis, se penchant vers lui, elle lui chuchota à l'oreille :

« N'insistez pas, jeune -homme ! Il ne sait ni lire ni écrire, le pauvre !

- Oh !» s'exclama platement Fatty qui laissa Mme Garnett signer, sans plus élever d'objection.

Elle gribouilla quelque chose d'illisible et Garnett ouvrit son paquet. Fatty s'éloigna, songeur... Ainsi, le vieux bonhomme ne savait pas écrire. Il fallait donc le rayer de la liste des suspects. Il ne restait plus que miss Tittle, car on pouvait difficilement soupçonner Mme Grant qui avait reçu elle-même une lettre anonyme.

Fatty passa chez lui prendre une boîte en carton dans laquelle il avait mis un morceau de drap acheté le matin même. Il arriva chez miss Tittle alors que celle-ci s'apprêtait à partir chez lady Candling.

« Un paquet pour vous ! annonça-t-il. Voulez-vous signer ici, s'il vous plaît, en lettres majuscules... Nom et adresse... »

La couturière parut surprise de recevoir ce paquet qu'elle n'attendait pas. Puis elle se dit qu'il s'agissait sans doute d'une retouche à faire au vêtement d'une cliente. Elle signa donc docilement, en lettres majuscules bien formées, aussi régulières que ses points.

« Voilà ! dit-elle. Merci, jeune homme ! »

Fatty s'éloigna, satisfait.

« Et maintenant, songea-t-il, est-il vraiment nécessaire que je me procure un échantillon de l'écriture de Mme Grant ? Bah ! Après tout, cela ne peut pas faire de mal ! Allons-y ! »

II prit le chemin de la demeure de Pip. Celui-ci, ainsi que Betsy, Larry et Daisy, le guettait. Ils l'interpellèrent à voix basse quand il passa sous la fenêtre de la salle de jeux :

« Bonjour, Tom !

- Salut, Bert !

- Comment vas-tu, Bill ?

- Beau temps, n'est-ce pas, Sid ? »

Fatty sourit et pédala jusqu'à la porte de service. Il avait dans la poche un joli petit paquet, coquettement enveloppé, noué d'une ficelle dorée et même cacheté à la cire. Un petit paquet genre pochette-surprise, bien fait pour piquer la curiosité !

Mme Grant vint ouvrir.

« Un paquet pour vous ! annonça Fatty en lui tendant l'objet. Veuillez signer ici, s'iou-plaît, en lettres majuscules pour plus de netteté. Nom et adresse...

- J'ai les mains pleines de farine. Signez pour moi, jeune homme. Je me demande de qui peut bien venir ce paquet...

- Navré, m'dame, mais vous devez signer vous-même ! »

Mme Grant émit un claquement de langue exaspéré et arracha presque le stylobille des mains de Fatty. Elle s'assit devant la table de la cuisine et, laborieusement, se mit en devoir d'écrire son nom et son adresse. Ce faisant, elle mélangeait les minuscules et les majuscules de curieuse façon.

« Merci, m'dame ! dit Fatty en examinant le chef-d'œuvre. C'est drôle, la façon dont vous avez mêlé les majuscules et les minuscules !

— Vous savez, murmura Mme Grant d'un air contrarié, de mon temps, on n'allait pas à l'école comme aujourd'hui. Allons, prenez votre papier et filez ! J'ai à faire ! »

Fatty s'en alla. Si Mme Grant ne savait pas établir la différence entre les caractères majuscules et les caractères minuscules, on ne voyait pas bien comment elle aurait pu écrire les lettres anonymes,

toutes en majuscules. Du reste, Fatty ne l'avait pas vraiment soupçonnée...

Tout en pédalant, il fit le point. Garnett ne savait pas écrire. A écarter ! Mme Grant ? Idem. Restait la seule miss Tittle dont l'écriture élégante, cependant, ne ressemblait guère aux vilaines majuscules des messages anonymes.

« Il y a peu de chances que ce soit elle la coupable, soupira intérieurement le chef des Détectives. Ce mystère est énervant au possible. Nous avons de bonnes idées, nous recueillons des indices... et puis, petit à petit, tout nous claque entre les doigts. Nous voici revenus à notre point de départ. Tous nos suspects ont cessé de l'être... sauf peut-être Miss Tittle ! Et encore ! »

Fatty était si fort absorbé par ses pensées qu'il ne vit pas un chien traverser devant lui et qu'il le heurta au passage. Le chien hurla. Emu et contrit, Fatty mit pied à terre pour constater les dégâts. Par chance, la bête avait eu plus de peur que de mal.

« Qu'est-ce que vous avez fait à ce chien pour qu'il crrie comme ça ? » demanda soudain une voix rude derrière Fatty.

Celui-ci leva les yeux et aperçut Cirrculez.

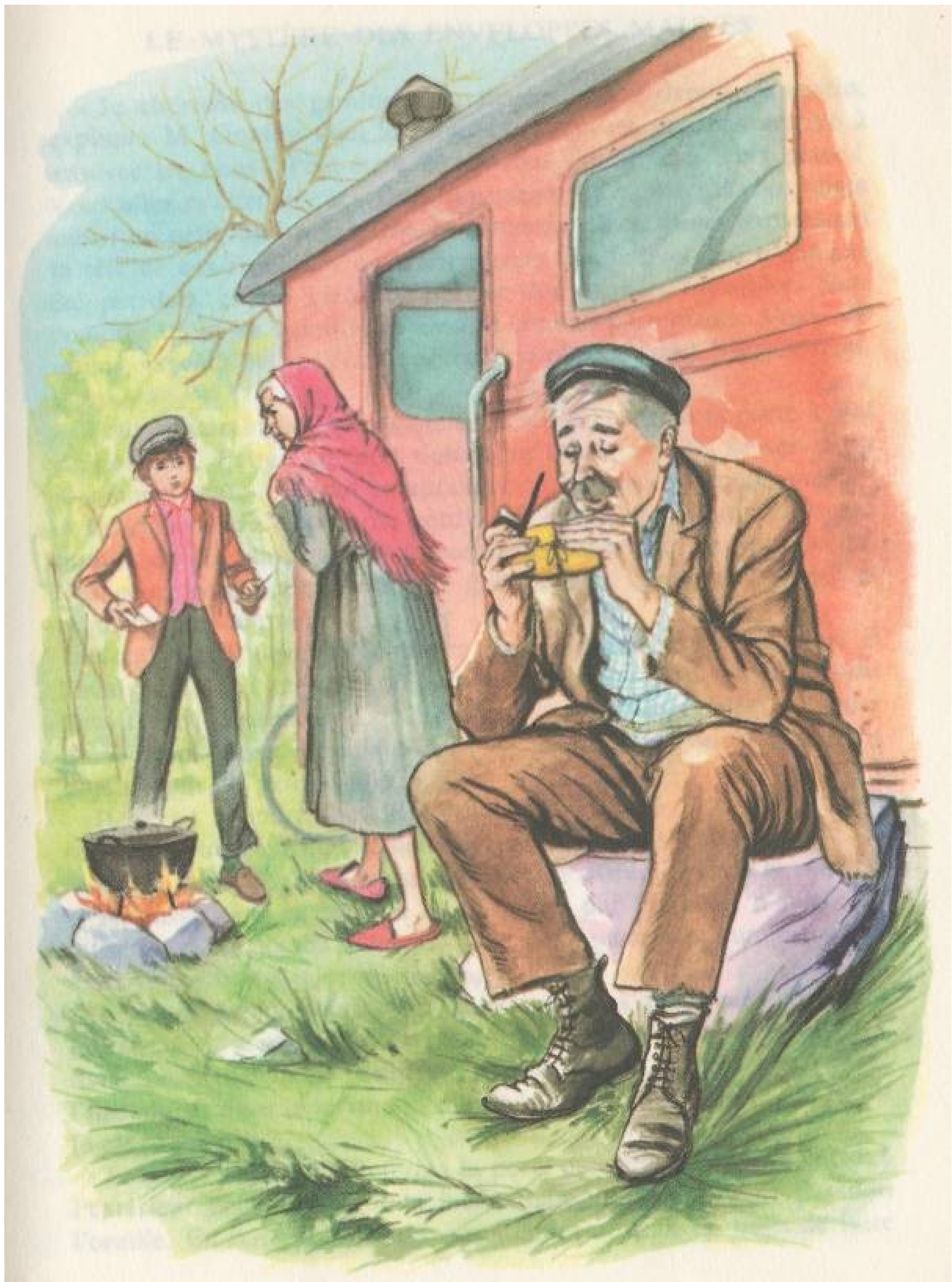
« Rien du tout, monsieur ! » dit le « garçon livreur » en feignant d'avoir grand peur du policeman.

A cette seconde précise, une lueur bizarre s'alluma dans l'œil de M. Groddy... une lueur si bizarre même que Fatty commença à s'inquiéter pour de bon. C'est que M. Groddy avait remarqué la chevelure flamboyante du garçon. Il regarda la casquette. Il regarda Fatty. Il reregarda sa perruque. Il rereregarda Fatty. Et encore sa perruque. Décidément, le pays était plein de garçons aux cheveux roux!

« Vous allez venirr avec moi ! déclara brusquement Cirrculez en empoignant Fatty par le bras. Je désirre vous poser quelques questions.

- Mais je n'ai rien fait ! protesta Fatty à la manière d'un jeune garçon effrayé. Lâchez-moi, m'sieur ! J'suis innocent.

- Alorrs, vous n'avez pas besoin d'avoirr peurr ! » affirma le policeman en entraînant Fatty jusque chez lui. Il lui fit monter un escalier assez raide et le poussa dans une sorte de débarras.



« Dépêche-toi de signer pour moi, femme ! »

« Je cherrche des gamins aux cheveux rroux depuis ce matin, expliqua M. Groddy d'un air sombre. Et je ne suis pas arrrivé à trrouver les bons ! Peut-êtrre ferrez-vous l'affairre à leurr place ! Vous allez m'attendrre ici. Dans un instant, je monterrai vous fairre subirr un petit interrrogatoirre. Je commence à en avoirr parr-dessus la tête de ces rrouquins qui rretrrouvent des lettrres qui n'ont pas été perrdues et qui viennent porrter des paquets invisibles. Sans compter qu'ils se volatilisent ensuite comme parr magie. Vous, du moins, je vous tiens. Vous ne vous envolerrez pas ! Sacrrés rrouquins, va ! »

Tout en continuant à grommeler, il sortit et ferma la porte à clef derrière lui. Fatty l'entendit descendre l'escalier puis se servir du téléphone. Mais il ne put comprendre ce que disait le policeman.

Le chef des Détectives ne perdit pas la tête. Il regarda vivement autour de lui. Impossible de songer à se sauver par la fenêtre, beaucoup trop visible de la rue ! Les passants verraient le fugitif et donneraient l'alarme !

Non ! Fatty devait s'échapper par la porte fermée, comme il l'avait déjà fait en une précédente occasion, alors qu'un bandit l'avait fait prisonnier... Car Fatty, savait fort bien s'évader d'une pièce close. Fouillant dans sa poche, il en sortit différents objets, dont un journal plié.

Il ouvrit le journal et le poussa sous la porte. La plus grande surface se trouvait maintenant sur le palier. Puis Fatty déroula un morceau de fil de fer et en introduisit une extrémité dans la serrure. Il repoussa ainsi la clé que M. Groddy, par bonheur, n'avait pas retirée. La clé tomba à terre... ou plus exactement sur le journal déployé par Fatty.

Le jeune garçon sourit. 11 ne lui restait plus qu'à tirer doucement le journal de son côté... L'espace sous la porte était suffisant pour livrer passage à la clé. Celle-ci apparut bientôt. Fatty s'en empara, l'introduisit dans la serrure et ouvrit la porte. Il était libre ! Il retira la clé et sortit.

Toujours souriant, il referma la porte derrière lui, tourna la clé, à l'extérieur cette fois... et la laissa dans la serrure. Puis il tendit l'oreille. En bas, M. Groddy, apparemment, était en train de faire

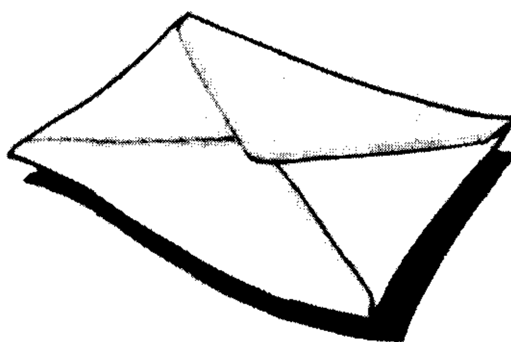
son rapport à ses chefs, comme d'habitude. Il en avait sans doute encore pour un bon moment à être pendu au téléphone.

A pas de loups, Fatty se dirigea vers une petite salle de bain, au bout du palier. Là, il ôta sa perruque, ses sourcils, et effaça ses taches de rousseur. Puis il fourra ses accessoires dans ses vastes poches et se noua un foulard de soie autour du cou. Après quoi il sourit à son reflet dans la glace :

« Disparition mystérieuse d'un autre rouquin ! » murmura-t-il.

Avec précaution, il descendit l'escalier sur la pointe des pieds, passa devant le bureau de Cirrculez qui téléphonait toujours et sortit, sans être vu, par la porte de la cuisine. II traversa le jardin et se retrouva enfin dans la rue.

Bien sûr, il avait dû abandonner momentanément son vieux vélo trop bruyant et qui l'aurait trahi ! Mais il saurait bien le récupérer. Il s'éloigna en sifflant joyeusement. Quelle amusante aventure ! Et comme Pip et les autres allaient en rire avec lui !





CHAPITRE XVIII

LE MYSTÈRE DES ROUQUINS

QUAND M. GRODDY eut terminé son rapport au téléphone, il monta pesamment l'escalier pour retrouver son prisonnier et tenter de lui soutirer des renseignements. Le policeman en avait assez de courir en vain après des garçons aux cheveux roux. A présent qu'il en avait un sous la main, il n'allait pas le lâcher comme ça ! Celui-là parlerait pour les autres... à condition, bien entendu, qu'il eût quelque chose à dire, ce dont Cirrculez ne doutait pas !

Arrivé sur le palier, M. Groddy tendit l'oreille. Aucun bruit ne lui parvint. Le captif devait mourir de peur. Peuh ! Ces gamins, ça

n'avait pas de cran !... Le policeman se racla la gorge et se redressa de toute sa hauteur pour paraître plus imposant. Après tout, il représentait la loi !

La clé était dans la serrure, comme il l'avait laissée. Il la tourna et ouvrit la porte. Puis il entra dans la pièce d'un pas solennel, le visage grave...

Cette gravité disparut très vite pour faire place à une expression effarée... Il n'y avait personne dans le débarras! M. Groddy promena son regard à la ronde, en soufflant bruyamment. Il ne se trompait pas ! La pièce était bien vide. Le prisonnier n'aurait pu se cacher nulle part, vu l'absence de meubles et de placards. La fenêtre était fermée. Impossible de s'enfuir par-là ! Le policeman n'en croyait pas ses yeux. Il avala sa salive. Toute la matinée il avait cherché deux garçons à cheveux roux dont nul ne semblait avoir jamais entendu parler. Et maintenant, voilà que le troisième était parti comme les autres. Disparu. Evanoui. Volatilisé. Mais où ? Mais comment ?

Aucune créature vivante ne peut passer à travers une porte fermée à clé. Or, la porte était bel et bien fermée, et la clé du bon côté! N'empêche que le garçon était parti... parti... parti... Cirrculez commença à croire qu'il y avait de la magie là-dessous.

II fit le tour de la pièce, histoire de voir si le rouquin ne s'était pas dissimulé dans une vieille boîte en carton. Savoir s'il ne possédait pas le pouvoir de se rapetisser !

« Le soleil doit m'avoirr tapé trrop forrt surr la tête ! » murmura le policeman en gémissant. Et lui qui venait tout juste d'annoncer à ses chefs qu'il avait attrapé un garçon aux cheveux roux et qu'il s'apprêtait à le questionner ! Comment expliquer sa disparition ? Le croirait-on seulement quand il raconterait cette histoire abracadabrante ?

Pauvre M. Groddy ! Il revécut par la pensée sa décevante matinée...

Pour commencer, il s'était rendu à la poste pour demander au receveur de le mettre en relation avec le petit télégraphiste aux cheveux roux...

« Aux cheveux roux ! avait répété le receveur. Je dirais plutôt,

moi, qu'il est châtain avec des reflets cuivrés. Enfin, peu importe... le voilà qui arrive justement... »

II fit signe d'approcher au jeune garçon qui venait d'entrer. Cirrculez haussa les épaules. Ce gamin n'était pas le bon. C'était une espèce de gringalet, avec une tignasse de couleur indéfinie, qui tirait peut-être sur le roux mais ne rappelait que de très loin la flamboyante toison du télégraphiste suspect. Le malheureux parut très effrayé en apprenant que le policeman voulait lui parler. Il s'approcha, presque en tremblant.

« Peuh ! fit M. Groddy. Ce n'est pas celui-ci qui m'intérresse. Où est l'autrre ? Celui qui a vrraiment les cheveux rroux ?

— Mais nous n'avons que Johnny ici présent ! répondit le receveur intrigué. D'ailleurs, depuis dix ans que je suis à Petersw.ood, nous n'avons jamais eu de télégraphiste avec des cheveux roux. »

M. Groddy en resta confondu. Pas de télégraphiste roux ! Qu'est-ce que cela signifie ? D'où venait le rouquin à qui il avait eu affaire ?

« Désolé de ne pouvoir vous rendre service, ajouta le receveur. Je ne peux que vous répéter que nous n'avons pas de garçon roux ici ! En revanche, nous avons une jeune employée rousse. Si vous voulez la questionner ?...

— Non, non ! répondit M. Groddy. C'est bien à un garrçon que j'ai parrlé l'autrre jourr... et un garrçon extrrêmement poli, même ! L'un des plus polis que j'aie jamais rrencontrrés ! Trrop poli pourr êtrre honnête, me semble-t-il à prrésent ! Ah ! Je commence à en avoirr assez de cette histoirre. »

II sortit de la poste furieux, sentant confusément que le receveur pensait qu'il avait l'esprit un tout petit peu dérangé !

Aux bouchers, maintenant ! On allait voir ce qu'on allait voir !... Il entra dans la boucherie la plus proche ! Il lui tardait d'empoigner le garçon boucher aux cheveux roux qui, très certainement, avait servi de messager au corbeau. Ah, sapristi oui ! Qu'il l'empoigne et il le secouerait comme un prunier... jusqu'à ce qu'il révélât le nom de son sinistre employeur !

M. Pratt, le boucher, accueillit gentiment le policeman.

« Un joli morceau d'entrecôte, bien tendre, monsieur Groddy ? proposa-t-il.

- Non, merrci ! répondit M. Groddy. Je désirre seulement un rrenseignement. Avez-vous un employé poil de carrotte qui porrte les commandes à domicile ?

- Je ne fais aucune livraison, affirma M. Pratt. Et comme employé je n'ai que le vieux Sam dont les tempes sont grises depuis bien longtemps. Vous devriez le savoir ! Voici quinze ans que vous vous servez chez moi !

- Je connais Sam, déclara M. Groddy, vexé, mais vous aurriez pu engager un garrçon livrreurr ces derrniers temps. Je me demande, ajouta-t-il plus bas, si je finirrai parr trrouver ce que je cherrche... »

II traversa tout Peterswood pour aller à l'autre boucherie. Elle était plus importante que la précédente. M. Blick, le propriétaire, était là, découpant sa viande avec l'aide de deux garçons.

« S'il vous plaît, demanda M. Groddy, avez-vous aussi un garrçon pourr porrter les commandes ?

- Oui, répondit M. Blick. J'en ai même deux. J'espère qu'aucun n'a de démêlés avec la police, monsieur Groddy ? Ce sont de gentils jeunes gens, parole !

- Je n'en jurrerrais pas, pourr l'un des deux du moins, grommela le policeman d'un air sombre. Où sont-ils ? Je veux les voirr !

- Vous les trouverez dans la cour de derrière, en train, précisément, de ranger dans leurs paniers la viande à distribuer aux clients. Je vais vous conduire. Sapristi, je ne voudrais pas qu'ils aient des ennuis ! »

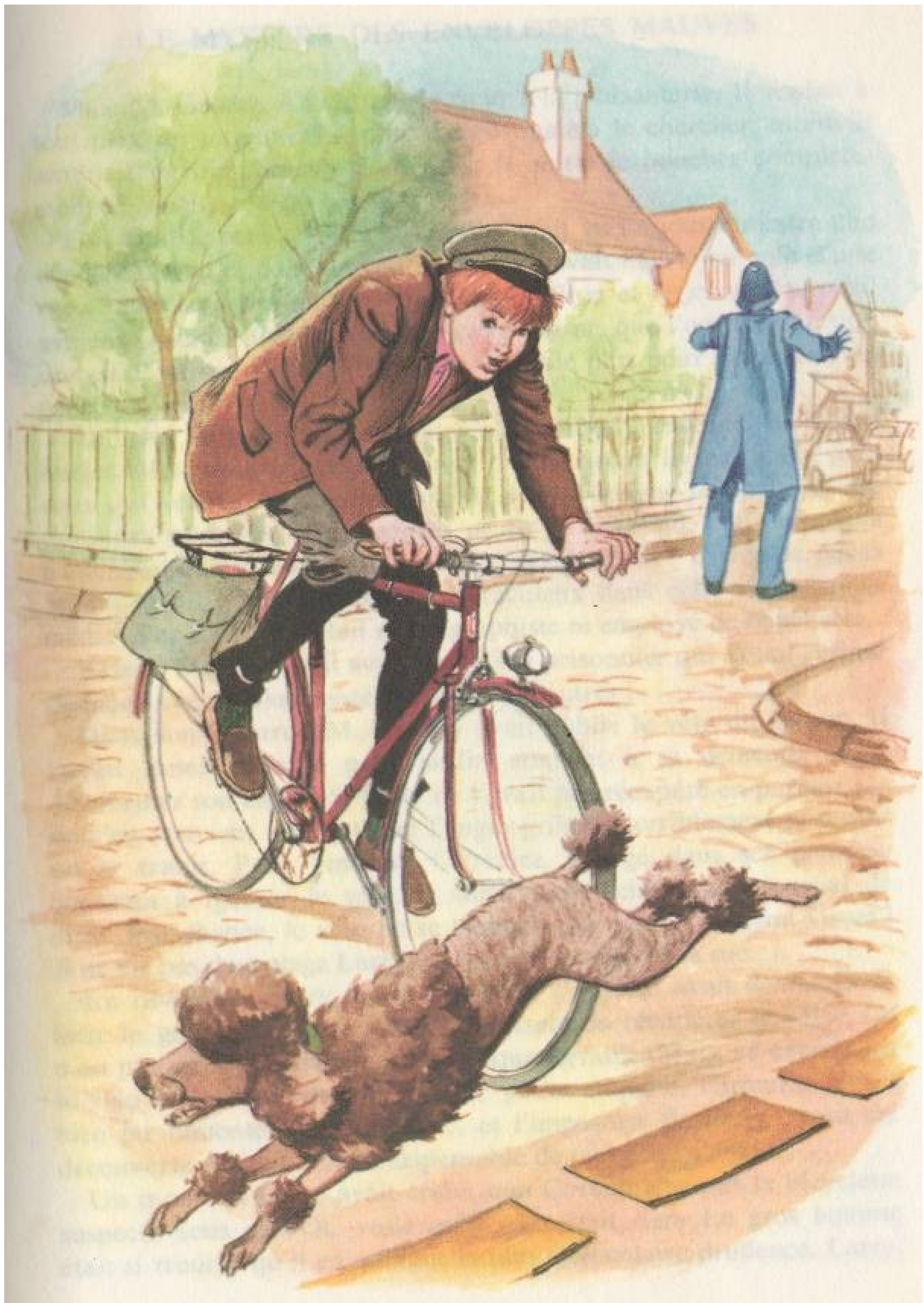
M. Groddy suivit le boucher sans lui fournir d'explication. Dans la cour, il vit deux garçons... L'un était très blond, avec des yeux bleus, l'autre brun comme une taupe !

« Alors ! Quel est celui que vous recherchez ? » s'enquit le boucher, inquiet.

Les deux employés, surpris, levèrent la tête. Cirrculez se gratta le front.

« Aucun des deux ne fait mon affairre, soupira-t-il, découragé. Je veux un garrçon aux cheveux rroux.

- Je n'en ai jamais eu de cette couleur, répondit M. Blick, pince-sans-rire. Je m'en souviendrais... »



« …M. Groddy entendit un chien hurler. »

Mais M. Groddy n'avait pas le cœur à la plaisanterie. Il voulait à tout prix un rouquin. Et, plus il s'obstinait à le chercher, moins il semblait devoir parvenir à ses fins. 11 quitta le boucher complètement dégoûté.

Oui était le petit télégraphiste ? Il l'avait vu un jour remettre une dépêche à Pip et puis, une autre fois, il l'avait heurté au coin d'une rue... Et ce garçon boucher que Mme Hilton et le jeune Philip lui avaient signalé ? Qui étaient tous ces rouquins que l'on rencontrait à travers Peterswood et qui venaient de nulle part pour s'évaporer on ne savait où ?

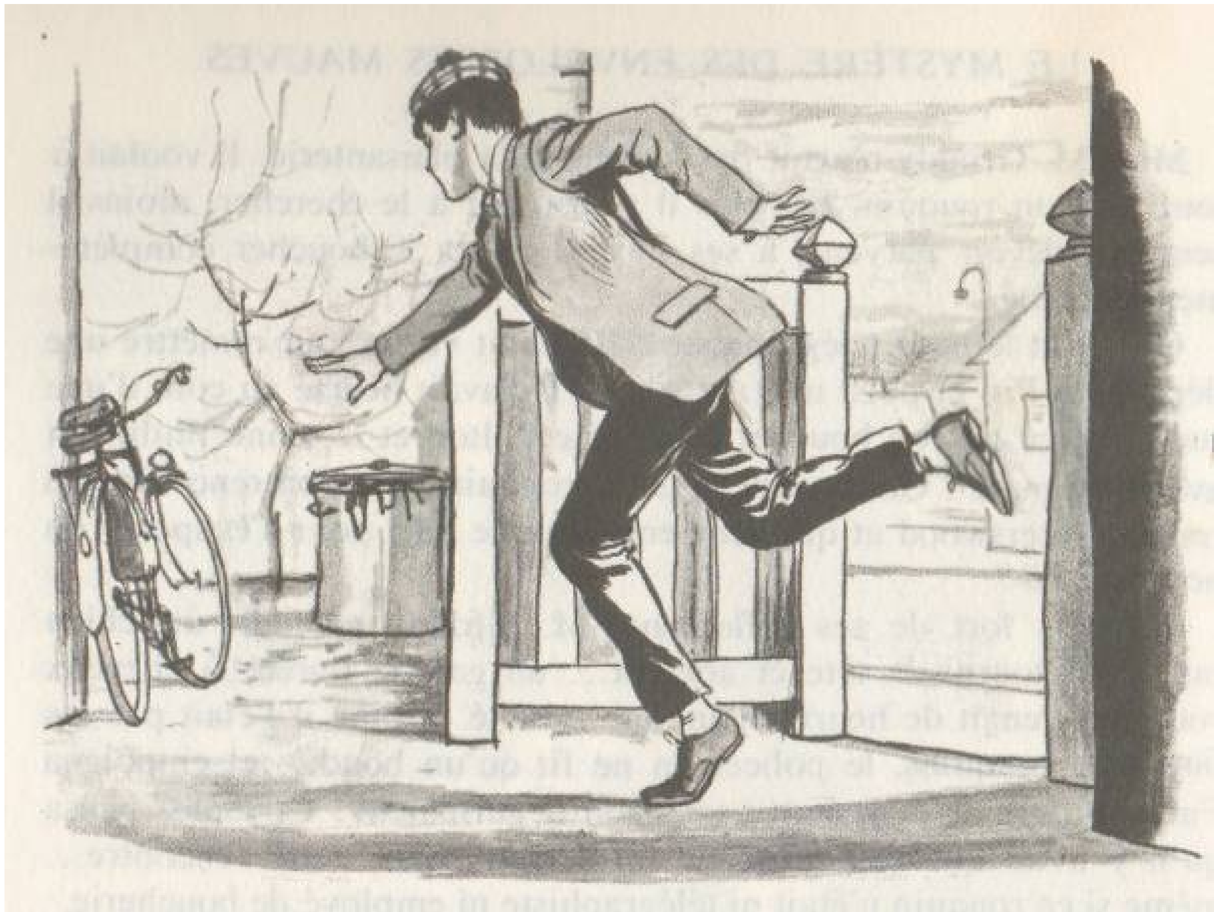
Au plus fort de ses réflexions, M. Groddy entendit un chien hurler. Il tourna la tête et aperçut... un garçon livreur à cheveux roux qui venait de heurter l'animal ! Hanté comme il l'était par ses fantômes rouquins, le policeman ne fit qu'un bond... et empoigna Fatty, puisque c'était Fatty sous son déguisement ! Cirrculez pensa qu'il y avait quelque chose de miraculeux dans cette rencontre... même si ce rouquin n'était ni télégraphiste ni employé de boucherie.

Hélas ! Maintenant il avait perdu son prisonnier qui s'était éclipsé de façon encore plus mystérieuse que les autres !

Dans son désarroi, M. Groddy avait oublié le vélo du garçon. Il l'avait laissé dans le petit jardin attenant à sa demeure avant d'enfermer son captif. Si Fatty ne l'avait pas récupéré en partant, — on s'en souvient —- c'est que l'engin grinçait terriblement et aurait pu le trahir. Pour l'instant, Cirrculez, plongé dans ses pensées, continua à ignorer le vélo. 11 sortit pour acheter son journal de midi. Par chance, le vélo ne se trouvait pas dans son rayon visuel ! Il ne vit pas davantage Larry, en faction au coin de la rue.

En revanche, Larry le vit très bien. Fatty lui avait demandé de faire le guet, précisément dans le dessein de récupérer le vélo ! Ce n'est pas qu'il tînt beaucoup à l'antique ferraille. Mais, en examinant le vélo de près et en menant une petite enquête, Cirrculez aurait bien pu remonter aux sources... et l'imposture de Fatty aurait été découverte. Il était donc indispensable de récupérer l'engin.

Un moment, Larry avait craint que Cirrculez ne mît la bicyclette suspecte sous clé. Or, voilà qu'il n'en était rien. Le gros homme était si troublé qu'il en oubliait la plus élémentaire prudence. Larry,



d'où il était, apercevait le vélo dans le jardin. A peine M. Groddy eut-il tourné le coin de la rue que Larry agit avec une rapidité foudroyante. Il se précipita, ouvrit la barrière, courut au vélo. l'enfourcha et partit à toutes pédales.

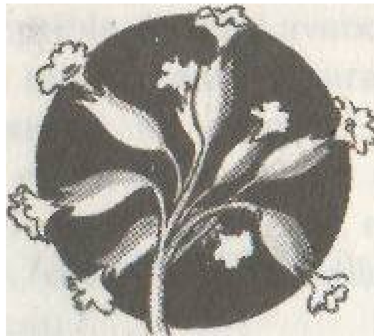
Ce fut seulement en revenant, son journal à la main, que Cirrculez pensa brusquement au vélo du rouquin disparu.

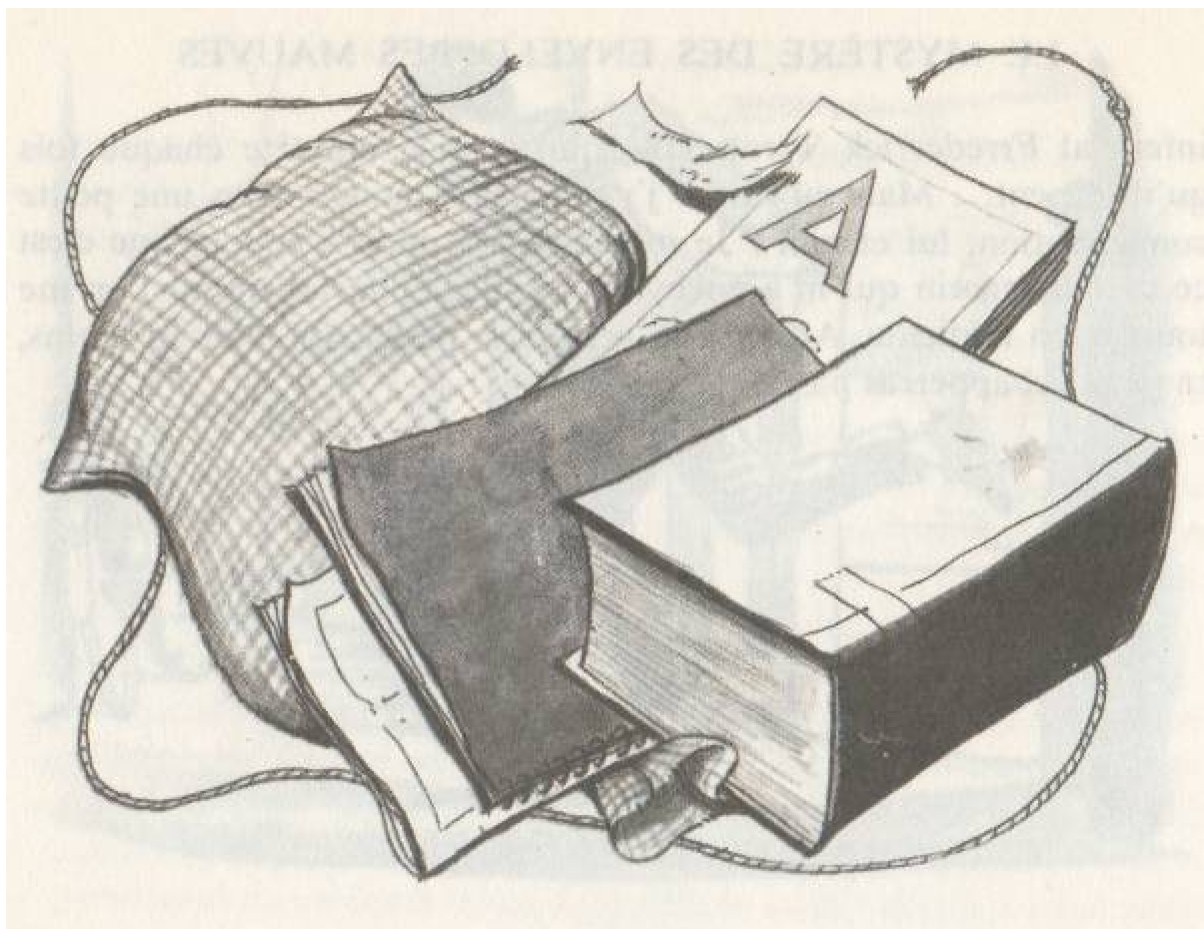
« Cette bicyclette me conduirra à son prroprriétairre ! » murmura-t-il en se dépêchant.

Mais, une fois arrivé, il s'arrêta, sidéré : le vélo, lui aussi, s'était volatilisé ! Décidément, c'en était trop pour lui ! Trois garçons aux cheveux roux s'évaporant comme des fantômes, et maintenant une solide bécane se rendant invisible comme par magie... Oui, oui, c'en était trop !

« Hou ! dit M. Groddy en épongeant son front moite. Quelle vie! Mon poste à Peterrswood n'est cerrtes pas une sinécurre. Des lettrres anonymes ! Des femmes de ménage qui piquent des crrises de nerrfs ! Des rrouquins qui ne semblent exister que dans mon imagination et maintenant des vélos volants !... Sans parrler de cet infernal

Frrederrick Trrotteville qui se paie ma tête chaque fois qu'il le peut... Mais au fait... j'y songe ! Si nous avions une petite converrsation, lui et moi ? Je mettrrais ma main à couper que c'est ce maudit gamin qui m'a envoyé cette méchante lettrre où l'on me tourrne en rridicule. Attends un peu, mon gaillarrd ! Toi, au moins, tu ne m'échapperras pas ! »





CHAPITRE XIX

ENFIN DES PREUVES !

CET APRÈS MIDI-LÀ, les Cinq Détectives et leur chien se réunirent dans la serre de Pip. Il faisait bon. Le soleil brillait. Larry, Daisy, Pip et Betsy prièrent Fatty de leur raconter encore ses exploits de la matinée : ils ne se lassaient pas de l'entendre.

« Je me demande ce qu'a pensé Cirrculez en trouvant le débarras vide et la clé sur la porte ! s'exclama Betsy. J'aurais aimé être là pour voir sa tête. »

Fatty montra ensuite à ses amis les échantillons d'écriture de miss Tittle et de Mme Grant.

Il leur répéta que Garnett ne savait pas écrire et que, en conséquence, on ne pouvait plus le suspecter.

« Et si vous regardez ce reçu, signé par sa femme, ajouta-t-il, vous constaterez qu'elle non plus ne peut avoir écrit les lettres sous la dictée de son mari ! Son écriture ne correspond pas du tout à celle des messages.

- C'est curieux ! soupira Daisy. Nous avions une liste de suspects assez importante. Et puis, l'un après l'autre, nous avons été obligés de les éliminer. Il semble ne plus rester personne.

- C'est comme les indices ! renchérit Larry. Nous n'en avons pratiquement aucun ! Ce mystère est assez décevant.

— Le corbeau a fait des heures supplémentaires cette semaine, fit remarquer Pip plaisamment. Au lieu de son unique lettre hebdomadaire, il en a envoyé trois : à Mme Lamb, à Mme Grant et à Cirrculez !

- Ce brave Cirrculez ! dit Fatty en riant. Vous rappelez-vous sa tête quand j'ai tiré une souris blanche de ma poche alors qu'il attendait un indice susceptible de faire avancer son enquête ?

- Il se méfie de toi maintenant ! assura Betsy. Il ne croira plus rien de ce que tu pourras lui raconter... Je me demande s'il soupçonne quelqu'un... et *qui* !

- Peut-être est-il mieux renseigné que nous ! soupira le chef des Détectives. Dans ce cas, il est bien capable de démêler ce mystère et de nous battre au poteau !

- Veux-tu te taire ! s'écria Daisy horrifiée. Ce serait terrible s'il réussissait à tirer cette affaire au clair et pas nous ! Que penserait le superintendant Jenks ? »

Le superintendant Jenks était le grand ami des enfants qui l'avaient souvent aidé à résoudre des affaires épineuses. Les Détectives ne l'avaient pas revu depuis les dernières vacances.

Comme il commençait à faire trop chaud dans la serre, Larry proposa une promenade au bord de l'eau. Les enfants descendaient l'allée quand ils virent M. Groddy arriver à bicyclette. Qui donc venait-il voir chez les Hilton ? En les apercevant, le policeman mit pied à terre :

« A prropos du petit télégrraphiste qui a apporrté une dépêche

l'autrre jourr..., commença-t-il. Savez-vous ce que j'ai découverrt? Il s'agit d'un imposteurr. Il n'existe aucun télégrraphiste authentique corrrespondant à son signalement. Je suis en trrain de fairre une enquête à son sujet... Et je vous averrtis ! Si vous êtes de mèche avec tous ces garrçons aux cheveux rroux en cirrculation dans Peterrswood, vous vous attirrerrez de sérrieux ennuis. De trrès sérrieux ennuis même ! Comprris ?

- Vous m'épouvantez ! assura Fatty en roulant des yeux blancs.

- Oh ! Vous ! fit M. Groddy d'un air dédaigneux. J'en sais plus long surr votrre compte que vous ne l'imaginez. Vous ferriez bien de vous tenirr à carrreau. Rrappelez votrre chien tout de suite !

— Viens ici, Foxy ! dit Fatty d'une voix si douce que Foxy ne bougea pas d'un poil et continua à montrer les dents aux mollets de son ennemi.

- Rrappelez-le, m'entendez-vous ? hurla Cirrculez furieux.

- Viens vite, mon toutou ! » ordonna Fatty d'une voix toujours aussi suave.

Le petit chien l'ignora totalement et commença à danser autour des chevilles du policeman.

« Je vous somme de l'appeler pourr de bon ! cria celui-ci en exécutant une petite gigue du plus gracieux effet. Qu'il vous entende, saperlipopette ! »

Fatty adressa un clin d'œil à ses amis. Ouvrant la bouche tous ensemble ils se mirent à hurler en chœur, aussi fort qu'ils le purent :

« Foxy ! *Foxy ! Foxy !* »

M. Groddy fit un bond sur place. Foxy sursauta également puis, docile, vint aux pieds de son maître.

« J'espère que vous êtes satisfait ? dit Fatty sans rire. Ce chien est très obéissant mais il a parfois l'oreille un peu dure. »

Le policeman comprenait très bien que les enfants se moquaient de lui. Mais comme il ne pouvait en faire la preuve, il était obligé de se contenir. Il remonta sur son vélo et, soufflant comme un phoque, se dirigea vers la maison à grands coups de pédales. Si Fatty n'avait retenu Foxy, le petit chien se serait lancé à la poursuite du gros homme.

« Je parie qu'il va encore voir Mme Grant, avança Pip. Après

s'être disputés, ces deux-là sont bien capables d'en venir aux mains ! »

Les enfants se hâtèrent de gagner le bord de la rivière. Comme il y faisait bon ! Ils avisèrent un coin d'herbe tentateur et s'étendirent au soleil. De gros buissons empêchaient qu'on ne les vît de la route. Une douce somnolence s'empara d'eux. L'eau coulait, limpide. Des cygnes s'approchèrent, majestueux.

« Comme on serait bien, ici, murmura Daisy, si l'on pouvait oublier un instant cet irritant mystère !

__ Oui... un mystère que M. Frederick Sherlock Holmes Trotteville lui-même n'arrive pas à éclaircir ! ajouta Larry goguenard.

— C'est vrai ! soupira Fatty. Je suis presque sur le point de tout abandonner ! »

Un coup de vent emporta la coiffure de Larry qui se leva pour la récupérer.

« Flûte ! murmura-t-il alors. Voilà encore Cirrculez ! 11 se dirige vers nous à toutes pédales. J'espère qu'il ne va pas recommencer à nous ennuyer !



- Assieds-toi vite au cas où il ne t'aurait pas aperçu », conseilla Daisy.

Mais le policeman avait parfaitement vu Larry. Il était du reste à la recherche des enfants. Suant et soufflant comme un hippopotame, il laissa son vélo sur le talus pour se précipiter vers le petit groupe. Son visage était d'un beau rouge tomate qui virait insensiblement au violet aubergine.

Cirrculez tenait à la main un petit sac qu'il agita au nez des enfants :

« Des indices tout frrais pondus, je suppose ! s'écria-t-il d'une voix furieuse. Encorre un de vos tourrs stupides destinés à me fairre perrdrre mon temps ! Après la sourris blanche... ce sac ! »

II le jeta à leurs pieds.

« Pouah ! Ah ! Quelle bande de gosses désagrréables ! Ces indices... vous les aviez disposés bien gentiment sous un buisson, à mon intention, n'est-ce pas ? Pourr qui me prrenez-vous donc ? Pour un faible d'esprrit ? »

Les enfants restèrent ahuris de cette sortie. Betsy regarda Cirrculez d'un air apeuré. Fatty n'eut que le temps d'allonger la main pour empêcher Foxy de mordre le policeman.

« Qu'est-ce qui vous prend tout à coup ? demanda Fatty d'une voix presque sévère.

- Comme si vous l'ignorriez ! Voilà plus d'une fois que vous vous payez ma tête en déclarrant vouloirr me fourrnirr des indices ! Je suppose que vous allez prrétendrre ne rrien savoirr au sujet de ce sac... précisément pleins d'indices ! Pouah !

- Quel sac ? Quels indices ? demanda Fatty, soudain intrigué pour de bon. Non... je vous assure, monsieur Groddy, que je ne sais rien, en effet, de ce dont vous parlez !

- Bien sûrr que vous n'en savez rrien ! s'exclama Cirrculez en ricanant méchamment. Vous ne savez rrien non plus de cerrtaine perrruque rrousse, je prrésume ? Et de vilaines lettrres écrrites à un honorrable rreprrésentant de la loi ? Eh bien, moi, je vais vous apprrendrre à induirre un policeman en erreurr en semant de faux-indices sous ses pas ! Si vous me crroyez crrétin à ce point, vous vous trrompez !

- S'il vous plaît, monsieur Groddy, dit Fatty très sérieusement, allez-vous-en ! Vous effrayez Betsy et j'ai du mal à empêcher Foxy de vous sauter dessus. Je vous donne ma parole que j'ignore tout de ce sac. C'est la première fois que je le vois. »

Foxy gigotait si fort et grognait avec tant de hargne que le policeman préféra battre en retraite. Il s'éloigna, abandonnant le sac à l'endroit où il l'avait jeté.

« Quel déplaisant individu ! déclara Fatty en passant un bras protecteur autour des épaules de Betsy. Et cette allusion à une perruque rousse... Aurait-il découvert le pot aux rosés... en même temps que ma perruque que j'ai oubliée dans ta serre, Pip?... Voyons, ne pleure pas, Betsy ! Notre ogre n'a encore jamais mangé personne !

- Il me fait peur quand il crie comme ça.

- Examinons ce sac ! murmura Larry en se penchant pour ramasser l'objet. Quelque vagabond a dû l'oublier sous un buisson ! Cirrculez l'a trouvé et se sera imaginé qu'il contenait de faux indices, placés là par nous à seule fin de le mystifier. »

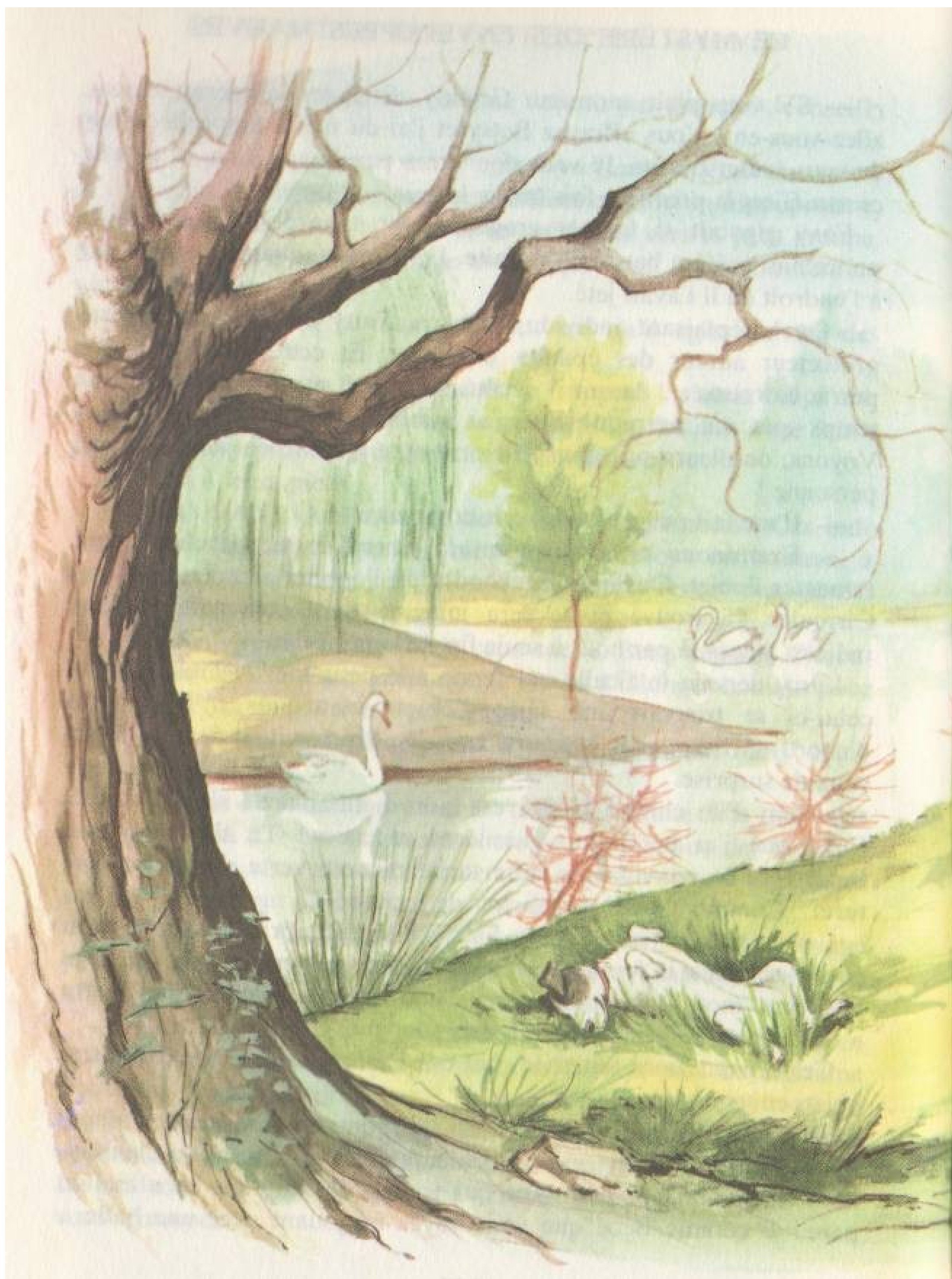
Larry dénoua la ficelle qui fermait le petit sac. A l'intérieur de celui-ci se trouvait une série d'objets inattendus... 11 y avait d'abord un livre, gros et court. Lorsque Pip le vit, il écarquilla les yeux de surprise.

« Nom d'un chien ! Mais c'est mon dictionnaire ! s'exclama-t-il. Celui que j'ai perdu aux dernières vacances ! Tu t'en souviens, Betsy ? Je le reconnais à cette tache d'encre verte sur la couverture. .. Comment a-t-il pu échouer dans ce sac ? »

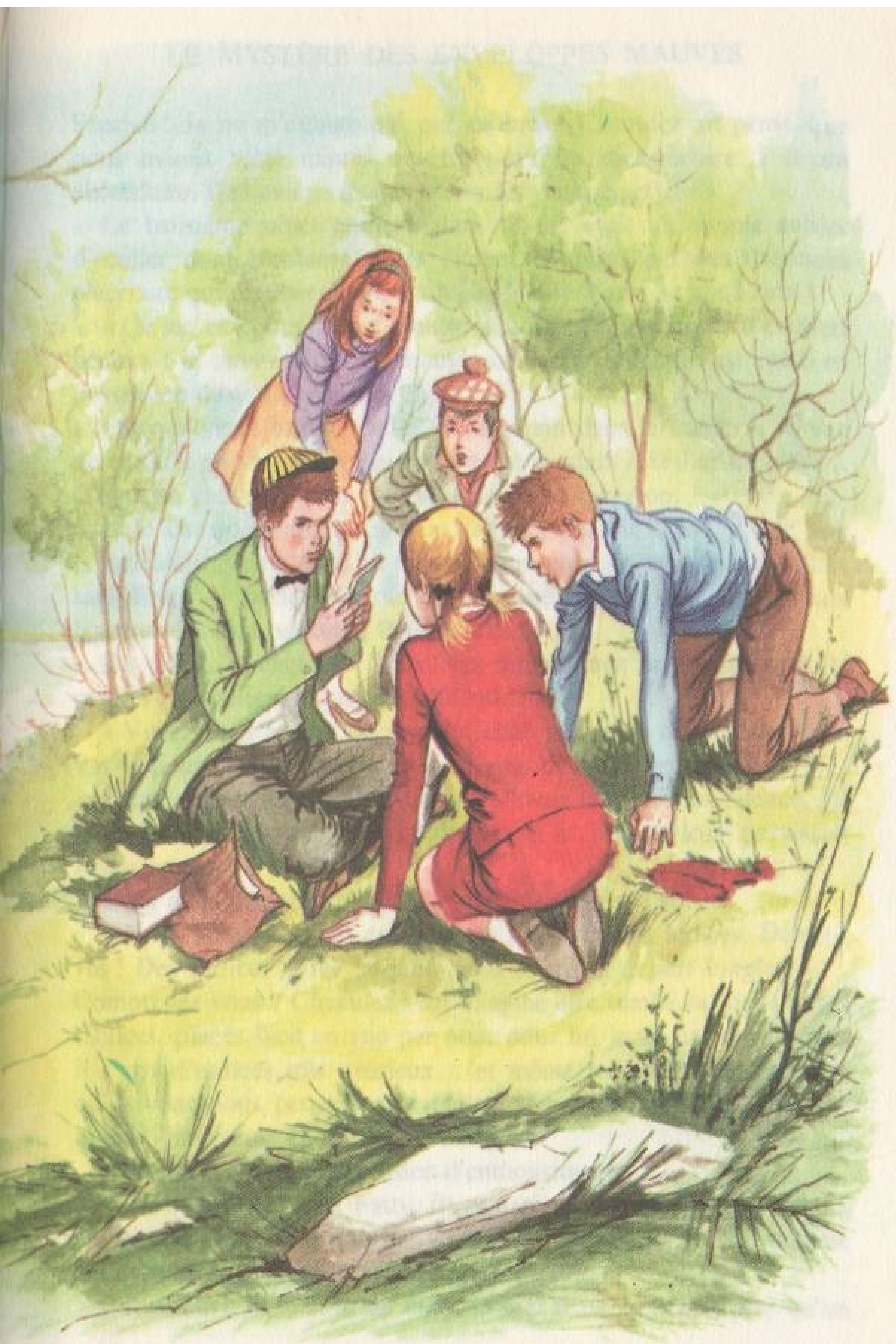
Les enfants se redressèrent. Fatty allongea le bras et s'empara du petit sac. Puis il feuilleta le dictionnaire, remarquant au passage plusieurs mots soulignés. L'un d'eux était « voleur », un autre « braconnier »... La liste était assez longue.

Ces constatations faites, le chef des Détectives examina les autres objets contenus dans le sac.

« Un abécédaire ! » annonça-t-il en montrant à la ronde l'album de toile, illustré d'images aux couleurs vives... Il se mit à chantonner : « *A* comme le petit Ane qui vous promène dans les allées du parc ! *B* comme Bébé que vous voyez ici jouant avec une balle...



« …le chef des détectives examina les autres objets contenus dans le sac. »



Sapristi ! Je ne m'étonne pas que ce brave Cirrculez ait pensé que nous avions semé exprès ces trucs-là: un dictionnaire... et un abécédaire. Des indices à vous crever les yeux, en effet ! »

Le troisième objet contenu dans le sac était un simple cahier d'écolier dont plusieurs pages étaient remplies par des exercices d'écriture qui révélaient une main peu habile. Larry se mit à rire.

« Ce sac ne contient rien d'autre que les trésors d'un petit écolier, déclara-t-il, amusé. Je me demande comment le gamin est entré en possession du dictionnaire de Pip ! »

Fatty plongea une nouvelle fois la main dans le sac... A la vue de ce qu'il en sortit, ses yeux se mirent soudain à briller très fort... C'était un vieil indicateur de tous les cars de la région.

Il le considéra un instant en silence, puis le lâcha sur le sol. L'indicateur s'ouvrit de lui-même à une page — souvent consultée sans doute — portant la trace d'un pouce graisseux, et relative aux horaires des cars passant à Peterswood.

Du doigt, le chef des Détectives montra aux autres un trait de crayon qui soulignait quelques chiffres :

« Voyez-vous à quoi correspond cette marque ? dit-il. Au car de 9 h 45 pour Chipsdale ! Que pensez-vous.de cela, mes amis ? »

Larry, Daisy, Pip et Betsy considérèrent leur chef en silence. Ils hésitaient à émettre une opinion tant la réalité leur paraissait fantastique.

Fatty avala sa salive et déclara, presque solennellement :

« Nous nous trouvons en présence de véritables indices, Détectives ! Des indices après lesquels nous courions depuis longtemps... Comprenez-vous ? Cirrculez s'est imaginé être tombé sur des indices factices, placés bien en vue par nous pour lui jouer un tour... mais il s'agit d'indices très précieux... et même tellement sensationnels qu'ils vont nous permettre de mettre le grappin sur notre corbeau aujourd'hui même ! »

Du coup, ce fut une explosion d'enthousiasme.

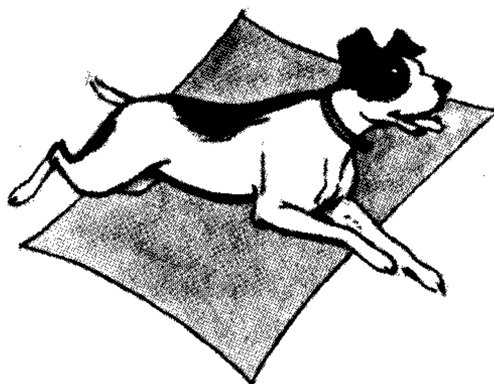
« Tu ne trouves pas, Fatty, fit remarquer Betsy, que Cirrculez a été bien nigaud de te fournir lui-même ces preuves ? C'est comme s'il nous avait procuré des armes pour le vaincre. »

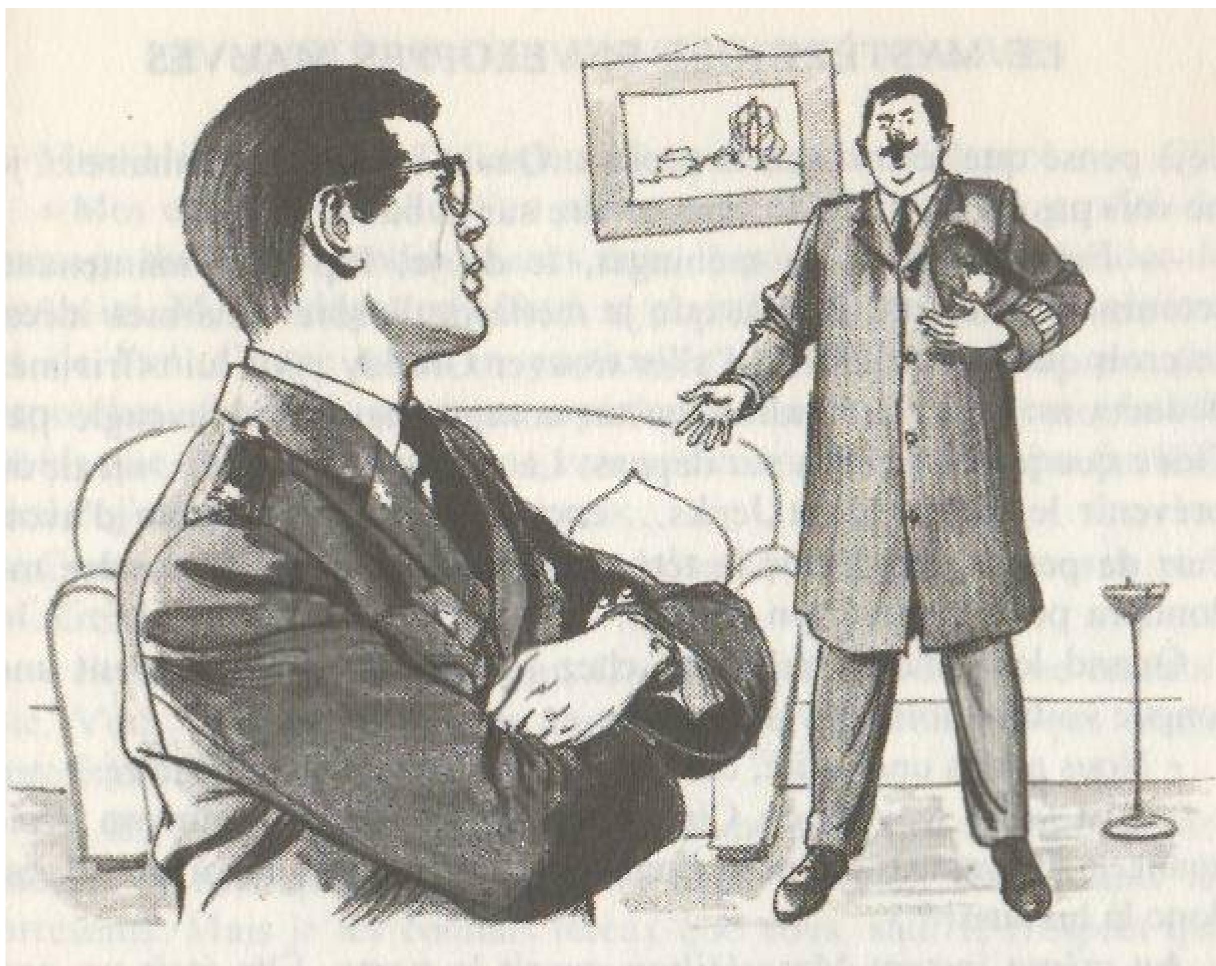
Fatty sourit et acheva de vider le sac. Il ne contenait plus qu'un

petit morceau de papier déchiré et sale, où l'on distinguait encore quelques mots, tracés d'une écriture maladroite. L'un de ces mots était « cuillerée », un autre « remuer » et un autre encore « four ».

Fatty les lut à haute voix. Son visage s'épanouit. Il était visiblement ravi de sa trouvaille.

« Pauvre vrai-réel-authentique-crétin de Cirrculez ! murmura-t-il. Une découverte mirifique lui saute aux yeux... et il nous l'apporte ventre à terre ! Je parie que, quand il apprendra la vérité et comprendra sa sottise, il tombera raide mort d'apoplexie. En attendant, Détectives, félicitons-nous de cet heureux coup du sort ! Pour de la chance, nous avons de la chance ! »





CHAPITRE XX

UNE VISITE DE JENKS

FATTY REFUSA de s'expliquer davantage. « Si vous prenez la peine d'examiner ces indices et de réfléchir, dit-il à ses amis, vous arriverez aux mêmes conclusions que moi. Faites travailler vos méninges, Détectives ! Je connais désormais le coupable mais je vous laisse chercher ! » Daisy tournait et retournait l'abécédaire entre ses doigts. « Si c'est vraiment un indice, soupira-t-elle, il ne me parle guère, à moi !

— C'est comme cet indicateur, ajouta Pip. Il nous dit bien qu'il existe un car pour Chipsdale le lundi à 9 h 45, mais nous avions

déjà pensé que le corbeau le prenait. Quant à mon dictionnaire... je ne vois pas en quoi il peut nous mettre sur la bonne voie.

- Fais travailler tes méninges, te dis-je, Pip ! Et maintenant, retournons chez toi. Il faut que je mette de l'ordre dans mes idées. Je crois qu'il serait inutile d'aller trouver Groddy pour lui offrir mes déductions. Il n'en tiendrait aucun compte tant il est aveuglé par l'idée que je veux rire à ses dépens. Le mieux, à mon avis, serait de prévenir le surintendant Jenks... encore que cela m'ennuie d'avoir l'air de passer par-dessus la tête de Cirrculez. Enfin... ta mère me donnera peut-être un bon conseil...»

Quand les enfants arrivèrent chez les Hilton, ils aperçurent une longue voiture noire devant l'entrée.

« Nous avons une visite, constata Betsy. Qui cela peut-il être ?

— Et voici le vélo de Cirrculez ! fit remarquer Daisy en désignant la bicyclette du policeman appuyée contre un arbre. Il est donc là lui aussi ? »

Au même instant Mme Hilton ouvrit la porte. Elle était un peu pâle et semblait contrariée.

« Entrez ! dit-elle aux enfants. Je suis contente que vous soyez de retour. M. Groddy est ici... avec d'ennuyeuses accusations. Vous allez également rencontrer le superintendant Jenks.

— Oh ! Lui ! s'écria Betsy ravie. Je suis bien contente de le voir! »

Elle se précipita au salon, suivie des autres. Jenks — un homme sympathique, fort bien de sa personne - - sourit à Betsy. Il aimait beaucoup la petite fille qui se jeta dans ses bras.

« Oh ! Bonjour ! Bonjour ! Comme je suis heureuse de vous voir ! s'écria-t-elle. Il me semble que vous êtes encore plus grand que la dernière fois... Ah !... voici M. Groddy. »

Elle l'avait oublié mais il était bien là, très raide dans son coin, l'air étonnamment satisfait de lui-même.

Larry, Daisy, Pip et Fatty s'avancèrent calmement vers le superintendant auquel ils serrèrent la main. Ils le connaissaient bien et l'appréciaient. Il avait souvent pris leur défense quand ils se trouvaient aux prises avec l'insupportable Cirrculez. Foxy dansait de joie autour de lui, escomptant une caresse qui ne tarda pas à venir.

Mme Hilton attendit la fin des salutations pour déclarer :

« Mes enfants, dit-elle d'un air ennuyé, M. Groddy a profité du passage du superintendant Jenks dans le pays pour lui demander de venir ici. M. Groddy a en effet à se plaindre de vous tous en général et de l'un d'entre vous en particulier. Il a donc pensé que des reproches, formulés par son supérieur lui-même, auraient plus de poids que venant de lui. Je ne vois pas ce que vous avez pu faire de mal et j'attends une explication... »

Comme personne ne répondait, le superintendant se tourna vers M. Groddy.

« Formulez votre accusation, Groddy, ordonna-t-il avec courtoisie. Vous avez beaucoup de choses à dire, je crois ? Nous discuterons ensuite...

- Eh bien, commença Cirrculez d'une voix qui se voulait vertueuse, je sais que vous avez une haute opinion des enfants ici prrésents. Mais je les connais mieux que vous, sauf le rrespect que je vous dois. Et cette fois ils viennent de passer la mesurre. Oui, monsieur ! Ils se sont mêlés de choses qui ne les rregarrdaient pas. Ils m'ont empêché de fairre mon trravail. J'ai le rregrret de vous apprrendrre que le jeune Frrederrick Trrotteville, monsieur, est impliqué dans l'histoirre des lettrres anonymes. Il m'a adrressé un message non signé parrticulièrrement insultant, monsieur... Et il a aussi prrétendu êtrre ce qu'il n'était pas...

- Qu'entendez-vous par-là, Groddy ? s'enquit Jenks.

- Eh bien, monsieur, à lui tout seul il est une bande de rrouquins ! Vrrai de vrrai ! »

Jenks et Mme Hilton échangèrent des regards intrigués cependant que M. Groddy poursuivait :

« D'aborrd, il s'est déguisé en petit télégrraphiste, puis en garrçon boucher et enfin en garrçon livrreurr. Dès que j'ai eu mis la main surr sa perrruque rrousse... Il l'avait laissée dans votre serrre, madame...

- Qui vous a dit qu'elle s'y trouvait ? demanda vivement Fatty.

- Mme Grrant ! C'est elle aussi qui m'a rrapporrté les parroles désobligeantes que vous avez tenues surr mon compte. Elle vous a

entendu comploter dans la serrre et dirre que vous alliez m'écrrirre une lettrre anonyme.

— En vérité ? dit Fatty dont les yeux brillaient comme les prunelles d'un chat à l'affût. Peut-être vous a-t-elle révélé aussi le nom de celui qui a envoyé les autres lettres anonymes ?

— Ma foi non ! Elle m'a seulement affirmé qu'il s'agissait sans doute de quelqu'un qu'elle soupçonnait et qu'elle tenait à l'œil.

— Frederick, coupa Mme Hilton, tout ceci est fort désagréable. Je ne comprends pas très bien ce que vous avez pu faire, mais je suis persuadée toutefois que vous n'avez jamais envoyé de lettre anonyme à M. Groddy.

— Bien sûr que non, madame, répondit poliment Fatty. Je ne me serais jamais amusé à faire une chose pareille ! Quant à cette histoire de déguisements... Voyez-vous, je me propose de devenir plus tard un grand détective. En attendant, je m'entraîne... La seule chose que l'on puisse vraiment me reprocher... c'est d'avoir fourré mon nez dans cette affaire de messages anonymes. J'ai effectivement tenté de débrouiller l'écheveau. La chance a voulu que je tombe sur un lot de preuves... Plus exactement, c'est le lot de preuves qui est tombé à mes pieds. En fait, nous rentrions précisément pour vous mettre au courant et vous demander conseil.

— Ah, vrraiment ? fit M. Groddy, goguenard.

— Cela suffit, Groddy ! jeta le superintendant. Quelles sont ces preuves dont vous parlez, Frederick ? »

Fatty produisit le sac qu'il avait apporté.

« Ça, des prreuves ! grommela M. Groddy. De vieux livrres et un cahier. Ça ne vaut pas mieux que la sourris blanche de l'autrre jourr!

— La souris blanche ? répéta Jenks.

— Heu !... dit Fatty. Une innocente plaisanterie, monsieur !

— Des petites plaisanterries de ce genrre rrisquent de vous conduirre tout drroit en prrison, mon ami ! s'écria Cirrculez. Je suis bien content que le superrintendant soit venu à Peterrswood aujourr-d'hui.

— Je m'en félicite plus que vous encore, assura Fatty. Nous

songions précisément à lui téléphoner ! Il a devancé notre appel, en quelque sorte.

— Et à quel sujet désiriez-vous me voir ? s'enquit Jenks.

— Au sujet de cette affaire des lettres anonymes, monsieur, répondit Fatty. Il faut nous pardonner. Un mystère si tentant, juste sous notre nez... Et puis, nous étions tellement navrés de ce qui arrivait à la pauvre Edith !

— Je comprends ! C'était un cas presque sur mesure pour les Cinq Détectives et leur chien.

— Oui, monsieur. Une affaire bien difficile... Nous nous sommes égarés sur beaucoup de fausses pistes au début.

— Nous avons découvert que l'expéditeur des lettres anonymes prenait le car de 9 h 45 pour Chipsdale, expliqua Betsy. Et cela chaque lundi. Nous l'avons pris à notre tour pour rencontrer les usagers. Mais, ce jour-là, personne n'a posté de lettre...

— Sauf monsieur Frrederrick ! lança Cirrculez à pleine voix.

— Tu vois, Fatty ! dit Betsy. Nous t'avions bien prévenu que cela te rendrait suspect aux yeux de M. Groddy.

— Ce n'était pas pour me déplaire ! » assura Fatty en souriant.
M. Groddy fronça ses gros sourcils. L^entretien ne se déroulait

pas tout à fait selon ses prévisions. Cette peste de petit Trotteville ! Il se sortait de tous les mauvais pas ! Et le superintendant ne semblait pas le soupçonner vraiment !

« Je suppose, continua Fatty, que M. Groddy vous a révélé, monsieur, que le corbeau mettait ses lettres à la poste de Chipsdale le lundi matin, avant la levée de 11 h 45... Que personne n'en a posté ce jour-là, sauf moi... Et je suppose aussi qu'il a enquêté pour savoir quels étaient les usagers absents ce lundi matin. Les seuls suspects restants, à notre avis et sans doute aussi au sien, étaient le vieux Garnett, miss Tittle et Mme Grant.

— Il m'a en effet expliqué tout cela, acquiesça Jenks. Par parenthèse, je trouve que vous vous êtes fort bien débrouillés, Détectives ! Vos déductions étaient correctes. »

M. Groddy bondit d'indignation.

« N'empêche que ces gamins se sont mêlés de ce qui ne les

rregarrdait pas ! Je prrésume qu'ils vont vous déclarrer maintenant qu'ils connaissent le nom du corrbeau ?

- Précisément. J'y arrivais ! dit Fatty sans s'émouvoir. Je sais en effet le nom de la personne qui a écrit les lettres anonymes ! »

Tout le monde regarda le chef des Détectives. Le superintendant lui-même se redressa sur son siège. Quant à Cirrculez, il resta bouche bée, à considérer Fatty avec des yeux gros comme des boules de billard. Il n'en croyait pas ses oreilles.

« Qui est-ce ? » demanda-t-il, incrédule.

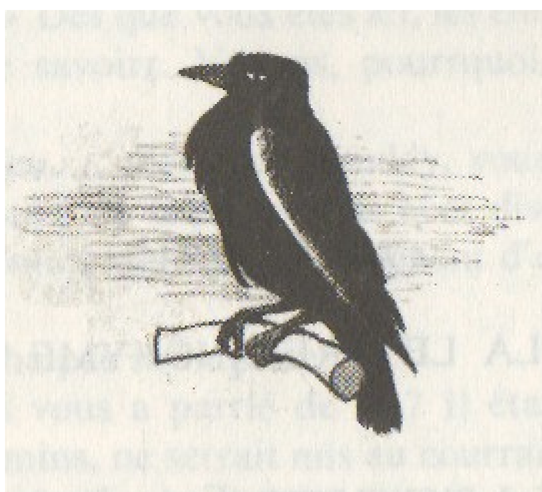
Fatty se tourna vers la maman de Pip.

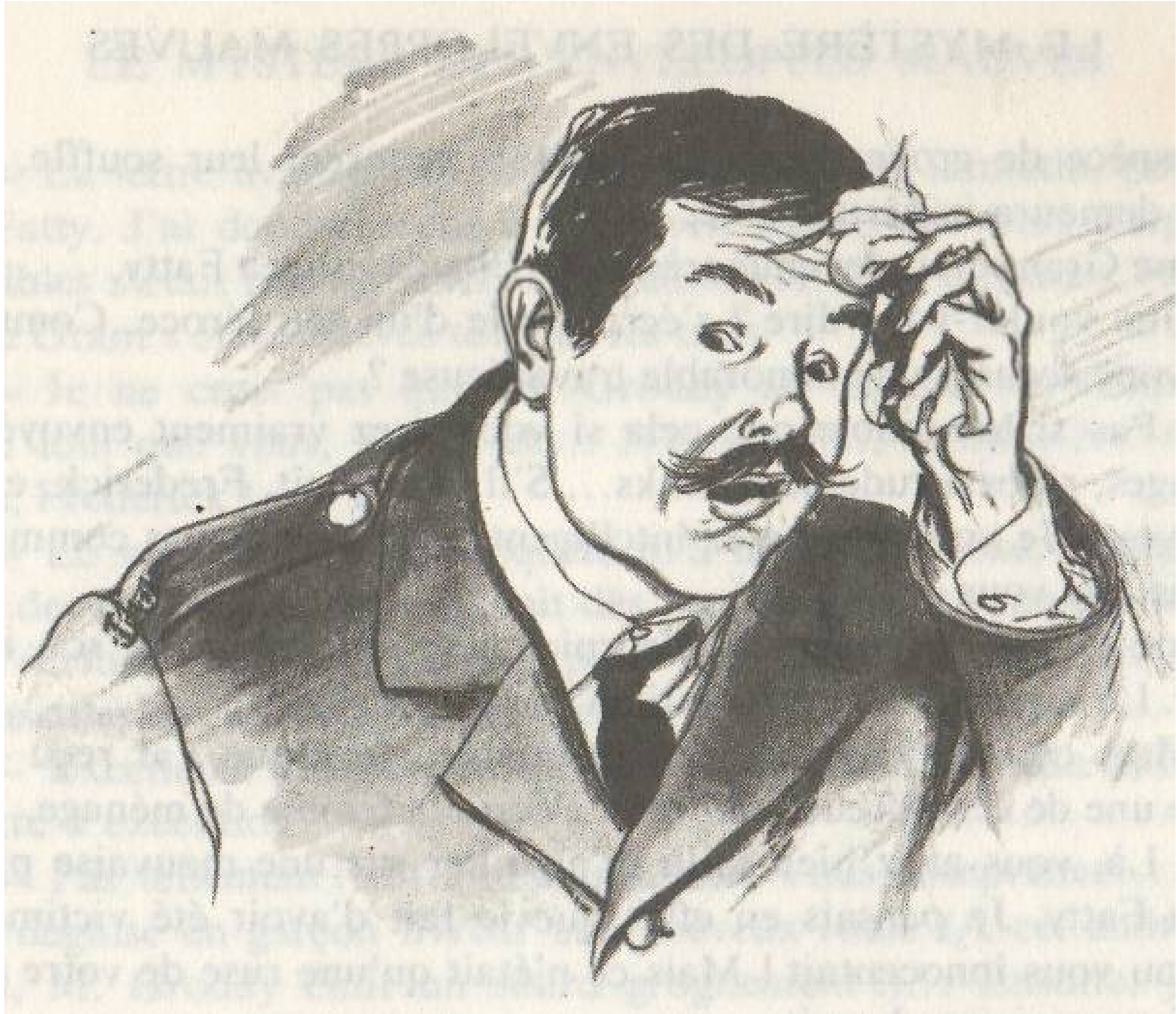
« Madame Hilton... puis-je utiliser ce timbre ? »

Du doigt, il désignait la sonnerie destinée à appeler la bonne.

Très étonnée, Mme Hilton donna la permission demandée. Fatty appuya sur le bouton. L'appel retentit dans les profondeurs de la cuisine.

Puis chacun attendit..





CHAPITRE XXI

BRAVO, FATTY !

SOUDAIN, DES PAS retentirent dans le hall. Mme Grant s'immobilisa à la porte du salon. Elle parut surprise et un peu effrayée à la vue de tant de monde.

« Vous m'avez sonnée, madame ? demanda-t-elle d'une voix qui tremblait imperceptiblement.

- C'est moi qui ai appelé ! » déclara Fatty. Il se tourna vers le superintendant Jenks :

« Je vous présente l'auteur des lettres anonymes, dit-il. C'est Mme Grant ! » Mme Hilton laissa échapper une exclamation. M. Groddy poussa

une espèce de grognement. Les enfants retinrent leur souffle. Seul Jenks demeura imperturbable.

Mme Grant était devenue très pâle. Elle dévisagea Fatty.

« Que voulez-vous dire ? s'écria-t-elle d'un ton féroce. Comment osez-vous accuser une honorable travailleuse ?

— Pas si honorable que cela si vous avez vraiment envoyé ces messages, riposta rudement Jenks... S'il vous plaît, Frederick, expliquez-vous. Je vous sais assez intelligent pour n'avoir pas commis de méprise. Je vous écoute ! »

Mme Grant commença à pleurnicher en protestant de son innocence. Le superintendant lui intima l'ordre de se taire.

« Mais comment puis-je être coupable alors que j'ai reçu moi-même une de ces affreuses lettres ? s'écria la femme de ménage.

- Là, vous avez bien failli m'aiguiller sur une mauvaise piste ! avoua Fatty. Je pensais en effet que le fait d'avoir été victime du corbeau vous innocentait ! Mais ce n'était qu'une ruse de votre part. Je l'ai compris par la suite... »

Là-dessus, Fatty se mit à relater le début de son enquête, répétant, pour plus de clarté, comment il avait épluché les usagers du car : aucun de ceux avec qui il avait voyagé, en fin de compte, ne lui avait paru coupable.

« II ne me restait donc que trois suspects, rappela-t-il : Garnett, miss Tittle et Mme Grant, qui n'avaient pas pris le car ce lundi-là... »

M. Groddy l'interrompit :

« Je voudrrais bien savoirr comment vous avez eu connaissance des lettrres anonymes ? dit-il.

— Oh ! C'est un détail sans importance que je préfère laisser de côté, déclara Fatty qui ne voulait pas dévoiler le rôle joué par Edith dans son enquête... Ensuite, monsieur, nous avons découvert que la lettre anonyme suivante n'avait pas été expédiée de Chipsdale, mais bel et bien portée à domicile. Cela désignait de façon définitive quelqu'un de Peterswood ! Le cercle se resserrait autour de nos trois suspects.

— Bien raisonné, Frederick ! approuva le superintendant. Vous avez fait là un excellent travail de déduction.

— La lettre avait été déposée de bonne heure le matin, poursuivit Fatty. J'ai donc cherché à découvrir lequel des trois coupables possibles s'était trouvé dehors dès l'aube. Or, Garnett, miss Tittle et Mme Grant s'étaient levés tôt tous les trois.

— Je ne crois pas que M. Groddy ait poussé ses recherches aussi loin que vous, Frederick... N'est-ce pas, Groddy?... Continuez, Frederick !

—- Le résultat de mon enquête m'a laissé perplexe, expliqua le chef des Détectives. Il me fallait dès lors me procurer un échantillon de l'écriture de mes suspects pour les comparer avec les lettres majuscules des messages anonymes.

— Excellente idée, approuva Jenks... mais sans doute difficile à mettre à exécution ?

— Pas tellement! dit Fatty, modeste. Vous comprenez... je me suis déguisé en garçon livreur aux cheveux roux. (A cet endroit du récit, M. Groddy émit un sourd grognement!)... Ensuite, je n'ai plus eu qu'à distribuer des paquets aux éventuels coupables et à leur demander de signer un reçu en échange.

— Très ingénieux ! opina Jenks qui se tourna vers Cirrculez... Je suppose que vous partagez mon opinion, Groddy ? (Non ! Cirrculez ne partageait pas l'opinion de son chef, mais il ne pouvait évidemment le dire !)

— Alors, continua Fatty, je me suis aperçu que Garnett ne savait pas du tout écrire. Cette constatation m'a permis de l'éliminer d'office. De son côté, miss Tittle écrit beaucoup trop bien pour être le corbeau. Ses lettres sont moulées et proprement alignées... pas du tout comme les majuscules des messages sans signature. Je l'ai donc écartée à son tour. Il ne restait que Mme Grant ! A mon extrême surprise, j'ai vu qu'elle mélangeait les minuscules et les majuscules en remplissant son reçu. J'en ai conclu sur le moment qu'elle non plus ne pouvait pas être coupable.

— Et je ne le suis pas ! » affirma Mme Grant avec force.

Sans tenir compte de l'interruption, Fatty montra des spécimens d'écriture au superintendant.

« Comme vous pouvez le constater, monsieur, si les majuscules se mélangent avec les minuscules dans le texte écrit par Mme

Grant, elles figurent toujours seules dans les messages anonymes !... J'étais donc sur le point d'abandonner l'affaire. Je n'arrivais pas à y voir clair. Du reste, Mme Grant avait elle-même reçu une lettre et cela m'a dérouté.

- Vous ne parrlez pas de la lettrre que l'on m'a adrressée à moi ! dit brusquement Cirrculez. Avouez donc que vous en êtes l'auteurr !

- Certainement pas ! répliqua Fatty. Je vous répète que je ne vous ai pas écrit. Et je suis certain que, si vous comparez ce message aux autres, vous constaterez que l'écriture est la même !

- Voyons, Frederick, coupa Jenks. Comment êtes-vous finalement arrivé à cette certitude que c'était Mme Grant la coupable ?

- Par pure chance, monsieur ! déclara Fatty avec simplicité. Ne me complimentez pas pour le résultat final. C'est M. Groddy qui m'a mis sur la bonne voie.

— Pouhh ! souffla Cirrculez incrédule.

- Oui... il nous a donné sans crier gare un plein sac de preuves... ce sac même que je viens de déposer sur la table ! Je n'ai eu qu'à examiner de près les preuves en question pour savoir aussitôt le nom de la coupable... »

Le superintendant ouvrit le sac et en étudia le contenu. « Ah ! dit-il en levant les yeux sur Fatty. Qu'est-ce que ces pièces à conviction vous ont donc raconté ?

- Ce dictionnaire qui appartient à Pip, monsieur, m'a appris qu'il venait probablement tout droit de cette maison, et qu'une personne habitant ici l'avait utilisé. Puis j'ai remarqué certains mots soulignés. Or, chacun de ces mots, monsieur, figurait dans les lettres anonymes.»

Jenks désigna l'abécédaire. « Passons à ceci, Frederick !

- Cet abécédaire, monsieur ? Dans des livres semblables, les lettres sont toujours majuscules. J'en ai déduit que celui-ci avait dû servir de modèle pour tracer des lettres majuscules... à quelqu'un incapable de faire la différence entre les grosses lettres et les petites. Le G majuscule, par exemple, ne ressemble pas du tout au « g » minuscule. Bien entendu, l'auteur des lettres anonymes ne voulait

pas que l'on puisse se douter que son manque d'instruction ne lui permettait pas de distinguer les deux catégories de caractères.

__ Bravo, Frederick ! s'écria Jenks. Voyons ce cahier, maintenant. .. Qu'en avez-vous tiré ?

— Cette nouvelle preuve était facile à interpréter, assura Fatty sans répondre directement à la question. Betsy elle-même est capable de voir ce que c'est...

— Bien sûr ! affirma Betsy. 11 s'agit d'un cahier d'écriture sur lequel Mme Grant s'exerçait à tracer ses majuscules.

— Je suppose, émit Fatty, qu'une petite enquête à la papeterie révélera que c'est Mme Grant qui a acheté ce cahier.

— Vous vous chargerez d'obtenir ce renseignement, Groddy ! ordonna Jenks au policeman.

— L'indicateur des cars, lui aussi, m'a fourni une précieuse indication, reprit Fatty. On y avait souligné le car de 9 h 45 pour Chipsdale. Tout concordait. Enfin ce morceau de papier, utilisé sans doute comme signet dans le dictionnaire... J'ai pensé qu'on avait dû l'arracher à une recette de cuisine quelconque. Je l'ai compris dès



que j'ai eu déchiffré les mots « cuillerée », « remuer » et « four ». Je mettrai ma tête à couper qu'ils sont de l'écriture de Mme Grant, chose qui sera facile à vérifier.

— Encore bravo, Frederick ! dit le superintendant qui se tourna vers Cirrculez. Je regrette beaucoup, Groddy, que vous n'ayez pas examiné ces indices avec autant de soin que notre jeune Détective.

- Je crroyais qu'il s'agissait de fausses prreuves, bredouilla le policeman. Cela m'avait mis en colèrre.

— C'est bien dommage ! La colère obscurcit le jugement. En restant lucide, vous auriez pu arriver au même résultat que Frederick Trotteville. »

II fut interrompu par les lamentations de Mme Grant. « Vous êtes tous contre moi ! s'écria-t-elle. Je n'ai pas un ami au monde !

— Ne vous en prenez qu'à vous-même, ma pauvre femme ! répliqua Jenks d'un ton sec. Vous semblez en vouloir à l'humanité entière. Ne vous étonnez pas après cela de n'être aimée de personne. Je vais être obligé de vous emmener pour subir un interrogatoire détaillé... Je crains bien, chère madame Hilton, que vous n'ayez à vous passer des services de votre bonne par intérim !

— Je ne la regretterai certes pas ! s'exclama la mère de Pip et de Betsy. Pauvre Edith ! J'irai moi-même la trouver pour lui demander de revenir. Je ne m'explique pas bien ce qui vous a poussée à envoyer ces méprisables lettres, madame Grant... »

Un flot de larmes s'échappa des yeux de la femme de ménage.

« Je voulais écarter définitivement Edith pour que ma nièce prenne sa place. J'espérais bien qu'elle se confierait à vous... et que vous la chasseriez en apprenant que son père avait été en prison !

- Maman est bien trop bonne pour avoir chassé Edith ! s'écria Betsy. Vous n'aviez pas prévu cela, madame Grant !

— Mais pourquoi avez-vous adressé des lettres anonymes à d'autres personnes ? s'enquit Pip.

— Pour ne pas avoir l'air de viser seulement Edith, avoua piteusement l'interpellée.

— Allons, suivez-moi ! » intima le superintendant en se levant.

Pendant que Mme Grant allait chercher son manteau sous la garde de M. Groddy, Jenks se tourna vers les enfants.

« Je retourne en ville, à Nutting, où je procéderai à l'interrogatoire de la coupable, expliqua-t-il. Mais à partir de quatre heures, je serai libre. Si vous veniez me rejoindre là-bas, mes petits ? Je vous offrirai à goûter dans le meilleur salon de thé que je connaisse. Vous méritez bien cela, Détectives ! D'accord ?

— Oh, oui ! s'exclama Betsy, enchantée.

— Bien volontiers ! s'écrièrent les autres à leur tour.

- Ouah ! fit Foxy », comprenant qu'on l'invitait aussi.

Mme Grant reparut, pleurnichant toujours, mais prête à suivre docilement le policier. Le superintendant la fit monter auprès de lui dans la grosse auto noire. Puis il disparut en agitant la main.

Rendant ce temps, resté dans le hall, M. Groddy remuait de sombres pensées. Il se sentait soudain terriblement triste et seul...

Seul? Que non ! Il ne l'était pas... Foxy était revenu sans bruit et regardait son vieil ennemi de son œil noir et vif. Personne n'était là pour lui crier : « Ici, Foxy ! » Le petit chien songea que c'était le moment ou jamais d'en profiter.

D'une brusque détente de ses courtes pattes, il bondit en avant en poussant un aboiement joyeux. Ses crocs agrippèrent le bas du pantalon de M. Groddy.

«Cirrculez!... hurla le policeman. Veux-tu bien t'en aller! Laisse mes pantalons trranquilles ! Garre à toi, maudit cabot ! »

Entendant crier, les enfants prêtèrent l'oreille, puis se retournèrent. Ils aperçurent le policeman qui sortait de la maison en gesticulant, Foxy à ses trousses.

Fatty se précipita et prit le fox-terrier dans ses bras.

« Dépêchez-vous de partir, monsieur Groddy, conseilla le chef des Détectives. Sautez vite en selle ! »

M. Groddy, partagé entre l'envie de protester et la peur de voir ses mollets endommagés par Foxy, opta pour la retraite !

Il enfourcha sa bicyclette avec autant de majesté qu'il lui fut possible d'en déployer. L'effet fut raté : l'une des jambes de son uniforme était effrangée, et son casque penchait ridiculement sur son oreille gauche.

II commença à s'éloigner à grands coups de pédales rageurs.

« Je crois que nous devrions remercier M. Groddy de sa collaboration ! suggéra Fatty en reposant Foxy à terre. Qu'en dites-vous, vous autres ?

— Bien sûr ! » approuvèrent les Détectives.

Sur quoi ils ouvrirent la bouche et s'écrièrent avec un bel ensemble :

« *Merci, monsieur Groddy ! »*

Cirrculez se raidit de colère sur sa selle. Mais qu'aurait-il pu répondre ?

« Pouah ! » se contenta-t-il de soupirer.

Ce qui était une bien piètre revanche.

IMPRIMÉ ET RELIÉ EN BELGIQUE
Dépôt légal : 1447 -3e trimestre 1969
20.09.3420.01